LES
LILIACÉES
PAR
P.J.REDOUTÉ

8363

Biblioteca nazionale centrale di Firenze

This page was intentionally left blank

*

Pagina lasciata intenzionalmente vuota

8.3.6.3

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

A PARIS,

Chez { FUCHS, libraire, rue des Mathurins;
GARNERY, rue de Seine;
TREUTTEL et WURTZ, quai Voltaire, N.° 2.

A STRASBOURG et pour l'ALLEMAGNE, chez Treuttel et Würtz, grand'rue, N.° 15.

2

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, AU PALAIS NATIONAL DES SCIENCES ET ARTS.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

AN X. — MDCCCII.

AU CITOYEN

CHAPTAL,

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL, etc.

CITOYEN MINISTRE,

Avant de vous prier d'agréer l'hommage public de la Description des Liliacées, j'ai voulu que l'opinion la jugeât, pour m'assurer que cet hommage n'était pas indigne de vous être offert. L'accueil qu'ont reçu les quatre premières Livraisons, tant à Paris que dans l'étranger, a passé mes espérances, et il ne me reste d'autre vœu à former que de les continuer sous vos auspices. Veuillez bien, Citoyen Ministre, m'accorder cette faveur : de tous les encouragements qu'aura reçu mon ouvrage, ce sera celui qui me flattera le plus.

Salut et respect,

REDOUTÉ.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

J'ai choisi pour sujet de ce nouvel Ouvrage, dont je suis seul propriétaire, la famille des Liliacées, si intéressante par la variété des formes, par l'éclat et la richesse des couleurs.

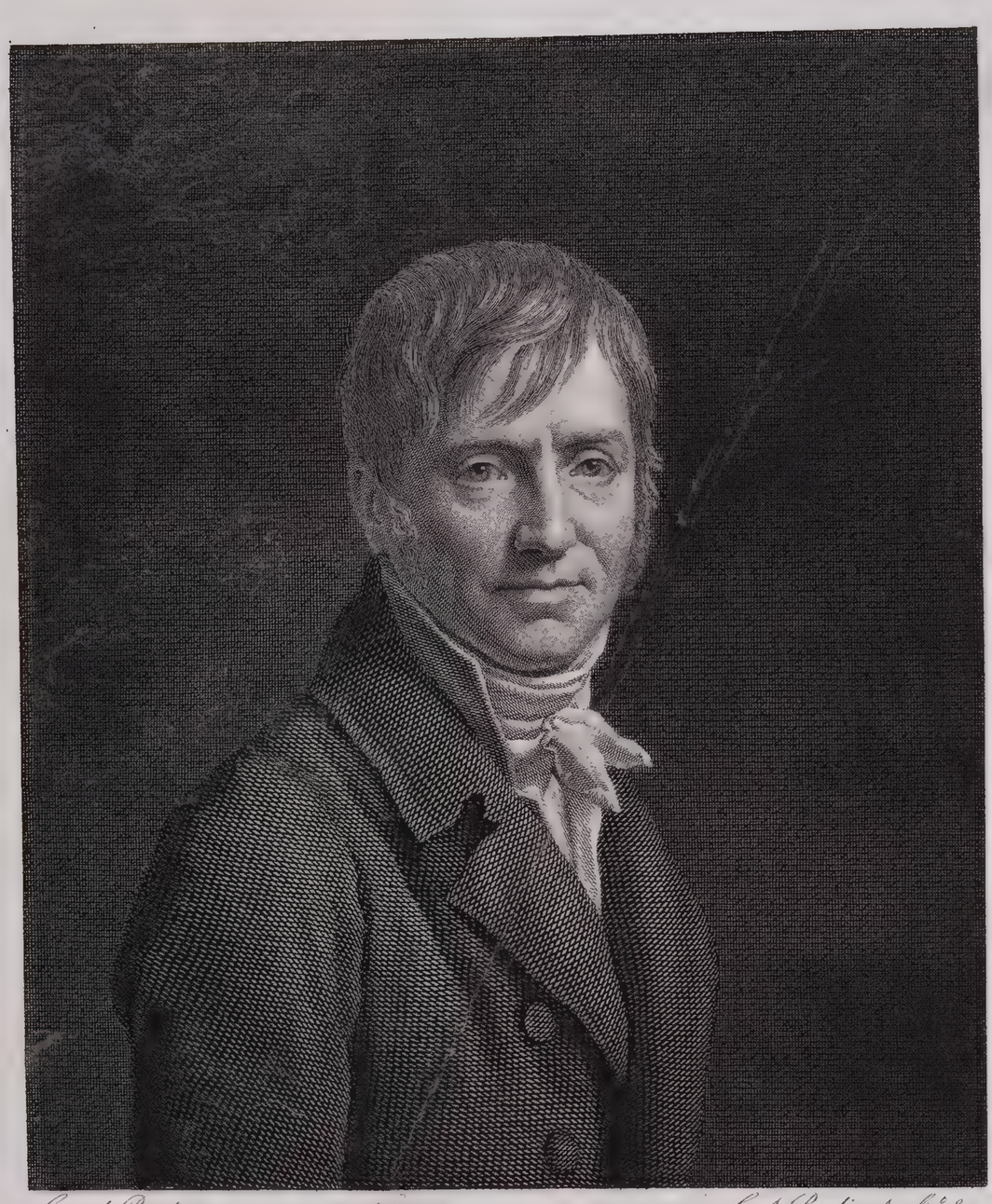
Les plantes de cette brillante série seront dessinées, gravées et coloriées avec toute la fidélité que la science peut desirer, et, ce qui est plus difficile, avec le luxe du pinceau dont la nature les a embellies. De longues recherches sur la manière de graver la plus propre à recevoir l'impression en couleur, et de nombreux essais, m'ont démontré que l'art pouvait saisir et fixer l'éclat et les nuances variées que nous admirons dans ces fleurs.

Mais ce n'est pas pour le seul plaisir des yeux que j'ai entrepris l'Ouvrage que j'annonce; les Naturalistes regrettaient depuis long-temps de ne pouvoir conserver les Liliacées dans leurs herbiers: l'exactitude de la description et la vérité de la gravure les dispenseront du soin de les préparer. Ils trouveront, ainsi que le simple amateur, qui, sans vouloir apprendre la science, serait curieux de connaître les caractères et l'histoire de ces végétaux qu'il cultive avec complaisance, l'image fidelle de chaque individu de la famille.

Chacune des plantes sera représentée dans une planche coloriée avec la fleur et les détails de la fructification; mais ceux-ci seront indiqués au bas de la planche par un simple trait en noir, afin que les accessoires ne nuisent point à l'harmonie de l'objet principal. Tous les dessins sont faits d'après nature. Chaque planche sera accompagnée d'une description écrite en français, dans laquelle j'indiquerai les noms divers sous lesquels la plante est désignée dans les Ouvrages de Botanique, l'histoire de ses mœurs, de sa végétation et de sa culture; ses usages et ses propriétés.

Les planches et les descriptions paraîtront sans ordre, mais je me propose de présenter à la fin de l'Ouvrage la classification de toutes les plantes qui auront été décrites.

Parmi les motifs d'utilité sous lesquels on peut considérer cet Ouvrage, je n'ai point parlé de l'avantage que plusieurs arts et les manufactures pourront en retirer. Mais c'est moins de ces rapports que j'ai cru devoir entretenir le public, que du degré de perfection auquel je me suis efforcé de porter l'imitation de la plus brillante famille du règne végétal. Je crois avoir atteint le but : c'est dans l'opinion des Naturalistes et de ceux qui cultivent les arts que sera ma plus douce récompense.



Gerard Pinxt. *C. S. Pradier sculpt. 1811.*

P. J. REDOUTÉ,

Peintre de Fleurs.

DIANELLA ENSIFOLIA.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LINN.*

Dianella ensifolia. D. foliis glabris, floribus laxè paniculatis.

Dianella nemorosa. D. foliis ensiformibus, baccis polyspermis è cœruleo yanthinis. *Lam. Dict. Enc.* 1. *p.* 276. *

Dianella nemorosa *Jacq. hort. Schoenb.* 1. *p.* 49. *t.* 94. *

Dracæna ensifolia. D. herbacea subcaulescens, foliis ensiformibus. *Lin. Syst. veg.* 275. *Wild. Spec.* 2. *p.* 158. *Gærtn. Fruct. t.*

Gladiolus odoratus indicus. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 145. *t.* 73.

DIANELLE EN GLAIVE.

DESCRIPTION.

Cette plante frappe au premier aspect l'œil du botaniste par ses fleurs assez semblables à celles des *Dracæna*, et néanmoins accompagnées de feuilles qui ont de l'analogie avec celles des Iris.

La racine de la Dianelle est composée de fibres cylindriques, divergentes, jaunâtres et presque simples. Ses feuilles partent de la racine; elles ont jusqu'à 4 décimètres de hauteur sur 3 centimètres de largeur; elles sont striées longitudinalement, vertes, glabres, un peu hérissées sur les angles : on peut y distinguer deux parties; la gaine, qui est creusée en carène aiguë, et qui embrasse la tige par sa base; le limbe, qui e[illegible] plane, oblong, entier, pointu.

Du milieu des feuilles s'élève une tige ou hampe droite, simple, cylindrique, plus longue que les feuilles, munie de quelques folioles oblongues, et qui l'embrassent à demi. Cette tige porte un panicule lâche, formé par des pédoncules solitaires ou géminés qui se ramifient et portent chacun 5-7 fleurs.

La corolle est composée de six pétales très-ouverts, oblongs, dont les trois extérieurs, qui jouent le rôle de calice, sont verdâtres en dehors et blanchâtres en dedans, et les trois intérieurs sont blancs avec une raie longitudinale d'un vert jaunâtre.

Dans cette corolle se trouvent six étamines placées devant les pétales; les filets sont blancs et minces dans le bas, jaunes et renflés vers leur sommet; ils portent des anthères droites, longues, linéaires, brunes, à deux loges. Le pistil est composé d'un ovaire globuleux, lissé, posé dans la corolle, d'un style droit, blanc, un peu plus long que les anthères, et d'un stigmate simple.

A cette fleur succède une baie globuleuse, d'un beau violet, de la grosseur d'un petit grain de raisin. Cette baie est divisée en trois loges, dont chacune contient 4-5 graines attachées à l'angle intérieur de la loge, ovoïdes, un peu irrégulières, noires et luisantes : une seule de ces graines vient ordinairement à maturité dans chaque loge.

HISTOIRE.

La Dianelle en glaive croît dans les bois des Indes orientales et dans les Iles-de-France et de Bourbon. Sonnerat la nommait *la Reine-des-Bois*. Commerson, toujours poétique dans ses dénominations, l'a comparée à Diane, et l'a nommée *Diana*, d'où Lamarck a tiré le nom de Dianelle.

Cette plante est presque toute l'année en fleurs et en fruits dans les serres du Jardin des Plantes. Ses fleurs, lorsqu'elles sont en bouton, sont cylindriques et s'épanouissent lentement ; les pédoncules persistent après la chute des fruits.

OBSERVATION.

Cette plante, que quelques auteurs placent parmi les Dracœna, en diffère par ses corolles très-ouvertes, par ses étamines renflées au sommet et non au milieu du filet, par ses baies qui portent un grand nombre de graines, et surtout par son port.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les parties de la fructification.
2. Une étamine vue en dehors grossie à la loupe.
3. Une étamine vue en dedans grossie à la loupe.
4. Le pistil.
5. La baie.
6. Une des graines.

Dianella Ensifolia

Dianelle en Glaive.

L. L. Redouté pinxt.

V. Langlois Sculp.

Tastaert direx

LACHENALIA TRICOLOR.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE *LINN.*

Lachenalia tricolor. L. corollis cylindraceis pedunculatis pendulis, petalis interioribus longioribus emarginatis, bracteis acutis, foliis lanceolatis. *Wild. Spec.* 179.

Lachenalia tricolor. *Ait. Kew. p.* 461. *Thunb. prod.* 64.

Phormium aloides. *Lin. f. suppl.* 205.

A. foliis lineari-lanceolatis, petalis interioribus apice rubris. *Ait.*

Lachenalia tricolor. *Jacq. Ic. Rar.* 1. *t.* 61.

B. foliis oblongo-lanceolatis, corollis flavis basi rubentibus. *Ait.*

Lachenalia tricolor. *Curt. Mag. t.* 82.

Lachenalia luteola. *Jacq. Ic.* 2. *t.* 395. *Coll.* 4. *p.* 148. *

LACHENALE TRICOLORE.

DESCRIPTION.

La Lachenale tricolore se reconnaît facilement au premier coup-d'œil, à cause des taches brunes dont ses feuilles et sa hampe sont mouchetées.

La bulbe est arrondie, formée par la base des feuilles qui se dilate : elle émet des fibres épaisses, cylindriques, simples, blanchâtres et peu nombreuses. De cette racine sortent quatre à cinq feuilles étalées, lancéolées, pointues, glabres, mouchetées en dessus vers leur sommet de taches brunes, rondes, éparses ; les feuilles atteignent 12-15 centimètres de longueur sur 4-5 de largeur : entre les feuilles s'élève une hampe cylindrique, glabre, verte, mouchetée de taches oblongues, haute d'un décimètre ; elle porte une grappe simple, alongée, lâche, dont les fleurs sont disposées en ordre quinconce. Ces fleurs sont pendantes et portées sur un pédicelle horizontal, cylindrique, de couleur orangée, de 10-12 millimètres de longueur : une bractée lancéolée, colorée, se trouve à la base de chaque pédicelle et atteint presque sa longueur.

La fleur est munie de six divisions ou pétales ; les trois extérieures (qu'on pourrait regarder comme le calice, parce qu'elles sont un prolongement du pédicelle) sont oblongues, obtuses, concaves, épaisses, orangées dans le bas, calleuses et verdâtres au sommet, longues de 12-15 millimètres ; les trois intérieures (qu'on peut regarder comme la corolle, car elles sont distinctes du pédicelle) sont plus minces et du double plus longues que les précédentes,

oblongues, en spatule, concaves, surtout dans la partie inférieure, obtuses, quelquefois échancrées ou dentelées au sommet, jaunâtres dans le bas, d'un rouge pourpre au sommet.

Dans cette fleur, on trouve six étamines, dont trois sont insérées sur la base des divisions extérieures, et trois sur celle des divisions intérieures; les filets atteignent la longueur de ces dernières; ils portent des anthères assez petites, oblongues, roses avant la fécondation, puis d'une couleur violette.

L'ovaire est arrondi, verdâtre, à trois angles obtus, à trois faces marquées d'un sillon; il porte un style filiforme, pointu, jaune, égal à la longueur des étamines, terminé par un stigmate blanc en tête.

L'ovaire se change en une capsule à trois angles, à trois faces, à trois loges, qui renferme plusieurs graines globuleuses.

HISTOIRE.

La Lachenale tricolore habite au Cap-de-Bonne-Espérance. Elle est fort répandue dans les jardins de botanique et même dans les jardins des amateurs: elle y fleurit à la fin du printemps.

On la tient dans la serre chaude.

OBSERVATION.

Cette espèce diffère de la Lachenale rougeâtre, parce que le style ne dépasse point les étamines, que les feuilles sont lancéolées et les pétales intérieurs échancrés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur dont on a ôté les trois pétales intérieurs pour laisser voir les étamines.
2. Un pétale intérieur avec l'étamine insérée à sa base.
3. Le pistil.

P. J. Redouté

Lachenalia Tricolor

Lachenale Tricolore.

P. J. Redouté pinx.

C. Langlois sculp.

Jossaert lith.

HEMEROCALLIS JAPONICA.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Hemerocallis japonica. H. foliis subrotundo-ovatis acuminatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 198.

Hemerocallis japonica. H. foliis ovatis undulatis multinerviis. *Thunb. Act. soc. Lin. Lond.* 2. *p.* 335.

Jacksan. *Kœmpf. amæn.* 863. *Banks. Icon. Kœmpf. t.* 11.

HEMEROCALLE DU JAPON.

DESCRIPTION.

Cette Liliacée se distingue au premier aspect par la grandeur de ses fleurs, et surtont par la largeur de ses feuilles, qui, au lieu d'être alongées et étroites comme celles de la plupart des monocotyledones, sont au contraires larges et rétrécies en pétiole.

Les racines sont nombreuses, fibreuses, épaisses, cylindriques, blanchâtres: la tige est herbacée, cylindrique, glabre, droite, simple, et ne s'élève pas au-delà de 4-5 décimètres ; à sa base seulement elle porte quelques feuilles éparses : ces feuilles sont à peu près en forme de cœur ; elles sont aiguës, luisantes en dessous, rétrécies en un pétiole creusé en gouttière, et qui embrasse la tige par sa base ; les nervures partent du pétiole, elles se contournent parallèlement aux bords de la feuille et viennent se réunir au sommet.

Au sommet de la tige se trouvent 10-12 fleurs disposées en épi lâche, portées sur un pédicelle court, épais, blanc, et de nature analogue à la fleur; à la base de ce pédicelle sont deux bractées ; l'une extérieure, plus grande, oblongue, aiguë, verte, embrasse la tige et la base de la fleur ; l'autre intérieure, plus petite, souvent avortée.

La corolle est grande, blanche, en cloche alongée ; son tube est cylindrique, long de 9-10 centimètres ; le limbe est divisé jusqu'au milieu en six divisions dont trois extérieures un peu étalées, et trois intérieures.

Les étamines sont insérées sur le tube, un peu inclinées, blanches, cylindriques, un peu plus courtes que la corolle : elles portent des anthères jaunâtres, ovales, à deux loges, insérées par le milieu de leur longeur, émettant une poussière séminale jaune par deux fentes placées sur le côté opposé au pistil.

L'ovaire est cylindrique, blanc, à six sillons, placé sous la fleur; le style est blanc, un peu incliné, égal à la corolle en longueur : il se termine par un stigmate en tete, à trois angles obtus, un peu barbu.

Je n'ai pu voir le fruit, qui est sans doute une capsule à trois loges et à trois valves.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Japon. 4.

On la cultive dans les jardins de botanique, et elle commence à se répandre dans ceux des amateurs.

On la multiplie par la division de ses racines.

Elle doit être placée dans la serre chaude.

EXPLICATION DE LA PLANTE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Corolle ouverte et étalée.

Hemerocallis Japponica

Hemerocalle du Jappon.

P. J. Redouté pinx.

Lemercier sculp

Fakkaert d.s.c

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

AMARYLLIS FORMOSISSIMA.

Fam. des Narcissés. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Amaryllis formosissima. A. spathâ indivisâ, flore pedicellato, corollâ bilabiatâ nutante profundè sexpartitâ, genitalibus declinatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 416.
Amaryllis formosissima. A. spathâ uniflorâ, corollâ inæquali, petalis tribus genitalibusque declinatis. *Linn. Spec.* 420. *Act. Stockh.* 1742. *p.* 93. *t.* 6.
Lilio-narcissus jacobæus, flore sanguineo nutante. *Dill. Elth.* 195. *t.* 162. *f.* 196.
Narcissus jacobæus major. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 89. *f.* 10.
Lilio-narcissus indicus ruber. *Barr. Ic.* 1035.
Lilio-narcissus jacobæus latifolius indicus rubro flore. *Tourn. Inst.* 335.
Narcissus latifolius indicus rubro flore. *Clus. Hist.* 1. *p.* 157.

AMARYLLIS LYS-SAINT-JACQUES.

DESCRIPTION.

Cette belle espèce d'Amaryllis fait l'ornement des jardins par la grandeur de sa fleur, la vivacité de sa couleur pourpre, et la singularité de sa forme.

Sa bulbe est arrondie; elle donne naissance en dessous a des fibres épaisses, simples et cylindriques; et en dessus à 7-8 feuilles disposées sur deux rangs, oblongues, obtuses, planes, glabres, d'un beau vert, longues de 2 décimètres.

De la même bulbe, mais à côté des feuilles, s'élève une hampe droite, cylindrique, creuse, glabre, un peu rougeâtre, haute de 2 décimètres, qui porte à son sommet une et quelquefois deux fleurs. Cette fleur est grande, penchée, d'un rouge ponceau : elle sort d'un spathe d'une seule pièce, engainé, scarieux surtout vers le sommet, pointu, rougeâtre; elle est portée sur un pédicelle droit, comprimé, long de 4 centimètres, un peu plus court que le spathe, rouge dans la partie exposée à l'air, vert sous le spathe.

La corolle est placée sur l'ovaire; elle est partagée très-profondément en six divisions, dont les trois supérieures se recourbent, et les trois inférieures sont dans une direction droite, ce qui donne à la fleur l'aspect d'une fleur à deux lèvres. Dans la lèvre supérieure, la division du milieu est plus grande que les deux autres; dans la lèvre inférieure, elles sont égales et concaves à leur base; les étamines sont logées dans cette concavité, et suivent la direction de la lèvre inférieure : elles sont un peu redressées et pointues au sommet; les filets sont

entourés à leur base de petits filaments rougeâtres et charnus dont on ignore l'usage.

L'ovaire est placé sous la corolle ; il porte un style ponceau, qui suit la direction des étamines et dépasse la longueur des pétioles : il est terminé par trois stigmates épais, courts, d'une couleur plus foncée, inégaux en longueur et divergents.

La capsule est à trois loges, à trois angles, à trois valves ; les graines sont rangées sur deux séries dans chaque loge.

HISTOIRE.

Le Lys-Saint-Jacques, appelé aussi Croix-de-Saint-Jacques, se cultive dans les jardins d'agrément, à cause de la beauté de sa fleur ; il fleurit ordinairement au premier printemps. 2.

Il est originaire du Mexique, et a été introduit en Europe en 1593.

Amaryllis . Formosissima

Amaryllis Lys St. Jacques.

P. J. Redouté pinxit.

Lemercier Sculpt.

Fessard Jeune

TIGRIDIA PAVONIA.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — GYNANDRIE TRIANDRIE. *LINN.*

Tigridia. *Juss. Gen. Pl. p.* 57.
Ferraria pavonia. F. scapo unifloro. *Murr. Syst. veg. p.* 673.
Ferraria pavonia. F. petalis inferioribus minoribus hastatis. *Lin. f. Suppl. p.* 407.

TIGRIDIE QUEUE DE PAON.

DESCRIPTION.

Le nom générique et le nom spécifique de la Tigridie rappellent également les taches élégantes dont est colorée la fleur de cette plante, l'une des plus brillantes qui existent.

Sa racine est recouverte de tuniques formées par des rudiments de feuilles avortées; une tige herbacée, droite, simple, glabre et cylindrique sort de cette racine, et s'élève à la hauteur de 3 ou 4 décimètres; elle est garnie de feuilles éparses, oblongues, pointues, glabres, qui atteignent et surpassent la longueur de la tige, et qui, comme celles de toute la famille des Iris, sont engainées à leur base et aplaties, non dans le sens vertical, mais dans le sens horizontal.

Au sommet de la tige se trouve une fleur grande et solitaire, dont la forme est analogue à celle d'une cloche évasée. Cette fleur est composée de six pétales, dont trois extérieurs et trois intérieurs; les premiers sont grands, concaves à leur base, planes et ovales à leur sommet, plus larges dans le haut que dans le bas; les seconds sont de moitié plus petits, et terminés par une pointe aiguë; les uns et les autres sont jaunâtres ou rougeâtres, et mouchetés intérieurement de taches cramoisi ou couleur de feu.

Au centre de la fleur s'élève le faisceau des organes reproducteurs; il est composé de trois étamines dont les filets soudés ensemble forment un cylindre d'un rouge foncé, et portent trois anthères jaunes et pointues, qui s'ouvrent par deux fentes longitudinales extérieures. Au centre du cylindre se trouve le style qui s'élève d'un ovaire trigone placé sous la corolle, et qui se termine par trois stigmates ouverts et bifides.

Le fruit de cette plante est une capsule à trois loges et à trois valves, qui renferme un grand nombre de graines ovales-arrondies, brunes, plus petites qu'une lentille. Ces graines sont composées d'une enveloppe simple qui persiste pendant la germination, d'un périsperme blanc et corné, et enfin d'un germe monocotylédone alongé, placé dans une cavité du périsperme.

HISTOIRE.

La Tigridie Queue de Paon est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.
Elle fleurit en été dans nos jardins.
On la multiplie de graines.

OBSERVATION.

Linné fils avait réuni cette plante au genre Ferraria, mais elle en diffère essentiellement, parce que les filets de ses étamines sont soudés ensemble, non pas seulement à la base, mais dans toute leur longueur, et que les stigmates sont bifides et non en capuchon.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Racine.

Tigridia Pavonia

Tigridie queue de Paon

P. J. Redouté pinx.

de Gouy Sculp.

Vasseur direx.

AGAPANTHUS UMBELLATUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LINN.*

Agapanthus umbellatus. A. scapo foliis linearibus longiore, floribus umbellatis, tubo brevissimo. *Wild. Spec.* 2. *p.* 47.

Agapanthus umbellatus. *L'Her. sert. angl.* 18. *Curt. Mag. t.* 500.

Agapanthus tuberosus. *Linn. mss. ined.*

Mauhlia africana. *Dahl. obs.* 26.

Mauhlia linearis. *Thunb. prodr.* 60.

Crinum africanum. *Linn. Spec.* 419. *Knorr. del.* 1. *t.* L. 10.

Crinole d'Afrique. *Lam. Dict.* 2. *p.* 189.

Polyanthes floribus umbellatis. *Lin. Vir. Cliff.* 29. *Mill. Icon. t.* 210.

Tulbaghia Heisteri. *Fabr. helmst.* 4.

Tulbaghia. *Heist. Brunsw.* 10.

Hyacinthus africanus tuberosus flore cæruleo umbellato. *Breyn. prodr.* 1. *p.* 39. *ic.* 23. *t.* 10. *Comm. hort.* 2. *p.* 133. *t.* 67. *Seb. Thes.* 1. *p.* 29. *t.* 19. *f.* 4.

Hyacintho affinis tuberosâ radice africana, umbellâ cæruleâ inodorâ. *Pluk. alm.* 187. *t.* 195. *f.* 1.

AGAPANTHE EN OMBELLE.

DESCRIPTION.

Cette belle plante réunit le port des Amarillis, la disposition des fleurs des Crinums et la couleur bleue des Jacinthes.

De sa racine, qui est tubéreuse, sortent des feuilles longues, étroites, peu pointues, disposées sans ordre autour de la plante, étalées, mais non couchées sur la terre.

Entre les feuilles s'élève une hampe nue, haute de 7-8 décimètres, cylindrique, glabre, verte, ferme. Cette hampe porte à son sommet 15-20 fleurs d'un bleu de Jacinthe, disposées en ombelle. Chaque fleur est portée sur un pédicelle cylindrique, vert, glabre, long de 2 centimètres.

La corolle est en forme d'entonnoir, régulière, placée sous l'ovaire; son tube est à peu près cylindrique, un peu évasé par le haut, court, c'est-à-dire, qu'il ne dépasse pas 12 millimètres de longueur; le limbe est à six divisions oblongues, obtuses, égales, longues de 35 millimètres.

Les étamines sont un peu déjetées du côté supérieur: on en compte six; les filets adhèrent au tube pendant sa longueur, et alors ils sont blancs, puis ils

deviennent libres, et ils prennent la couleur bleue; ils sont un peu plus courts que la corolle, et portent des anthères ovales, jaunes, noirâtres après la floraison; les trois plus longues étamines sont placées devant les divisions extérieures de la corolle, lesquelles sont calleuses au sommet.

L'ovaire est blanc, droit, trigone, de la longueur du tube; le style est bleu, plus court que les étamines; le stigmate est simple, obtus.

Je n'ai pu voir le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

L'Agapanthe en ombelle, que les jardiniers nomment tubéreuse bleue, fleurit en été dans nos jardins. Il en fait l'ornement par la beauté de ses fleurs, mais on regrette en les voyant qu'elles soient dépourvues d'odeur.

Cette plante est originaire d'Afrique. 4.

Agapanthus Umbellatus — *Agapanthe en Ombelle*.

P.J. Redouté pinx. — Degucy Sculp. — Fessaert direx.

LILIUM POMPONIUM.

FAM. des LYS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LINN.*

Lilium pomponium. L. foliis sparsis lineari-subulatis, floribus reflexis, corollis revolutis intus papilloso-dentatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 87.

Lilium foliis sparsis subulatis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Lin. Hort. Cliff.* 120. *Hort. ups.* 81. *Spec.* 434. *Roy. Lugd-b.* 31. *Mill. Dict. n.* 5 *et ic. t.* 65. *f.* 2. *Kniph. cent.* 2. *n.* 40. *Knorr. Del.* 1. *t.* 4.

Lilium pomponium. L. foliis sparsis lineari-subulatis, apice caulis nudiusculo, floribus reflexis, corollis revolutis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 514. *

Lilium radice tunicatâ, foliis sparsis, floribus reflexis, corollis revolutis. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 42. *n.* 9.

LYS POMPON.

DESCRIPTION.

Une tige droite au sommet de laquelle se trouve une ombelle de fleurs ponceaux, portées sur des pédicelles, pendantes vers la terre, et remarquables par leurs pétales recoquillés en arrière : tel est l'aspect de cette brillante Liliacée.

La bulbe est arrondie, assez grosse, formée d'écailles qui se recouvrent les unes les autres : de cette bulbe s'élève une tige cylindrique, simple, glabre, garnie de feuilles dans toute sa longueur; celles du bas sont verticillées et souvent avortées, peu à peu ces verticilles se changent en spirales irrégulières, et enfin dans le haut les feuilles sont éparses; ces feuilles sont sessiles, oblongues, peu pointues, droites, assez rapprochées, marquées de lignes longitudinales dont celle du milieu est saillante en-dessous, garnies sur les bords et la nervure de poils blancs, nombreux et excessivement courts.

Les fleurs sont au nombre de 3 à 6 au sommet de la tige, portées sur des pédicelles cylindriques, longs de 3-5 centimètres, nus ou munis d'une seule feuille; chaque fleur est solitaire sur son pédicelle et penchée vers la terre.

Les six pétales sont d'un rouge ponceau, droits à leur base, puis recoquillés en arrière, oblongs, obtus, garnis au sommet de quelques poils semblables à ceux du bord des feuilles, hérissés à la base de filaments ponceaux terminés par un globule et garnis dans le milieu de leur longueur de petits tubercules oblongs; les trois pétales intérieurs ont une côte longitudinale saillante en-dessous.

Six filets droits, insérés devant les pétales, entre les côtes de l'ovaire, en forme d'alêne, de couleur jaunâtre, portent six anthères oblongues à quatre sillons et rougeâtres avant la fécondation, ovoïdes après l'émission de la poussière qui est très-abondante et de la couleur des pétales.

L'ovaire est vert, cylindrique, à six sillons profonds; le style droit jaune en massue trigone à trois sillons, terminé par un stigmate épais à trois faces et à trois sillons, égal à la longueur des étamines.

Le fruit est une capsule à trois loges qui s'ouvrent en-dehors. Chaque loge renferme deux séries de graines attachées à l'angle intérieur.

HISTOIRE.

Le Lys pompon est originaire des Pyrénées et de Sibérie. 4.
Il fait l'ornement des jardins où il est très-répandu et où il fleurit en été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La partie supérieure de la Plante de grandeur.

1. La bulbe avec la partie inférieure de la tige pour montrer les feuilles avortées verticillées.

2. Les étamines et le pistil dans leur position relativement aux pétales dont on n'a laissé qu'un.

Lillium Pomponium . . . *Lys Ponpon.*

P. J. Redouté pinx. *de Goux sculp.* *Tassaert direx.*

PANCRATIUM MARITIMUM.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Pancratium maritimum. P. spathâ multiflorâ, foliis lineari-lanceolatis, nectarii dentibus duodecim non staminiferis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 42.

Pancratium maritimum. P. foliis glaucis, lato-linearibus obtusis; corollæ laciniis lanceolatis, acutis; staminibus nectario duodecimfido longioribus. *Desf. Atl.* 1. *p.* 283.

Pancratium maritimum. P. spathâ multiflorâ, petalis planis, foliis lingulatis. *Lin. Spec.* 418. *Mill. Dict. n.* 1. *et t.* 197. *Cavan. Ic.* 1. *p.* 41. *t.* 56. *excl. Mill. syn.*

Pancratium maritimum. P. foliis linearibus glaucis, corollæ tubo cylindraceo, supernè angulato, laciniis tubo brevioribus patenti-recurvis lineari-lanceolatis, basi coronæ adnatis, coronæ sinubus grossè bidentatis. *Salisb. Act. Lin. Lond.* 2. *p.* 70. *t.* 9.

Lilió-Narcissus albus maritimus minor. *Moris. Hist.* 2. *p.* 365. *s.* 4. *t.* 10. *f.* 28. *malè.*

Narcissus maritimus. *C. B. Pin.* 54. *Tourn. Inst.* 357.

Hemerocallis valentina. *Clus. Hist.* 167. *Ic.*

Lilium maritimum album. *Tabern. Icon.* 613.

Narcissus marinus. *Dod. Pempt.* 229. *Ic.*

PANCRACE MARITIME.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, formée de tuniques qui se recouvrent les unes les autres, donne naissance par deux places différentes à une hampe et à une touffe de feuilles; les feuilles sont larges, lancéolées, presqu'obtuses, à bords entiers et parallèles, glabres, glauques, longues de 2-3 décimètres et larges d'un centimètre : elles sont disposées sur deux rangs opposés, ce que les botanistes nomment distiques.

La hampe qui part de la racine à côté des feuilles est cylindrique, un peu comprimée à sa base, glauque, droite, haute d'un décimètre; à son sommet, elle porte deux ou plusieurs feuilles qui s'épanouissent les unes après les autres et répandent une odeur assez agréable : ces fleurs sont droites, presque sessiles, entourées d'une spathe de deux folioles oblongues, sèches, membraneuses.

Le calice ou la corolle est blanche, d'une seule pièce, posée sur l'ovaire ; le tube est un peu verdâtre, à trois angles très-obtus et long de 3-4 centimètres; il se termine par un limbe fendu profondément en six divisions oblongues, étalées, de la même longueur que le tube, et terminées par une pointe.

Du sommet du tube partent les étamines; leurs filaments sont réunis par un appendice corollaire qui forme un nectaire en entonnoir, à douze lobes peu profonds et à six côtes qui sont les filets des étamines : ces filets dépassent un peu le nectaire et portent des anthères longues, fendues aux deux bouts, jaunâtres, s'ouvrant par deux fentes longitudinales.

Le pistil est composé d'un ovaire verdâtre, à trois angles obtus, placé sous la fleur; d'un style blanc, cylindrique, plus long que les étamines et d'un stigmate à trois lobes courts, obtus et visqueux. A cette fleur succède une capsule à trois loges, à trois valves, et qui contient plusieurs graines.

HISTOIRE.

Le Pancrace maritime croît dans l'Europe méridionale et l'Afrique septentrionale, sur les bords de la mer dans les sables. 2.

Il fleurit en été.

Pancratium Maritimum

Fancrace Maritime.

P. J. Redouté pinxt. *de Gouy sculp.* *Tassaert direx.*

AMARYLLIS REGINAE.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis reginæ. A. spathâ subbiflorâ, pedicellis divaricatis, corollis campanulatis brevè tubulosis nutantibus, fauce tubi hirsutâ. *Ait. Kew.* 1. *p.* 416. *Wild. Spec.* 2. *p.* 53.

Amaryllis reginæ. A. spathâ multiflorâ, corollis campanulatis æqualibus undulatis, genitalibus declinatis. *Lin. Spec.* 421. *Mill. Dict. n.* 5. *Ic. p.* 16. *t.* 24.

Amaryllis reginæ. A. spathâ subbiflorâ, corollis basi tubulosis campanulatis quinquepartitis, fauce tubi hirsutâ. *L'Her. Sert. angl.* 12.

Amaryllis punicea. *Lam. Dict.* 1. *p.* 122 ?

AMARYLLIS DE LA REINE.

DESCRIPTION.

Au milieu du brillant genre des Amaryllis, cette espèce se fait remarquer par la beauté de sa fleur, qui est très-grande et d'un beau rouge ponceau.

Les fibres de la racine sont grisâtres, nombreuses, épaisses, cylindriques; elles partent d'une bulbe assez grosse, arrondie, et formée de tuniques exactement appliquées les unes sur les autres; d'entre ces tuniques part une touffe de feuilles disposées sur deux rangs opposés, peu nombreuses, droites à leur base, étalées à leur sommet, oblongues-lancéolées, pointues, glabres, longues de quatre décimètres, larges de trois centimètres.

De la même bulbe, mais à d'autres places, s'élèvent 1-2 hampes de moitié plus courtes que les feuilles; cylindrique, creuse, un peu comprimée à sa base, chaque hampe porte à son sommet 2-4 fleurs posées sur des pédicelles courts, droits, cylindriques, entourés de deux bractées larges, lancéolées, membraneuses, embrassant la tige : entre les pédicelles se trouvent 2-4 filets linéaires, membraneux, qui paraissent des bractées avortées.

Les fleurs sont horizontales sur le pédicelle; elles sont composées d'une corolle en cloche, dont le tube est court; la gorge est barbue, c'est-à-dire qu'une houppe de poils d'une nature analogue aux étamines est placée à la base des divisions de la corolle; ces divisions sont au nombre de six, profondes, ovales, un peu retrécies à la base, d'un beau rouge avec un onglet blanc au milieu et verdâtre sur les bords; les trois divisions extérieures sont terminées par une callosité verte et pointue en-dehors, un peu velue en-dedans.

Les six étamines sont insérées sur la corolle, placées devant chaque division, droites dans leur partie inférieure, redressées vers leur sommet; les filets sont cylindriques, minces au sommet, blancs vers le bas, rouges dans la partie supérieure; ils portent des anthères vacillantes, alongées, blanchâtres : ces anthères sont longues de 10-12 millimètres, et diminuent de moitié après la fécondation.

Sous la corolle est placé l'ovaire qui est lisse, vert et à trois angles obtus; le style est filiforme, plus long que les étamines, dans la même direction qu'elles; le stigmate est hérissé, en tête, partagé en trois lobes courts et arrondis.

Je n'ai jamais vu mûrir le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance; elle est introduite depuis longtemps dans les jardins de botanique dont elle fait l'ornement; elle fleurit en hiver ou au printemps : on la multiplie de caïeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle étalée pour montrer les étamines.
2. Le pistil.

P. J. Redouté

Amaryllis Reginæ.

Amaryllis de la Reine.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Firmin Didot direx.

AMARYLLIS VITTATA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis vittata. A. floribus pedicellatis, corollis cuneiformi-infundibuliformibus, petalorum exteriorum rachibus interiorum margini adnatis, scapo tereti, stigmatibus sulcatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 418. *Curt. Mag.* 129. *Wild. Spec.* 2. *p.* 55.

Amaryllis vittata. A. spathâ multiflorâ floribus pedunculatis subhexapetalis, petalis exterioribus margine liberis. *L'Her. sert. angl.* 13. *t.* 15.

Amaryllis lineata. A. spathâ multiflorâ corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis, scapo tereti ancipiti. *Lam. Dict.* 1. *p.* 123 *. *excl. synon.*

AMARYLLIS RAYÉE.

DESCRIPTION.

Une hampe élevée qui porte plusieurs fleurs blanches, et rayées de bandes d'un rouge pourpre : tels sont les caractères qui font reconnaître cette élégante Liliacée dès le premier coup-d'œil.

La racine est une bulbe assez grosse, arrondie, de laquelle partent des radicules cylindriques, blanches, rameuses; cette bulbe se fend en deux endroits différents pour donner naissance aux feuilles et à la hampe.

Les feuilles, qui sont au nombre de six environ, sont disposées sur deux rangs opposés, étalées, oblongues, obtuses, longues de 3-4 décimètres, glabres, d'un vert foncé, à bords parallèles et un peu membraneux.

La hampe est droite, cylindrique, creuse, de 3 centimètres d'épaisseur, et deux fois plus longue que les feuilles : quatre fleurs sont à son sommet, entourées d'une spathe composée de deux bractées opposées, lancéolées, un peu rougeâtres, qui embrassent le sommet de la tige : chaque fleur est portée sur un pédicelle verdâtre, cylindrique; elle est d'abord droite, puis horizontale.

La corolle est placée sur l'ovaire en forme d'entonnoir, à six divisions profondes, longues de 9-10 centimètres, ovales-oblongues, aiguës et ouvertes au sommet, crispées sur les bords, blanches avec deux bandes longitudinales d'un rouge pourpre.

Six étamines insérées sur la corolle devant chaque division, atteignent à peu près la longueur de la fleur; leurs filets sont blancs, cylindriques, pointus, dirigés en en-bas, redressés à leur sommet; leurs anthères à quatre angles, à

quatre sillons, à deux loges, sont violettes et longues de 15 millimètres avant la fécondation, et deviennent ovales et de moitié plus courtes dès qu'elles ont émis une poussière séminale jaune.

L'ovaire est sous la fleur, verdâtre, à trois angles; le style est cylindrique, blanc, de la longueur des étamines et dans la même direction qu'elles; il se termine par trois stigmates un peu étalés, obtus, blancs, sillonnés en-dedans.

Le fruit, autant que j'ai pu en juger par l'inspection de l'ovaire, est une capsule à trois valves, à trois loges, à plusieurs graines.

HISTOIRE.

On ne sait pas exactement si cette plante est originaire des Indes orientales ou du Cap-de-Bonne-Espérance : il est plus probable qu'elle a été trouvée au Cap. 4.

Elle se multiplie de caïeux.

On la tient toute l'année dans la serre chaude. Je l'ai vu fleurir au milieu de l'été, mais je crois que l'époque de sa floraison n'a rien de régulier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pistil séparé de la corolle et des étamines.

Amaryllis Vittata. *Amaryllis Regia.*

GLADIOLUS MERIANUS.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus merianus. G. corollis cernuis subcylindricis, tubo duplici, limbi laciniis ovatis, foliis ensiformibus glabris. *Thunb. diss. n.* 12*. *prodr.* 7.

Gladiolus merianus. G. corollis infundibuliformibus, limbi laciniis æqualibus, facie compressiusculâ, foliis anguste ensiformibus obliquis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 230. *Collect.* 4. *p.* 150. *

Gladiolus meriana. G. foliis ensiformibus, corollarum tubo longo incurvato, spathis breviusculis. *Lam. Illustr.* 1. *p.* 116. *n.* 507.

Antholyza meriana. A. corollis infundibuliformibus, foliis ensiformibus. *Lin. Spec.* 54.

Watsonia meriana. *Mill. Dict. n.* 1. *Ic. t.* 276.

GLAYEUL DE MERIAN.

DESCRIPTION.

Cette plante, qui tient le milieu entre le genre des Antholyses et celui des Glayeuls, se distingue facilement au premier coup-d'œil par ses fleurs d'un rouge cerise, en forme de tube un peu recourbé.

La tige qui est simple, droite, cylindrique, un peu coudée à l'origine des feuilles, s'élève à 8 ou 10 dècimètres, et est couverte vers le haut d'une poussière glauque.

Les feuilles, comme dans toute la famille des Iridées, sont alternes, engainantes, en forme de glaive; elles sont d'un vert un peu glauque, leur surface est dépourvue de poils, leur extrémité pointue, leurs bords entiers et un peu cornés; elles atteignent 3 à 4 décimètres de longueur : on trouve 4-5 de ces feuilles au bas de la tige, celles du haut sont avortées.

Les fleurs sont disposées en épi alongé, peu nombreuses et dépourvues de pédicelle; à la base de chacune d'elles se trouve une bractée analogue aux feuilles supérieures; la fleur qui termine l'épi a deux bractées qui enveloppent l'ovaire.

La corolle est un tube un peu arqué, terminé par six divisions ovales-oblongues, obtuses, dont trois extérieures et trois intérieures; la corolle à 5-6 centimètres de longueur; le tube est de moitié plus court que les divisions : on

remarque une tache plus foncée à l'angle qui sépare chaque division de sa voisine. Le fond de cette corolle est rempli d'un liquide miellé.

Trois étamines naissent du fond de la corolle, et adhèrent avec elle pendant un tiers de leur longueur; leurs filets sont tétragones, d'un blanc rose, dirigés du côté supérieur de la corolle qu'ils égalent en longueur; ils portent chacun une anthère linéaire, rougeâtre avant la fécondation, noire après elle; ces anthères émettent une poussière séminale blanche.

L'ovaire est ovale, placé sous la corolle, caché sous des bractées; le style est cylindrique, blanc, de la longueur de la corolle; il se termine par trois stigmates roses, divergents, divisés en deux branches. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges qui renferme plusieurs graines noirâtres, planes, bordées d'une membrane.

HISTOIRE.

Le Glayeul de Merian est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.
Dans nos jardins, il fleurit à la fin du printemps.

OBSERVATIONS.

Cette espèce diffère du Glayeul merianelle, parce qu'elle est dépourvue de poils.

Elle réunit le caractère des Antholyses et des Glayeuls, et Miller en avait fait un genre particulier sous le nom de *Watsonia*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante en deux parties de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
2. Le pistil.
3. Le fruit.
4. La graine.

Gladiolus Merianus. — *Glayeul de Merian.*

P.J. Redouté pinx.

M.e Challiou sculp.

Tassaert direx.

ANTHOLYZA CUNONIA.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Antholyza cunonia. A. foliis ensiformibus glabris striatis, spicâ oblongâ distichâ. *Thunb. prodr.* 7. *Wild. Spec.* 1. *p.* 222.

A. corollis subpapilionaceis : labii lobis duobus externis latioribus adscendentibus. *Lin. Sp. Pl.* 54. *Curt. Mag. t.* 343.

Antholyse de Perse. *Lam. Dict. Enc.* 1. *p.* 201.

Antholyza corollis rectis labii quinquepartiti lobis duobus extimis latioribus. *Mill. Ic.* 75. *t.* 113.

Cunonia antholyza. *Mill. Dict. n.* 1.

Cunonia floribus sessilibus, spathis maximis. *Büttn. Cun.* 211. *t.* 1.

ANTHOLYSE PAPILIONACÉE.

DESCRIPTION.

Cette élégante Liliacée se fait remarquer dans les jardins de botanique, non-seulement par l'éclatante couleur de coquelicot dont sa corolle est décorée, mais encore par la forme singulière de sa fleur qui, au premier aspect, ressemble à une fleur papilionacée.

Une bulbe arrondie, assez petite, jette de tous côtés des fibres déliés qui, à leur extrémité, portent de petites bulbes. La tige s'élève simple et droite, jusqu'à la hauteur de 3-4 décimètres : elle porte un petit nombre de feuilles alternes, étroites, pointues, glabres, marquées de nervures longitudinales, longues de 2 décimètres environ.

Au sommet de la tige est un épi peu alongé dont les fleurs sont alternes et disposées sur deux rangs. Ces fleurs sont sessiles et munies à leur base d'une bractée concave, en fer de lance, glauque, glabre, longue de 2 centimètres, qui embrasse la tige et la base de la fleur.

La corolle est posée sur l'ovaire, ou pour parler plus exactement, est un prolongement de l'ovaire ; elle est jaune dans la partie inférieure cachée sous la bractée, et d'un coquelicot éclatant dans la partie supérieure. Le tube est cylindrique, grêle à sa base, évasé à son sommet à deux lèvres inégales ; la lèvre inférieure, qui est très-courte, se divise, dès son origine, en trois segments arrondis, obtus, terminés par une petite pointe ; le segment du

milieu est le plus court : la lèvre supérieure se prolonge en voûte au dessus des étamines, puis se divise en trois segments; les deux segments latéraux sont en forme de cuiller, longs de 3 centimètres, terminés par une petite pointe. Cette singulière corolle est pleine dans le fond d'une liqueur sucrée; elle porte trois étamines dont les filets jaunes à la base, roses au sommet, en alêne, un peu arqués, sont un peu plus courts que l'étendard de la lèvre supérieure; les anthères sont attachées par leur centre, linéaires, purpurines, longues de 4 millimètres, à deux loges pleines d'une poussière séminale jaune.

L'ovaire est ovoïde, vert, marqué de six sillons; il porte un style de la longueur des étamines, qui se ramifie vers son sommet en trois stigmates comprimés, en forme de massue. Le fruit, que je n'ai point vu mûrir, est, d'après l'inspection de l'ovaire, une capsule à trois loges et à plusieurs graines.

HISTOIRE.

L'Antholyse papilionacée a été trouvée au Cap-de-Bonne-Espérance par Thunberg. Linné dit qu'elle se trouve aussi en Perse.

Elle fleurit au printemps dans nos jardins.

On la multiplie par les petites bulbes que produisent ses racines.

OBSERVATION.

Cette plante diffère tellement des autres Antholyses qu'il serait peut-être convenable de rétablir le genre Cunonia de Miller et de Büttner.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Bractée.
2. Corolle étalée.
3. Une étamine.
4. Pistil.
5. Racine.

Antholyza Cunonia.

Antholyse Papilionacée.

L.e J. Redouté pinx.

Limercier sculp.

Tassaert direx.

HELONIAS BULLATA.

FAM. des JONCS. *JUSS.* — HEXANDRIE TRIGYNIE. *LINN.*

Helonias foliis lanceolato-ensiformibus nervosis bracteis lineari-lanceolatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 273.

Helonias foliis radicalibus lanceolatis. *Amœn. Acad.* 3. *p.* 12. *t.* 1.

Veratrum racemo simplicissimo, corollis patentibus, staminibus longioribus. *Mill. icon.* 181. *t.* 272.

Veratrum scapo fistuloso et squamoso spicâ strictâ. *Trew. Ehret. p.* 41. *t.* 77.

Ephemerum phalangoides virginianum, flosculis arbuteis bullatis in spicam dispositis. *Plukn. Alm.* 135. *t.* 174. *f.* 5. *Moris. Hist.* 3. *p.* 606. *s.* 15. *t.* 2. *f.* 1.

HELONIAS ROSE.

DESCRIPTION.

Imaginons une plante qui, au feuillage d'un Orchis, réunisse l'épi de la Bistorte, et nous prendrons une idée de l'aspect qu'offre l'Helonias rose; sa structure a cependant peu de rapports réels avec les plantes que nous venons de citer.

Une racine, composée de fibres cylindriques et presque toujours simples, donne naissance à des feuilles ovales, oblongues, pointues, vertes, glabres et analogues par la contexture à celles des Orchidées; du milieu de ces feuilles dont la longueur n'atteint pas un décimètre, s'élève une tige droite, simple, cylindrique, creuse, garnie dans le bas de quelques folioles lancéolées et deux fois plus longue que les feuilles radicales.

Cette tige porte un épi ovale-alongé, serré, composé de petites fleurs roses, portées sur des pédicelles courts, étalés et dépourvus de bractées à leur base: ces fleurs répandent une odeur agréable qui ressemble un peu à celle du Satyrium noir.

La corolle est découpée jusqu'à la base en six divisions oblongues, obtuses, égales entre elles; devant chacune d'elles on trouve une étamine qui la dépasse en longueur; les anthères sont à deux loges, insérées par le milieu de leur face externe; leur couleur est d'un violet gris, et la poussière qu'elles répandent est blanchâtre; les trois étamines placées devant les divisions extérieures de la corolle émettent leur poussière avant les trois autres.

Au milieu de la fleur est un ovaire lisse, brun, à trois faces et à trois angles obtus, qui se termine par trois stigmates roses étalés, un peu recourbés et de moitié plus courts que les étamines.

Je n'ai pu voir le fruit de cette plante parvenir à maturité; mais, d'après l'inspection de l'ovaire, on juge facilement qu'il devient une capsule à trois loges et à trois valves : on voit même que, dans chaque loge, les graines sont nombreuses, attachées au centre, et de la forme d'un petit œuf.

HISTOIRE.

Cette plante croît en Pensylvanie dans les lieux humides et un peu marécageux. 4.

Elle a fleuri dans le jardin du C. Cels où elle avait été introduite par l'infatigable voyageur Michaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur vue par-devant.
2. La fleur vue par-dessous.
3. Une division de la corolle avec l'étamine correspondante.
4. Le pistil.

Helonias Bullata.

Helonias Rose.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

Fussard direx.

HYACINTHUS AMETHYSTINUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Hyacinthus corollis campanulatis semi-sexfidis basi cylindricis. *Lin. Spec. p.* 454. *Hort. Ups.* 85. *Mill. Dict. n.* 5. *Pall. itin.* 3. *p.* 589.

Hyacinthus hispanicus. H. corollis campanulatis basi cylindricis, limbo sexfido, bracteis solitariis pedicellis longioribus. *Lam. Dict.* 3. *p.* 191.

Hyacinthus oblongo cœruleo flore minor. *C. B. Pin.* 44. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 27. *f.* 8. *Tourn. Inst. R. Fl. p.* 345.

Hyacinthus minor hispanicus angustifolius. *J. B. Hist.* 2. *p.* 587.

Hyacinthus minor hispanicus orientalis facie flore cœruleo. *Clus. cur. post. in fol.* 18.

JACINTHE AMÉTHYSTE.

DESCRIPTION.

Le port de cette petite espèce de Jacinthe, aussi bien que la couleur de ses fleurs, la feraient prendre pour quelqu'une des espèces de Scille indigènes, si sa corolle en tube et à peine fendue jusqu'au milieu ne la distinguait, non-seulement des Scilles, mais même de quelques espèces de son genre.

Des radicules nombreuses, blanches, presque cylindriques, partent d'une bulbe ovale, dont la grosseur est à peu près celle d'une aveline; cette bulbe est composée de tuniques membraneuses qui sont des feuilles avortées ou la base même des feuilles.

D'entre ces tuniques s'élèvent 3-4 feuilles linéaires-oblongues, pointues, creusées en gouttière supérieurement, convexes en-dessous, un peu épaisses, glabres, vertes, longues de 15-20 centimètres, larges de 6-7 millimètres, d'abord droites, puis penchées au sommet.

Du milieu des feuilles sort une hampe plus courte qu'elles, cylindrique, glabre, un peu glauque, terminée par un épi de fleurs penché pendant la floraison et ensuite redressé; les fleurs sont au nombre de cinq ou six, portées sur des pédicelles qui, au moment de la floraison, n'ont pas plus de quatre millimètres de longueur, et qui, après elle, s'alongent jusqu'à 10-12; à la base de chaque pédicelle se trouve une bractée lancéolée, aiguë et membraneuse.

La corolle est bleue, en tube, longue de 10 millimètres; le tube est cylindrique, le limbe est droit, à six divisions ovales, obtuses, d'un bleu plus clair que le tube, et qui n'atteignent pas la moitié de sa longueur.

Les filets des étamines adhèrent avec le tube dans toute leur longueur, en sorte que les six anthères sont sessiles devant chaque division de la corolle ; ces anthères sont jaunes, arrondies; trois sont au haut du tube, trois sont placées au milieu de sa longueur.

Un ovaire trigone, vert, chargé au sommet de trois pores peu distincts, est situé au fond du tube; il porte un style un peu épais, droit, qui ne dépasse pas la moitié de la longueur de la corolle, et qui se termine par un stigmate simple.

La corolle ne tombe pas après la floraison; mais elle recouvre une capsule arrondie, à trois valves, à trois loges qui ne renferment chacune que deux graines.

HISTOIRE.

Cette plante croît en Espagne selon Bauhin : elle a été trouvée dans les Pyrénées par l'Ecluse et Ramond, et en Russie par Pallas.

Elle fleurit au printemps. 2.

OBSERVATION.

La Jacinthe à tête penchée et la Jacinthe des bois paraissent être la même plante qui diffère de celle dont on vient de lire la description, parce que les divisions de la corolle vont jusqu'au bas du tube, tandis que, dans la nôtre, elles ne dépassent pas le milieu; dans l'une et l'autre espèce, la tête de fleurs est quelquefois penchée et quelquefois redressée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur entière.
2. La corolle étalée pour montrer les étamines.
3. Le pistil.
4. La capsule.
5. Une graine.

Hyacinthus Amethystinus.

Jacinthe Améthiste.

P. J. Redouté pinx

Fassaert Sculp.

HEMEROCALLIS FLAVA.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Linn.*

Hemerocallis flava. H. foliis linearibus carinatis, petalis planis acutis, nervisque petalorum indivisis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 197.

Hemerocallis flava. H. foliis lineari-subulatis carinatis corollis flavis. *Murr. Syst. veg.* 276. *Lam. Dict.* 3. *p.* 103.

Hemerocallis flava. H. corollis flavis. *Linn. Spec.* 462. *Mill. Dict. n.* 1. *Jacq. Hort. Vind.* 2. *p.* 65. *t.* 197. *Knorr. Del.* 1. *t. L.* 5. *Kniph. Cent.* 10. *n.* 51. *Hoffm. germ.* 123.

Hemerocallis scapo ramoso corollis monopetalis. *Lin. Hort. Ups.* 88.

Hemerocallis radice tuberosa corollis monopetalis. *Lin. Hort. Cliff.* 128. *Roy. Lugd-b.* 26.

Hemerocallis radice tuberosa corollis monopetalis luteis. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 37.

Liliosphodelus luteus liliflorus. *Lob. Icon.* 2. *p.* 197.

Lilio-asphodelus luteo flore. *Clus. Hist.* 1. *p.* 137.

Lilium luteum asphodeli radice. *C. B. Pin.* 86.

Lilio-asphodelus luteus. *Tourn. Inst.* 344.

Lilium asphodeli radice luteum sive lilio-asphodelus quorumdam flore luteo. *J. B. Hist.* 2. *p.* 700.

B. Lilio-asphodelus luteus minor. *Tourn. Inst.* 344.

Lilium luteum asphodeli radice minus. *Moris. oxon.* 2. *p.* 412.

HEMEROCALLE JAUNE.

DESCRIPTION.

L'Hemerocalle jaune est cultivée dans la plupart des jardins, et se reconnaît sans difficultés, parce que ses fleurs jaunes sont disposées en une espèce de corymbe.

Ses racines ressemblent à celles de l'Asphodèle, c'est-à-dire qu'elles sont nombreuses, les unes cylindriques, les autres tuberculeuses, disposées en faisceaux.

Cette racine pousse des feuilles presque droites, linéaires, courbées sur la nervure longitudinale de manière à être creusées en carène; ces feuilles atteignent 6-7 décimètres de longueur, et sont rapprochées les unes des autres.

Du milieu des feuilles s'élève une ou plusieurs hampes nues, cylindriques, divisées à leur sommet en deux ou trois rameaux ; à la base de chacun d'eux est une écaille ovale-lancéolée qui embrasse la branche ; sur chaque rameau sont deux ou trois fleurs jaunes, assez grandes, alternes, presque sessiles, et qui répandent une odeur agréable.

Ces fleurs sont composées d'une corolle d'une seule pièce, en forme d'entonnoir, partagée en six divisions ouvertes, pointues ; cette corolle est marquée de lignes droites qui ne s'anastomosent point ensemble, et les bords de ces divisions ne sont point ondulés : ce sont ces deux caractères qui la distinguent de l'espèce suivante.

Au fond de la corolle sont attachées six étamines dont les filets ne sont pas si longs que la corolle, et se redressent un peu à leur extrémité ; les anthères sont oblongues et vacillantes.

L'ovaire situé au fond de la corolle porte un style filiforme qui est de la même longueur que les étamines, se redresse comme elles à son sommet et se termine par un stigmate simple.

La capsule est à trois loges et à trois valves ; elle s'ouvre par le haut et contient plusieurs graines noires et luisantes.

HISTOIRE.

L'Hemerocalle jaune croît en Sibérie, en Hongrie, dans les prairies humides. 4.

On la cultive dans les jardins comme plante d'ornement : on la multiplie par la séparation des racines.

Elle fleurit à la fin du printemps ou au commencement de l'été.

Hemerocallis Flava.

Hemerocalle Jaune.

P. Redouté pinx. *V. Langlois sculp.* *Fussard direx.*

HEMEROCALLIS FULVA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LINN.*

Hemerocallis fulva. H. foliis linearibus carinatis, petalis tribus interioribus obtusis undulatis, nervisque petalorum exterioribus ramosis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 197.

Hemerocallis fulva. H. foliis lineari-subulatis carinatis, corollis fulvis. *Murr. Syst. veg.* 276. *Lam. Dict.* 3. *p.* 103.

Hemerocallis fulva. H. corollis fulvis. *Lin. Spec.* 462. *Mill. Dict. n.* 2. *Kniph. cent.* 7. *n.* 31.

Hemerocallis foliis ensiformibus, scapo paucifloro, petiolis lineatis. *Hall. Helv. add. p.* 188.

Lilio-Asphodelus puniceus. *Clus. Hist.* 1. *p.* 137.

Lilio-Asphodelus phœniceus. *Lob. Icon.* 93. *Tourn. Inst. p.* 344.

Lilium rubrum asphodeli radice. *C. B. Pin.* 80.

Phalangium allobrogum majus. *Clus. app. ult.* -- *Besl. Hort. Eynst. vern. ord. t.* 6. *f.* 1.

Lilium radice asphodeli phœniceum sive lilio-asphodelus quibusdam. *J. B. Hist.* 2. *p.* 701.

HEMEROCALLE FAUVE.

DESCRIPTION.

Cette espèce ressemble tellement à la précédente, que Linné, qui, comme on sait, n'admettait pas en général la couleur des fleurs comme distinction spécifique, n'avait cependant pas trouvé d'autres caractères pour les distinguer; il en existe cependant de plus essentiels et de plus constants que je vais indiquer indistinctement.

Le port des deux plantes est absolument le même, mais l'Hemerocalle fauve est plus grande dans toutes ses parties que l'Hemerocalle jaune; ses feuilles sont plus larges et de même pliées en forme de carène; ses fleurs sont disposées de même en corymbe peu régulier; elles sont plus grandes, d'une couleur fauve ou rougeâtre, quelquefois on en trouve qui sont jaunâtres, et alors il est bien difficile de ne pas confondre les deux espèces : un examen plus attentif fait remarquer que, dans la plante que nous décrivons, les nervures de la corolle

ne sont pas disposées en lignes parallèles, mais en veines anastomosées, et que les trois divisions intérieures de la corolle sont obtuses et ondulées, tandis qu'elles sont toutes planes et pointues dans l'Hemerocalle jaune.

HISTOIRE.

L'Hemerocalle fauve croît en Suisse d'après le témoignage de Haller, en Provence, d'après celui de Garidel, et en Chine, d'après l'autorité de Linné. 4.

On la cultive dans les jardins comme plante d'ornement, mais elle y pullule avec tant de facilité que les jardiniers redoutent de l'y introduire.

Elle fleurit un mois plus tard que l'Hemerocalle jaune, c'est-à-dire dans le milieu de l'été.

Hemerocallis Fulva

Hemerocalle Fauve.

NARCISSUS TAZETTA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus tazetta. N. spathâ multiflorâ, nectario campanulato plicato triplo petalis alternè latioribus breviore, foliis planis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 39.

Narcissus tazetta. N. spathâ multiflorâ, nectario campanulato truncato breviore petalis, foliis planis. *Linn. Spec.* 416. *Mill. Dict. n.* 8. *Knorr. Del.* 1. *t. N.* 3. *Desf. Atlant.* 1. *p.* 282.

A. Narcissus tazetta *luteus.*

Narcissus luteus polyanthemos lusitanicus. *C. B. Pin.* 50. *Tourn. Inst.* 354.

B. Narcissus tazetta *bicolor.*

Narcissus medio luteus copioso flore odore gravi. *C. B. Pin.* 50. *Tourn. Inst.* 354. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 57. *f.* 11.

Narcissus medio luteus Donas Narbonensium. *Lob. Ic.* 114.

Narcissus medio luteus polyanthos. *Ger. Hist.* 124. *Tabern. Ic.* 606.

Narcissus medio luteus alter. *Dod. Pempt.* 224. *ic.*

Narcissus multos ferens flores medio luteus Narbonensis. *J. B. Hist.* 2. *p.* 603. *ic.*

C. Narcissus tazetta *albus.*

Narcissus latifolius simplici flore prorsus albo 1 et 2. *Clus. Hist.* 155. *ic.*

NARCISSE A PLUSIEURS FLEURS.

DESCRIPTION.

Cette belle espèce de Narcisse a quelque analogie avec la Jonquille, mais elle s'en distingue par la largeur de ses feuilles et par la grandeur de toutes ses parties.

Une bulbe brune et arrondie donne naissance à des radicules blanches, simples, cylindriques; de cette bulbe partent 2 ou 3 hampes dont celle du milieu est ordinairement la plus grande.

De la base de chaque tige partent des feuilles radicales, droites, planes, oblongues, obtuses, larges de 12-15 millimètres, longues de 3 décimètres, les feuilles inférieures avortent et forment une gaine à la base du faisceau des feuilles : ces feuilles sont glabres, vertes.

La hampe est plus longue que les feuilles, creuse, cylindrique, comprimée à sa base.

Le spathe est d'une pièce, scarieux, un peu engainé à la base; il en sort 3-8 fleurs, tournées du côté où le spathe est fendu, portées sur des pédicelles cannelés, presque triangulaires, longs de 2 centimètres pour les fleurs placées du côté de la fente du spathe et de 5-7 pour celles qui sont de l'autre côté.

Au sommet du pédicelle, on remarque l'ovaire qui est vert et à trois faces très-prononcées; de l'ovaire part la corolle : elle est jaune dans la variété dont on voit ici la figure; dans une autre variété, elle est entièrement blanche, et dans une troisième les divisions sont blanches et le nectaire jaune; le tube de la corolle est presque cylindrique, long de 2 centimètres : il est terminé par six divisions profondes, étalées, ovales, dont trois extérieures, terminées par une pointe calleuse, barbue en-dessus, et trois intérieures obtuses; de la base des divisions du limbe s'élève un nectaire d'un jaune plus foncé en forme de coupe, un peu retréci à son orifice, entier en son bord, de moitié plus court que les divisions du limbe.

Les étamines sont insérées sur le tube, et les filets font corps avec lui dans toute leur longueur; les trois anthères placées devant les divisions externes sont à l'orifice du tube et saillantes dans le nectaire; les trois autres sont placées plus bas et renfermées dans le tube.

Le style est simple, cylindrique, droit; il atteint la base du nectaire, et est terminé par un stigmate blanc à trois lobes très-courts.

Je n'ai jamais vu le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Le Narcisse a plusieurs fleurs, croît naturellement dans le midi de la France, de l'Espagne, du Portugal, dans la Barbarie et l'Orient : il aime de préférence les prairies humides.

Dans son pays natal, l'époque de sa floraison est l'hiver; dans nos jardins, il ne s'épanouit d'ordinaire qu'au printemps.

Cette plante est cultivée par les jardiniers fleuristes à cause de sa beauté et de l'odeur agréable qu'émettent ses fleurs : on la multiplie de caïeux. Elle porte vulgairement le nom de Narcisse de Constantinople, lorsque sa fleur est entièrement jaune.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur ouverte pour montrer le style et les six anthères.

Narcissus Tazetta

Narcisse a plusieurs Fleurs.

P. J. Redouté pinx.

Tassaert Sculp.

IRIS SUZIANA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris suziana. I. barbata, foliis ensiformibus glabris, scapo unifloro, petalis rotundatis. *Thunb. Diss. n.* 4.

Iris suziana. I. corollâ barbatâ, caule foliis longiore unifloro. *Lin. Hort. Cliff.* 18. *Mill. Dict. n.* 5. *Roy. Lugd-b* 17. *Curt. Mag. t.* 91. *Lam. Dict. n.* 1. *Illustr. n.* 539.

Iris suziana flore maximo ex albo nigricante. *C. B. Pin.* 31. *Theat.* 579. *Moris. Hist.* 2. *p.* 351. *s.* 4. *t.* 6. *f.* 6. *Tourn. Inst.* 358.

Iris latifolia major. *Clus. Hist.* 1. *p.* 217.

Iris latifolia major suziana vel chalcedonica flore majore variegato Clusio prima. *J. B. Hist.* 2. *p.* 721.

Iris chalcedonica variegata. *Lob. Icon.* 67.

IRIS DE SUSES.

DESCRIPTION.

Cette belle espèce d'Iris se distingue facilement de toutes les autres, parce qu'elle ne porte qu'une seule fleur très-grande et toute bigarrée de blanc et de pourpre noirâtre.

Son feuillage n'offre rien de remarquable; les feuilles partent de la racine; elles sont disposées sur deux rangs, engainées à leur base, comprimées en glaive, pointues, longues de 3 décimètres et larges de 15 millimètres.

La tige sort d'entre les feuilles et les dépasse en longueur; elle est cylindrique, glabre, garnie dans le haut de quelques feuilles courtes; à son sommet se trouve la fleur qui, comme je l'ai dit, est grande, belle et droite; à la base de cette fleur, on voit une spathe composée de deux bractées engainées, pointues, qui recouvrent l'ovaire et se recouvrent l'une l'autre.

La corolle est composée d'un tube long de 3 centimètres, qui s'élève au dessus de l'ovaire; de ce tube partent six divisions profondes, obtuses et qui sont bizarrement veinées de raies blanches sur un fond d'un violet foncé; les trois extérieures sont recourbées en-dehors et hérissées à leur base de poils violets; les trois intérieures sont redressées et tendent à se recourber en-dessus.

De l'ovaire qui est placé sous la corolle partent trois stigmates qui ressemblent à des pétales; ces stigmates sont rayonnants, horizontaux, voûtés et de

couleur violette dans presque toute leur longueur, redressés, échancrés et veinés à leur sommet; l'ovaire qui les porte est lisse, à trois angles, caché par les bractées.

Les étamines sont insérées à la base des pétales extérieurs et entièrement cachées sous les stigmates; leurs filets sont violets, aplatis; leurs anthères sont linéaires, à deux loges qui s'ouvrent en-dessous et répandent une poussière blanchâtre.

Le fruit parvient rarement à maturité dans nos jardins; c'est une capsule oblongue, à trois angles, à trois loges, qui renferme plusieurs graines.

HISTOIRE.

L'Iris de Suses ne tire point son nom de la ville de Suse en Italie, mais de l'ancienne ville de Perse *Susa*, en français Suses ou Souster: cette plante est en effet originaire de l'Orient. 4.

Elle a été apportée de Constantinople en Hollande l'an 1573, et, depuis cette époque, elle a été cultivée dans nos jardins comme plante d'ornement.

Elle fleurit à la fin du printemps.

Iris Suziana.

Iris de Perse.

BIBLIOTECA DEL REAL JARDIN BOTANICO MADRID

CYPRIPEDIUM CALCEOLUS.

FAM. des ORCHIDÉES. *JUSS.* — GYNANDRIE DIANDRIE. *LIN.*

Cypripedium calceolus. C. lobo styli ovali concavo subtùs canaliculato carinato, labello petalis breviore compresso. *Swartz. Orch. Acad. Nyahandl.* 1800. *p.* 251.

Cypripedium calceolus. C. corollæ labio superiore ovali concavo subtus carinâ latè canaliculatâ, inferiore petalis breviore compresso. *Salisb. Lin. Soc.* 1. *p.* 77. *t.* 2. *f.* 1.

Cypripedium calceolus. C. radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis caulinis. *Linn. Spec.* 1602. *Mill. icon. t.* 242.

Cypripedium foliis ovato-lanceolatis. *Lin. Fl. Lapp.* 318. *Gmel. Fl. Sib.* 1. *p.* 2. *t.* 1.

Calceolus radicibus fibrosis foliis ovato-lanceolatis. *Hall. Helv. n.* 1300. *t.* 43.

Calceolus. *Riv. t.* 1.

Calceolus marianus. *Dod. Pempt.* 180. *Tourn. Inst. p.* 437. *t.* 249.

Helleborine flore rotundo sive calceolus. *C. B. Pin.* 187.

Damasonii species quibusdam sive calceolus D. Mariæ. *J. B. Hist.* 3. *p.* 518.

Pseudodamasonium. *Clus. Pann. p.* 271.

Helleborine recentiorum I. *Clus. Hist. p.* 272. *Seba. Thes.* 1. *t.* 8. *f.* 5.

SABOT DES ALPES.

DESCRIPTION.

L'Europe ne possède peut-être aucune plante qui surpasse celle-ci pour l'élégance et la singularité de la fleur : elle ornerait sans doute nos jardins si, comme toutes les Orchidées, elle ne se refusait obstinément aux soins du cultivateur.

La racine est vivace, brune, horizontale, longue de 5-6 centimètres; en dessus, elle est chargée des débris qu'ont laissés les anciennes tiges; en dessous, elle pousse un grand nombre de fibres simples et cylindriques : chaque année s'élève de cette racine une tige verticale, et qui par conséquent forme un angle droit avec la racine. Cette tige est cylindrique, pleine, droite, presque glabre, et s'élève à 2 ou 3 décimètres : elle est garnie de feuilles dans toute sa longueur ; celles du bas sont des gaines droites et avortées; celles du haut

engainent la tige à leur base, mais s'en éloignent ensuite ; elles sont ovales, lancéolées, pointues, légèrement garnies de poils, et marquées de nervures parallèles et longitudinales; la feuille supérieure éloignée des autres et placée près de la fleur, semble être une bractée. Au sommet de cette tige est une fleur solitaire, penchée, d'une grandeur et d'une forme remarquable ; quelquefois on trouve deux fleurs au lieu d'une ; et, dans ce cas, elles partent l'une et l'autre de la gaine que forme la feuille supérieure, et sont portées chacune sur un pédicelle.

Un ovaire alongé, prismatique, à trois angles, courbé, d'une couleur de rouille, porte une corolle composée de cinq divisions; les quatre extérieures que Swartz regarde comme le calice et Linné comme la corolle, sont étalées, oblongues-lancéolées, pointues, purpurines, souvent tachetées, un peu ondulées, longues de 3-5 centimètres; deux d'entr'elles sont plus étroites, plus longues et d'un pourpre plus foncé ; d'entre ces quatre divisions, il en part une cinquième que Linné regarde comme un nectaire, et que Swartz considère comme une espèce de corolle ; cette division est très-grande, de la forme d'un sabot, concave, un peu comprimée, ouverte par le haut, striée, jaune avec quelques veines purpurines.

A l'origine de l'ouverture du sabot se trouve un lobe analogue aux pétales, pédicellé, ovale, concave, creusé en carène ou en canal en dessous ; sur ce lobe, qui tient lieu de style, se trouvent les deux anthères qui sont parfaitement distinctes, presque sessiles, à deux loges, et logées sous une petite languette lancéolée : elles renferment de petites masses de pollen pulvérulent.

La Capsule est ovoïde, à trois angles, à trois sillons, et renferme plusieurs graines attachées à un réceptacle linéaire.

HISTOIRE.

Cette belle et singulière plante croît dans plusieurs parties de l'Europe, et en particulier dans la France et la Suisse. Elle habite de préférence les bois des montagnes. 4.

On la nomme vulgairement Sabot de Vénus ; le nom de Sabot a été donné à ce genre, à cause de la ressemblance qu'on a trouvée entre cette chaussure rustique et le nectaire de la fleur.

Cypripedium Calceolus

Sabot des Alpes.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

CYPRIPEDIUM FLAVESCENS.

FAM. des ORCHIDÉES. *JUSS.* — GYNANDRIE DIANDRIE. *LIN.*

Cypripedium flavescens. C. lobo styli sagittæformi basi deflexo, labello petalis breviore compresso.

B. Cypripedium parviflorum. C. lobo styli sagittæformi basi deflexo, labello petalis breviore compresso. *Swartz. orch. Acad. Nyahandl.* 1800. *p.* 251.

Cypripedium parviflorum. C. corollæ labio superiore sagittæformi basi deflexo, subtus carinâ anguste canaliculatâ, inferiore petalis breviore compresso. *Salisb. Lin. Soc.* 1. *p.* 77. *t.* 2. *f.* 2.

Helleborine calceolus dicta mariana, caule folioso, flore luteo minore. *Pluk. Mant. p.* 101. *t.* 418. *f.* 2. *pess.*

SABOT A FLEUR JAUNE.

DESCRIPTION.

Le Sabot à fleur jaune ressemble beaucoup au Sabot des Alpes, et on est au premier coup-d'œil tenté de le prendre pour une simple variété de cette plante : un examen plus attentif fait reconnaître que ce sont deux espèces parfaitement distinctes; l'un a la fleur entièrement jaune, l'autre a les divisions extérieures de la corolle de couleur pourpre; le premier a le lobe du style en forme de flèche, et déjeté en en-bas; le second a ce lobe ovale et concave; le Sabot à fleur jaune est originaire de l'Amérique septentrionale, et le Sabot des Alpes ne se trouve qu'en Europe.

Les racines du Sabot à fleur jaune sont nombreuses, simples, cylindriques; sa tige est herbacée, droite, simple, haute de deux décimètres, et garnie de poils courts et blanchâtres; elle ne porte que 5-6 feuilles éparses, sessiles, engainées à leur base, ovales-oblongues, pointues, entières, pubescentes; la feuille inférieure est souvent avortée; la supérieure, qui est placée à la base de la fleur, est plus petite que les autres.

La fleur est solitaire au sommet de la tige; elle part immédiatement de la feuille supérieure, et est plus ou moins penchée; sa corolle est d'un jaune pâle: on y distingue quatre divisions extérieures et le nectaire; la division supérieure est droite, ovale-oblongue, aiguë, longue de 5 centimètres, tachetée de petits points rouges, et marquée de 13-15 nervures pubescentes en dehors; l'inférieure est dirigée en en-bas, souvent échancrée au sommet, plus large et plus courte que la précédente, marquée de 17-19 nervures; les deux latérales sont

longues de 7 centimètres, et on n'y compte que 7-9 nervures : toutes ces divisions sont étalées et un peu contournées. Le Sabot est jaune avec quelques veines rougeâtres formées par des séries de petits points ; il est long de 2 centimètres seulement, horizontal, obtus, comprimé ; ses bords sont repliés en dedans.

L'ovaire est inférieur, vert, cylindrique, à six sillons, pubescent ; le lobe du style est jaune à trois divisions ; celle du milieu se prolonge en forme de flèche, et est creusée en dessous en forme de carène : les deux latérales se déjettent en bas.

Les anthères sont au nombre de deux, distinctes, placées sur les divisions latérales du style, arrondies, jaunâtres.

Je n'ai point vu le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Le Sabot à fleur jaune est originaire de l'Amérique septentrionale; il a été rapporté dans le jardin du C. Cels par le zélé voyageur André Michaux. 4.

Il fleurit au printemps.

OBSERVATION.

La plante que j'ai décrite se rapporte très-bien à la description de Salisbury ; mais comme sa fleur n'est pas plus petite que celle du Sabot des Alpes, et paraît plus grande que celle qui a été décrite par ce naturaliste, j'ai cru devoir donner à cette espèce le nom de Sabot à fleur jaune qui lui convient beaucoup mieux que celui de Sabot à petite fleur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le lobe du style vu en dessus.
2. 3. Le même vu en dessous de manière à montrer les deux étamines.

Cypripedium : Flavescens

3 Sabot à fleur jaune.

L.t. Redouté pinx.

Mte Challiou sculp.

Jassuert direx

ALBUCA MINOR.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Albuca minor. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, scapo erecto, floribus nutantibus, foliis lineari-subulatis canaliculatis glabris. *Wild. Spec. Pl.* 2. *p.* 100.

Albuca minor. A. petalis interioribus apice glandulosis inflexis, foliis lineari-subulatis canaliculatis. *Dryand. Act. Holm.* 1784. *p.* 294. *

Albuca minor. A. foliis subulatis. *Linn. Spec. Pl.* 438. *Mill. Dict. n.* 2. *Thunb. prodr.* 65.

Albuca lutea var. β. *Lam. Dict.* 1. *p.* 76.

Ornithogalum africanum flore viridi altero alteri innato. *Herm. Parad. Bat.* 209. *t.* 209.

ALBUCA JAUNATRE.

DESCRIPTION.

Les Albucas se distinguent facilement, au premier coup-d'œil, à leurs feuilles longues, le plus souvent creusées en canal et couchées à terre ; elles ont de grands rapports avec les Ornithogales, mais en diffèrent par la structure de leur fleur, qui souvent a trois étamines stériles et trois divisions courbées en dedans vers leur sommet.

L'espèce dont nous donnons ici la description, se distingue de la plupart des autres par ses fleurs jaunâtres et pendantes ; elle a une racine bulbeuse, de laquelle sortent quelques feuilles le plus souvent couchées sur la terre, longues de 8-10 décimètres, d'un vert un peu pâle, glabres, linéaires, creusées en canal à leur base, cylindriques et en alêne à leur extrémité.

La hampe qui s'élève d'entre les feuilles est droite, haute de 4-5 décimètres seulement ; elle porte un épi de fleurs écartées, disposées en ordre quinconce, portées sur un pédicelle horizontal, pendantes; à la base du pédicelle est une bractée ovale lancéolée.

La corolle de cette plante est à six divisions profondes d'un jaune verdâtre ; les trois extérieures sont ouvertes, ovales, obtuses ; les trois intérieures sont égales en longueur aux précédentes, droites, rapprochées, concaves, calleuses, un peu infléchies en dedans à leur sommet, marquées de deux taches aux bords supérieurs.

Dans cette fleur, on trouve six filets blancs, planes, pointus; trois d'entre eux, placés devant les divisions extérieures de la corolle, portent des anthères jaunes ovales, les trois autres sont stériles.

L'ovaire est verdâtre, glabre, à trois faces et à trois angles; il est surmonté d'un stigmate presqu'aussi épais que lui, à trois angles moins saillants, terminé par une pointe courte et épaisse, hérissé de papilles jaunâtres.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de l'Albuca jaunâtre.

HISTOIRE.

Cette espèce d'Albuca, ainsi que toutes celles de ce genre, est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

On la cultive dans les jardins de botanique seulement; elle y fleurit au printemps : on la multiplie par les caïeux qui naissent quelquefois autour de sa bulbe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur entière.
2. Un filament stérile.
3. Une division extérieure.
4. Une division intérieure.
5. Une étamine fertile.
6. La fleur dont la corolle est enlevée.
7. L'ovaire.
8. Le fruit.
9. Une graine.

P. J. Redouté

Albuca Minor.

Albuca Jaunâtre.

P. J. Redouté pinx. *Lemercier sculp.* *Tassaert direx.*

LACHENALIA PALLIDA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lachenalia pallida. L. corollis campanulatis brevissimè pedunculatis, petalis interioribus longioribus patulis obtusis, scapo apice angulato foliis linearioblongis breviore. *Wild. Sp. Pl.* 2. *p.* 172.

Lachenalia pallida. L. corollis campanulatis, petalis tribus interioribus longioribus, floribus brevissimè pedunculatis horizontalibus, foliis linearioblongis scapo longioribus. *Ait. Kew.* 2. *p.* 469.

Lachenalia pallida. L. corollis campanulatis, pedunculis horizontalibus, foliis lanceolatis scapum æquantibus. *Thunb. prodr.* 64.

Lachenalia mediana. L. foliis geminis oblongo-linearibus integerrimis immaculatis, scapo tereti immaculato, floribus breviter pedunculatis patentissimis, corollis subcylindricis. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 392. *Coll.* 3. *p.* 242.

LACHENALE PALE.

DESCRIPTION.

La Lachenale, dont nous donnons ici la description, se fait remarquer par ses feuilles longues et étroites, et par la couleur pâle de ses fleurs.

Sa racine est une bulbe arrondie, de laquelle partent des fibrilles menues et blanchâtres; cette bulbe donne naissance à deux feuilles opposées, linéaires-oblongues, courbées en gouttière, glabres, vertes, dépourvues des taches qu'on remarque dans plusieurs espèces de ce genre, plus longues que la hampe.

Cette hampe part d'entre les feuilles et s'élève à la hauteur de 2 décimètres; elle est cylindrique dans le bas, anguleuse entre les fleurs, glabre, lisse, quelquefois absolument verte, quelquefois marquée dans le bas de petits points rouges; les fleurs forment une grappe courte : chacune d'elles est portée sur un pédicelle cylindrique, peu étalé, long d'un centimètre; à la base de ce pédicelle est une bractée large, obtuse, quelquefois partagée en trois lobes peu réguliers; les bractées des fleurs supérieures sont plus grandes, colorées en pourpre, pointues ou dentelées au sommet; ces fleurs avortent, en sorte que la hampe se termine par une houppe de bractées.

La corolle est en cloche un peu cylindrique, à six pétales disposés sur deux rangs; les trois extérieurs sont un peu réunis par la base, oblongs, obtus, concaves, blanchâtres avec une tache verte à la base, et une rougeâtre au

sommet; le pétale supérieur a le sommet calleux et en capuchon; les trois pétales intérieurs sont libres à leur base, pâles, un peu plus longs que le rang extérieur, un peu étalés vers le haut, en forme de spatule, un peu dentelés sur les bords et échancrés au sommet.

Six étamines un peu plus longues que la corolle sont placées devant les six pétales; leurs filets sont blancs et en alêne; leurs anthères jaunâtres, ovales avant la fécondation, arrondies après qu'elles ont émis leur poussière; celle-ci est d'un jaune paille : les étamines inférieures sont un peu plus longues, et répandent leur poussière plutôt que les supérieures.

Le pistil est composé d'un ovaire cylindrique, vert, à six sillons profonds, d'un style filiforme, pâle, égal aux étamines et d'un stigmate aigu.

Le fruit de cette plante n'a point mûri; les fleurs sont tombées après la floraison.

HISTOIRE.

La Lachenale pâle est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

Dans nos jardins, elle fleurit au printemps.

On ne la cultive que dans les jardins de botanique où même elle ne se trouve que rarement : celle que nous avons vue était cultivée dans le riche jardin du C. Cels.

Lachenalia Pallida

Lachenale Pâle.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

P. J. Redouté pinx. *Lemercier sculp.* *Tassaert direx.*

IRIS FLORENTINA.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris florentina. J. barbata, foliis ensiformibus glabris, scapo subbifloro. *Thunb. Diss. n.* 5. *

Iris florentina. J. corollis barbatis, caule foliis altiore subbifloro, floribus sessilibus. *Lin. Spec.* 55. *Mat. med. p.* 44. *Blakw. t.* 414. *Mill. Dict. n.* 22. *Lam. Ill. n.* 540. *Dict.* 3. *p.* 281. *n.* 2. * *Desf. Fl. Atl.* 1. *p.* 36.

Iris alba florentina. *C. B. Pin.* 31. *Theat.* 577. *ic. Tourn. Inst.* 358. *Moris. Oxon.* 2. *p.* 351. *s.* 4. *t.* 5. *f.* 5. *Besl. Eynst. vern. ord.* 8. *p.* 4. *f.* 3.

Iris flore albo. *J. B. Hist.* 2. *p.* 719. *ic. Ray. hist.* 1180.

Iris alba illyrica vulgo vel potius florentina. *Cam. hort.* 79.

L'Iris de Florence. *Regnault. Bot. ic.*

IRIS DE FLORENCE.

DESCRIPTION.

L'Iris de Florence et celui de Germanie sont l'un et l'autre communs dans nos jardins, et se ressemblent absolument par leur port, leur grandeur et leur structure; la seule différence qui frappe au premier coup-d'œil, c'est que l'un a la fleur blanche, tandis que celle de l'autre est violette. Cette différence constante de couleur a engagé les botanistes à examiner ces deux plantes avec attention, et ils n'ont pas tardé à reconnaître qu'il existait dans la structure de presque toutes leurs parties des différences invariables; ils ont donc regardé ces deux plantes comme deux espèces distinctes, sans se dissimuler cependant que la culture que ces végétaux ont reçu depuis longtemps pourrait bien avoir créé les différences qu'on y observe.

La racine de l'une et de l'autre espèce est charnue, oblongue, rampante; celle de l'Iris de Florence est très-odorante, surtout lorsqu'elle est sèche; de cette racine, il part des feuilles nombreuses, droites, en forme de glaives, pointues et plus courtes que la hampe; mais les feuilles de l'Iris de Florence se font remarquer par une teinte glauque qu'on n'observe pas sur celle de l'Iris de Germanie.

La hampe de la première espèce ne porte ordinairement que deux et quelquefois trois fleurs toujours sessiles; celle de la seconde en porte trois ou quatre, dont les inférieures sont posées sur un pédicelle.

Les fleurs mêmes offrent quelques différences qu'il est important de remarquer, parce qu'elles sont moins sujettes à l'influence de la culture que les autres parties de la plante; 1.° la corolle de l'Iris de Florence est blanche et les divisions inférieures sont rayées de veines d'un jaune pâle. La corolle de l'Iris de Germanie est bleue ou violette; 2.° le tube de la première est à peine aussi long que l'ovaire; celui de la seconde est toujours plus long que l'ovaire; 3.° les divisions inférieures de la première sont entières et ont vers la base leurs bords déjetés en en-bas; celles de la seconde sont planes et échancrées au sommet; 4.° les divisions supérieures de l'une sont plus redressées que celles de l'autre; les stigmates de l'une sont plus redressés et moins dentelés que ceux de l'autre.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du midi de l'Europe, et se trouve aussi en Barbarie. 24.

On la cultive pour l'ornement des jardins. Elle se multiplie facilement par les jeunes pieds qui poussent de la racine.

Iris Florentina

Iris de Florence.

P.J. Redouté pinx

Fassaert Sculp.

NARCISSUS BULBOCODIUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus bulbocodium. N. spathâ uniflorâ, nectario turbinato petalis majore, genitalibus declinatis. *Lin. Spec.* 650. *Mill. Dict. n.* 6. *Curt. Mag.* 88.

Narcissus foliis subulatis, nectario maximo patulo, genitalibus declinatis. *Lin. Hort. Cliff.* 134. *Roy. Lugd-b.* 35.

Narcissus montanus alter flore fimbriato. *C. B. Pin.* 53.

Narcissus montanus juncifolius calyce aureo. *C. B. Pin.* 53. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 75. *f.* 5. 7.

Pseudo-Narcissus juncifolius 2 flavo flore. *Clus. Hist.* 1. *p.* 166.

Narcissus montanus juncifolius minimus alter flore luteo. *Lob. Icon. t.* 118. *f.* 1. 2.

NARCISSE BULBOCODE.

DESCRIPTION.

De toutes les espèces de Narcisse, il en est peu qui se distingue avec autant de facilité que le Narcisse Bulbocode : sa hampe ne porte qu'une fleur dont le nectaire est plus long que la corolle; à ce seul caractère, on peut le reconnaître avec certitude : esquissons cependant les traits principaux qu'offre la structure de cette plante.

Sa fleur est jaune, solitaire au sommet d'une hampe nue et cylindrique, entourée d'une spathe composée d'une seule feuille scarieuse. Cette feuille est le plus souvent droite, quelquefois plus ou moins penchée; sa corolle est d'une seule pièce en entonnoir, découpée vers son sommet en six lanières étroites, courtes et pointues, et prolongée intérieurement en un nectaire presque cylindrique, évasé au sommet, plus long que les divisions de la corolle.

Les étamines sont insérées sur le tube de la corolle, elles sont renfermées dans le nectaire et se déjettent un peu du côté inférieur, c'est-à-dire du côté où la spathe est fendue; l'ovaire est sous la corolle, le style se déjette de côté avec les étamines, et atteint à peu près leur longueur.

Ajoutons encore à cette description que la plante est munie d'une racine bulbeuse, arrondie; on trouve quelquefois deux ou trois bulbes à côté l'un de l'autre; chacun d'eux pousse une hampe florale telle que nous l'avons décrite, et avec elle cinq ou six feuilles étroites, linéaires, glabres, droites et plus

longues que la hampe; celle-ci atteint communément 10-12 centimètres de longueur.

Cette espèce diffère du Narcisse tardif par la grandeur de son nectaire.

HISTOIRE.

Le Narcisse Bulbocode est originaire du Portugal, et croît aux environs de Lisbonne. 4.

Il fleurit d'ordinaire au printemps dans nos jardins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle étalée.
2. Le pistil.

1

2

Narcissus Bulbocodium

Narcisse Bulbocode

Redouté pinx.

Tassaert Sculp.

MERENDERA BULBOCODIUM.

Fam. des Joncs. *Juss.* — Hexandrie trigynie. *Lin.*

Merendera bulbocodium. *Ramond Bull. Philom. n.* 47. *p.* 178. *t.* 12. *f.* 2.
Bulbocodium vernum. *Desf. Fl. Atl.* 1. *p.* 284. *excl. synon.*
Colchicum montanum minus. *Clus. Hist.* 8. *p.* 201.

MERENDÈRE BULBOCODE.

DESCRIPTION.

Cette plante a été pendant longtemps confondue avec le Bulbocode printannier, auquel elle ressemble en effet d'une manière frappante pour le port, les dimensions et la couleur de ses fleurs; c'est au C. Ramond que nous devons la connaissance exacte des différences que présentent ces deux végétaux. La Merendère diffère du Bulbocode, parce qu'au lieu d'avoir un seul ovaire et un seul style surmonté de trois stigmates, elle offre trois ovaires réunis par la base, surmontés chacun d'un style simple. Elle diffère des Colchiques avec lesquels son port et le nombre de ses ovaires a quelque analogie, parce que ses anthères, au lieu d'être courtes, ovales et vacillantes, sont longues, étroites, pointues, droites et adhérentes au filet par leur base; elle diffère enfin des Safrans, dont ce dernier caractère semble la rapprocher, par le nombre de ses ovaires. D'après ces observations, on peut dire, avec le C. Ramond, que la Merendère a la corolle du Bulbocode, le pistil et le fruit du Colchique, et l'anthère du Safran. Ce dernier caractère est étranger à la famille des Joncs, dont ce nouveau genre doit cependant faire partie, jusqu'à ce que de nouvelles observations permettent de diviser en plusieurs groupes cette famille nombreuse et hétérogène.

La racine de la Merendère est bulbeuse et analogue à celle du Colchique et du Bulbocode. Le Naturaliste observateur auquel nous devons la connaissance de cette plante, nous fournit des détails curieux sur cette racine : « Un « gros bulbe, qui attire les sucs de la terre par de nombreuses racines, nourrit « un très-petit bulbe naissant latéralement de sa base, et d'où procèdent les « feuilles et la fleur qui percent les enveloppes communes aux deux bulbes, « en se glissant le long d'une rainure pratiquée dans le premier : le petit bulbe « a un petit nombre de tuniques propres, dont l'extrémité successive produit « la spathe, les feuilles et la fleur, et un noyau parenchimateux qui fournit « la hampe, les germes et les styles; au bas de ce noyau existe déja le germe « d'un bulbe futur et une production digitée qui donnera naissance aux ra- « cines; à peine la fécondation est opérée, que le bulbe florifère s'enracine, « et prend subitement tout son accroissement en repoussant l'ancien bulbe « vers le côté opposé de l'espace renfermé entre les anciennes enveloppes,

« espace que le nouveau va remplir à son tour ; cet ancien bulbe, qui est alors « flétri, n'oppose aucune résistance ; il s'aplatit et demeure enfermé comme « un corps étranger dans ses propres tuniques, et celles du bulbe qui lui a suc- « cédé ; tandis que celui-ci achève ses évolutions ascendantes, en poussant hors « de terre les capsules dont la hampe s'élève à 10 ou 15 centimètres. »

Cette plante n'a pas de véritable tige ; ses feuilles, au nombre de trois, ne paraissent qu'après la défloraison : elles sont longues, étroites, un peu charnues. La fleur est presque sessile sur le bulbe, entourée d'une spathe membraneuse ; la corolle est de couleur violette, divisée en six segments étroits qui se terminent par autant d'onglets insérés au dessous de l'ovaire : celui-ci est triple ; les trois corps qui le composent se terminent par autant de styles qui atteignent à peu près la longueur des étamines ; celles-ci sont au nombre de six, insérées sur la partie moyenne des segments floraux au point où l'onglet s'épanouit pour former le limbe : ce limbe, un peu courbé en gouttière, embrasse la base du filet ; les anthères sont jaunes, droites, très-aiguës, sagittées et adhérentes à la base.

Le fruit de la Merendère ressemble à celui du Colchique. Les trois capsules réunies à la base, libres au sommet, à une loge, à une valve, s'ouvrent longitudinalement du côté intérieur ; les graines sont ovales, suspendues à deux placentas linéaires qui se prolongent de chaque côté parallèlement à la suture, et qui s'étendent jusqu'au point seulement où les trois capsules s'écartaient originairement l'une de l'autre.

HISTOIRE.

La Merendère bulbocode croît dans les pelouses des Hautes-Pyrénées, depuis 500 à 2000 mètres de hauteur ; sa floraison indique le commencement de l'automne pour la hauteur où elle se trouve : ses capsules ne sortent de terre qu'au printemps suivant.

Le nom de Merendère est celui que les Espagnols donnent à cette plante et à d'autres analogues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les parties de la fructification ; savoir, le petit bulbe, le point de départ des feuilles, la hampe, le point de séparation des segments floraux, les ovaires, les styles. – Figure copiée de Ramond.
2. Capsule ouverte.
3. 4. Graines grossies.
5. Graine coupée en long.
6. Graine coupée en travers.

Merendera Bulbocodium

Merendère Bulbocode

P. J. Redouté pinx.

de Gom sculp.

METHONICA SUPERBA.

FAM. des LILIACÉES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Methonica superba. *Desf. Ann. mus. v.* 1. *fasc.* 2. *p.* 127*.
Methonica. *Juss. Gen. p.* 48.
Methonica malabarorum. *Herm. hort. Lugd-b.* 689. *ic. Pluk. Alm. t.* 116. *f.* 3.
Gloriosa superba. *Lin. Spec.* 437. *Flor. Zeyl.* 122*. *Lam. Dict.* 4. *p.* 133. *Illustr. t.* 247. *Gœrtn. Fruct.* 1. *p.* 69. *t.* 18. *f.* 1.
Mendoni. *Rheed. hort. Malab.* 7. *p.* 107. *t.* 37.
Lilium zeylanicum superbum. *Comm. hort. Amst.* 1. *p.* 69. *t.* 35.

MÉTHONIQUE SUPERBE.

DESCRIPTION.

La Méthonique superbe, appelée Glorieuse superbe et Superbe du Malabar, a, de tout temps, excité l'admiration des naturalistes et des voyageurs, comme l'attestent les noms qu'ils lui ont donnés. Ses feuilles roulées en vrille à leur sommet, ses fleurs couleur de feu, dont les pétales ondulés se redressent avec élégance, ont particulièrement fixé l'attention des observateurs.

La racine qui est ferme, cassante, charnue, souvent bosselée, de la grosseur du pouce, offre, selon l'observation du C. Desfontaines, une courbure à sa partie supérieure, telle qu'on dirait qu'elle est formée de deux branches pivotantes et perpendiculaires; de sa courbure elle pousse une tige cylindrique, faible, un peu sarmenteuse, longue de deux mètres, glabre, simple, ou émettant seulement deux ou trois rameaux foibles, étalés, opposés ou verticillés.

Les feuilles sont éparses, à l'exception de celles qui naissent sous les branches, et qui sont comme elles géminées ou ternées : elles sont étalées, sessiles, lancéolées, lisses, marquées de nervures longitudinales parallèles, qui se réunissent au sommet pour former une vrille courte et roulée en dessous.

Les pédoncules naissent le long de la tige à côté des feuilles; ils divergent dès leur base, de manière à prendre une position horizontale; ils sont nus, cylindriques, glabres, longs de 3 décimètres, et portent à leur sommet une fleur solitaire et penchée.

Avant la floraison, le bouton est d'une forme hexagone et d'une couleur verdâtre; lorsqu'il s'ouvre, les pétales rougissent d'abord vers le sommet, et leur base est jaune avec une tache rouge longitudinale; enfin, la base elle-même devient rougeâtre : ces pétales sont au nombre de six, oblongs, pointus,

ondulés ou crêpus sur les bords, redressés verticalement et marqués en dedans vers leur base, d'une arête saillante et velue.

Les six étamines sont un peu moins longues que le calice, et divergent sur un même plan horizontal; les filets ont la forme d'une alêne, et leur couleur est d'un jaune rougeâtre; les anthères sont jaunes, longues, vacillantes.

L'ovaire, qui est cylindrique, à six sillons, à trois angles arrondis, porte à son sommet un style jaune, filiforme, d'abord horizontal comme les étamines, ensuite relevé obliquement un peu au dessus d'elles : ce style est terminé par trois stigmates rougeâtres un peu épais, dont un est fendu plus avant que les deux autres.

Le fruit de cette plante est une capsule coriace, ovale, alongée, à trois lobes, à trois loges, à trois valves marquées d'un sillon longitudinal; chaque loge renferme deux rangées de graines rouges, rondes, avec une petite éminence près de l'ombilic.

HISTOIRE.

Cette plante croît naturellement sur la côte du Malabar, où on la cultive pour l'ornement des jardins : dans nos climats, on est forcé à la conserver dans la serre chaude, et même elle y réussit rarement assez bien pour y fleurir : deux individus ont fleuri l'été passé au Muséum d'Histoire naturelle, et c'est là que nous avons pu les observer. Leur floraison a lieu en été; après cette époque, on enlève les racines hors de terre pour les replanter au printemps suivant.

La racine passe pour vénéneuse, et les feuilles sont, dit-on, astringentes; les fleurs servent à former des guirlandes et des couronnes.

OBSERVATION.

Le nom de Glorieuse, donné par Linné à ce genre, a été changé par Jussieu, non-seulement à cause de la répétition qu'offre les deux expressions de Glorieuse et Superbe, mais surtout parce qu'un nom de genre, d'après les principes de Linné lui-même, ne doit jamais être un adjectif.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Le haut de la tige de grandeur naturelle.

1. Une capsule entière.
2. Une capsule coupée en travers.
3. Une graine.

Methonica Superba.

Methonique Superbe.

CRINUM ERUBESCENS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Crinum erubescens. C. foliis lanceolatis cartilagineo-crenatis apice producto explanato, floribus sessilibus, tubo limbo longiore. *Ait. Kew.* 1. *p.* 413.

Crinum commelini. C. corollarum apicibus introrsùm uncinatis foliis linearibus canaliculatis scapo subquadrifloro. *Jacq. Hort. Schœmb.* 2. *p.* 40. *t.* 202.

Crinum americanum, var. β. *Lin. Spec.* 419.

Lilio-asphodelus americanus sempervirens minor albus. *Comm. rar.* 15. *t.* 15.

CRINUM ROUGEATRE.

DESCRIPTION.

Parmi les plantes qui composent la famille des Narcisses, les Crinums se font remarquer par leur stature élevée, la grandeur de toutes leurs parties et la beauté de leurs fleurs. Celui qui nous occupe dans cet article est facile à reconnaître, au premier aspect, par la teinte d'un rouge pourpre qui est répandue sur les surfaces extérieures de ses fleurs.

Ses racines sont nombreuses, cylindriques, blanches, épaisses, simples; sa tige est épaisse, non rameuse, cylindrique, presque ligneuse, entièrement recouverte par la base des feuilles, haute de 5-7 décimètres environ. Cette tige porte des feuilles assez nombreuses, embrassantes à leur base, lancéolées, cartilagineuses, et souvent un peu crénelées sur les bords, planes à leur sommet, redressées dans leur partie inférieure, puis étalées, marquées de nervures longitudinales.

De l'aisselle de l'une des feuilles supérieures naît un pédoncule comprimé à sa base, cylindrique à son sommet, droit, glabre, qui dépasse la hauteur de la tige, et porte à son sommet un bouquet de quatre à sept fleurs sessiles, entourées à la base de quelques bractées membraneuses, lancéolées, larges, inégales entre elles, beaucoup plus courtes que les fleurs; entre les fleurs elles-mêmes se trouvent quelques filaments linéaires, membraneux comme les bractées.

Ces fleurs sont blanches avec une teinte rouge sur le tube et la partie externe des divisions; elles répandent une odeur agréable, mais faible; le tube est à peu près cylindrique, long de 8-10 centimètres, un peu plus épais à la base; il se divise en six segments longs de 5-6 centimètres seulement, oblongs, pointus, très-étalés.

Les six étamines sont insérées sur le sommet du tube devant chacun des segments de la corolle; ils sont blancs, en forme d'alêne; ils divergent peu les uns des autres, et leur longueur est de 3-4 centimètres; à leur sommet se trouvent des anthères vacillantes, linéaires, longues de 16 millimètres, et qui émettent une poussière séminale jaune.

L'ovaire est placé sous la corolle, et fait corps avec elle; sa longueur est de deux centimètres : il a trois angles arrondis; de son sommet s'élève un style droit, cylindrique, plus long que les étamines, blanc dans sa longueur presque entière, rouge à son sommet, terminé par un stigmate triangulaire et obtus.

Après la floraison, les corolles se dessèchent et se détachent de l'ovaire; celui-ci rougit et grossit uu peu, mais ne mûrit pas complétement dans nos serres; le pédicule qui, pendant la floraison, était droit, penche alors graduellement son sommet vers la terre, comme s'il voulait y cacher les graines que renferment les capsules encore mal mûres : ces capsules sont charnues, à trois loges et à trois valves.

HISTOIRE.

Cette belle plante est originaire de l'Amérique méridionale : on la cultive depuis longtemps avec succès dans les serres du Jardin des Plantes, où il n'est pas rare de la voir fleurir : on la tient toute l'année dans la serre chaude.

OBSERVATION.

Cette espèce avait été réunie par Linné, sous le nom de *Crinum americanum*, avec une autre plante dont nous donnerons incessamment la figure : elle en diffère par la couleur de ses corolles, parce que ses fleurs sont absolument sessiles, que leur tube est plus long que le limbe, et enfin parce que le sommet de ses feuilles est la ne et non resserré en crochet.

Crinum Erubescens

Crinum Rougeâtre.

P. J. Redouté pinx.

C. Langlois sculp.

FERRARIA UNDULATA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — GYNANDRIE TRIANDRIE. *LIN.*

Ferraria. *Juss. Gen. p.* 57.

Ferraria caule multifloro. *Murr. Syst. veg. p.* 673. *Jacq. hort. Vind. t.* 63. *Curt. Bot. mag. t.* 144. *Mill. Icon. t.* 280.

Ferraria petalis margine crispis stigmatibus bifidis cucullatis. *Lam. Dict.* 2. *p.* 453.

Flos indicus è violaceo-fuscus radice tuberosâ. *Ferr. Cult.* 168. *t.* 171.

Iris stellata cyclaminis radice pullo flore. *Barr. Icon. t.* 1216.

FERRARIE ONDULÉE.

DESCRIPTION.

Cette belle et singulière plante s'élève d'une racine tubéreuse, arrondie, à peu près semblable à celle du Cyclamen d'Europe, un peu déprimée ou creusée en forme d'ombilic au sommet et à la base, brune ou roussâtre à l'extérieur, blanche intérieurement.

Les feuilles qui naissent de cette racine sont droites, longues de deux décimètres et plus, en forme de glaives, striées longitudinalement, et elles s'embrassent par leur base à la manière des feuilles d'Iris; d'entre ces feuilles radicales, qui sont quelquefois détruites lorsque la plante est en fleur, s'élève une tige à peu près cylindrique, glabre, haute de 3-4 décimètres; elle est chargée de feuilles beaucoup plus courtes que les précédentes, placées alternativement, engainées à leur base et assez rapprochées les unes des autres.

Vers son sommet, la tige émet deux ou trois pédicelles courts, peu visibles, feuillés, et qui portent chacun une fleur, dont l'apparence bizarre a frappé depuis longtemps les naturalistes. Cette fleur, comme celles de la famille des Iridées, est composée de six pétales réunis par la base, ou d'une corolle à six divisions profondes, étalées, pointues, dont trois extérieures et trois intérieures un peu plus petites; cette corolle est d'un pourpre brun ou violet en dessus et blanchâtre en dessous; on remarque quelques taches plus foncées à la surface supérieure; mais ce qui rend cette plante facile à reconnaître, c'est que les bords de toutes les divisions sont ondulés et crêpus d'une manière remarquable.

L'ovaire, qui est presque cylindrique, à trois angles obtus et un peu alongé, est placé au dessous de la fleur; indépendamment de la corolle, il porte trois

Sculp

étaminés réunies par leurs bases seulement, et non dans toute leur longueur comme dans la Tigridie : ces étamines portent des anthères oblongues attachées par le milieu de leur longueur, et qui se tiennent dans une position verticale ; du milieu des étamines s'élève un style cylindrique à peu près de la même longueur que les filets : ce style se divise à son sommet en trois stigmates fendus assez profondément, frangés et en forme de capuchon.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de cette plante : l'inspection de l'ovaire autorise à penser que le fruit est une capsule alongée à trois angles obtus, à trois valves, à trois loges et à plusieurs graines.

HISTOIRE.

La Ferrarie ondulée est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance : elle est depuis longtemps cultivée dans les jardins de botanique ; mais, ainsi que la plupart des Iridées, elle n'y produit aucune graine, et on la multiplie par les racines.

Les fleurs, qui, comme je l'ai dit, sont remarquables par la beauté et la bizarrerie de leurs formes et de leurs couleurs, sont extrêmement fugaces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les parties de la fructification réunies.
2. Le pistil.

Ferraria Undulata

Ferraria Ondulée

BIBLIOTECA NACIONAL

P. J. Redouté pinx.

Dic Gouy Sculp

IRIS SISYRINCHIUM.

FAM. des IRIDÉES. *Jüss.* — TRYANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Iris sisyrinchium. I. corollis imberbibus, foliis canaliculatis, bulbis geminis super-impositis. *Lin. Spec.* 59. *Lam. Dict.* 3. *p.* 305. *Desf. Atl.* 1. *p.* 38.

Iris sisyrinchium. I. imberbis, foliis linearibus undulatis reflexis, scapo unifloro. *Thunb. Diss. n.* 25*. *Wild. Spec. t.* 1. *p.* 234.

Sisyrinchium majus flore luteâ maculâ notato. *C. Bauh. Pin.* 40. *Tourn. Inst. R. H.* 365. *Clus. Hist.* 1. *p.* 216. *ic. Dod. Pempt.* 210. *ic.*

Sisyrinchium Cordi et Clusii. *Lob. Icon.* 97.

β. Sisyrinchium medium. *C. Bauh. Pin.* 41. *Tourn. Inst.* 365.

Sisyrinchium minus. *Clus. Hist.* 1. *p.* 216. *Dod. Pempt.* 210.

Parva Noselha Sisyrinchion Theophrasti. *Lob. Icon.* 97.

IRIS DOUBLE-BULBE.

DESCRIPTION.

Quoique l'Iris double-bulbe soit originaire du midi de l'Europe, et qu'elle soit cultivée dans la plupart des jardins de botanique, on n'en possède encore aucune figure complète : toutes celles qui sont indiquées dans le tableau qui précède cette description, se ressentent de l'imperfection où étaient les arts et les sciences naturelles, à l'époque où leurs auteurs vivaient. Cette plante mérite de fixer notre attention par certaines particularités de sa structure, qui s'éloigne assez des autres espèces de ce genre.

Son principal caractère est tiré de la racine : cette racine est bulbeuse; mais, au lieu d'être formée par une seule bulbe, elle en offre deux placées l'une au dessus de l'autre, absolument comme dans les Safrans et les Glayeuls : ces bulbes sont solides, recouvertes en dehors par quelques tuniques minces striées, à demi-transparentes; ces tuniques cachent la séparation des bulbes, et forment à l'œil une racine arrondie de la grosseur d'une petite noix.

La tige s'élève du sommet de cette racine; elle est cylindrique, haute de 1-2 décimètres; dans le bas, elle porte le plus souvent deux feuilles engainées à leur base, étroites, creusées en canal, plus longues que la plante, courbées au sommet ou vers le milieu, terminées en pointe, souvent couchées à terre à cause de leur foiblesse.

Vers son extrémité, la tige porte deux ou trois fleurs qui s'épanouissent successivement, de manière que celle qui est ouverte semble toujours partir

du sommet de la tige; ces fleurs sont sessiles, entourées de 2-4 bractées membraneuses engainantes assez longues; leur couleur est d'un violet plus ou moins bleuâtre, avec trois taches jaunes sur les divisions extérieures. Le tube de la corolle est long, grêle, cylindrique; les divisions externes sont étalées, ovales, dépourvues de barbe à leur base; les trois autres sont droites, plus courtes que les précédentes.

Trois étamines, dont les filaments sont distincts, naissent devant les trois divisions extérieures, et sont cachées sous les trois stigmates qui sont pétaloïdes, divergents, en forme de voûte, fendus en deux lobes pointus à leurs extrémités. Ces stigmates sont portés par un style cylindrique, grêle, alongé, caché dans le tube de la corolle, et posé sur un ovaire arrondi.

Après la floraison, la corolle se détruit; l'ovaire grossit et mûrit entouré par plusieurs bractées scarieuses, oblongues, engainées, déchirées vers le sommet : si l'on détache toutes ces enveloppes, on découvre la capsule, qui est à trois angles obtus, à trois loges, à trois valves tellement fines et transparentes, qu'on distingue les graines dans l'intérieur : cette capsule est portée sur un pédicelle propre qu'on n'apercevait point avant la maturité, et elle est terminée par une pointe conique due au desséchement du bas du tube de la corolle. Les graines sont sur deux rangs dans chaque loge, brunes, ovoïdes, chagrinées, attachées à l'axe central.

HISTOIRE.

Cette plante croît en Espagne, en Portugal, et sur les côtes de Barbarie : elle se trouve dans les champs.

Desfontaines l'a vu fleurir pendant l'hiver à Alger : chez nous, elle fleurit seulement au printemps.

Ses bulbes ont une saveur douce et peuvent se manger.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Les parties de la fructification, savoir, le pistil et les étamines.
2. Le fruit recouvert des spathes.
3. La capsule.
4. La même coupée en travers.
5. Quelques graines.

2 Iris Sisyrinchium

1 Iris double Bulbe

Dr N. Redouté pinx.

de Gouy scul.

IXIA FILIFORMIS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia filiformis. I. foliis ensiformibus acuminatis, scapo filiformi erecto, spicâ nutante, laciniis calycinis tubo longioribus. *Vent. Jard. Cels. p.* 48. *t.* 48.

IXIA FILIFORME.

DESCRIPTION.

Au milieu du genre des Ixias, dont le botaniste et le cultivateur admirent à l'envi l'élégance et la variété, cette espèce se fait encore remarquer par son épi serré et d'un beau rouge cramoisi, placé au sommet d'une hampe grêle et déliée.

Sa racine est une bulbe arrondie, de la couleur et de la grandeur d'une noisette, recouverte de tuniques membraneuses; cette bulbe émet en dessous quelques radicules simples, grêles et cylindriques; en dessus, elle pousse d'abord des feuilles en petit nombre, disposées sur deux rangs, droites, engainées à leur base, en forme de glaive, pointues, un peu renflées sur leurs bords, striées, traversées par une nervure longitudinale saillante sur l'une et l'autre surface, glabres, d'un vert assez foncé, longues de deux décimètres, larges de douze millimètres.

Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe droite, grêle, déliée, glabre, d'un vert tendre un peu luisant, qui est au moins deux fois plus longue que les feuilles : cette hampe est engainée à sa base; vers le milieu de sa longueur, on remarque souvent une petite bractée droite et linéaire; à son sommet se trouvent les fleurs qui sont au nombre de 8-10, souvent tournées du même côté, disposées en épi penché, serré et obtus : ces fleurs sont sessiles, entourées à leur base d'une spathe membraneuse à deux feuilles, dont l'une est marquée de trois nervures et terminées par trois pointes, tandis que l'autre n'offre que deux nervures rapprochées et prolongées en arêtes courbées.

La corolle a la forme que les botanistes désignent assez improprement en la comparant à une soucoupe; son tube est grêle, un peu courbé, long de huit millim. Le limbe est très-ouvert, presque plane, à six divisions profondes, ovales-oblongues, deux fois au moins plus longues que le tube, striées, d'un rouge cramoisi, dont les trois intérieures sont un peu plus étroites que les autres.

Les étamines n'offrent rien de remarquable; comme dans toutes les Ixias, elles sont au nombre de trois insérées à l'orifice du tube devant les trois divisions extérieures de la corolle; leurs filets sont planes, longs de 3-4 millimètres seu-

lement; les anthères sont plus longues que leurs supports, d'un jaune citrin, droites, linéaires, un peu échancrées à la base.

L'ovaire est placé sous la fleur entre les bractées; il fait corps avec la corolle; sa forme est trigone; le style est cylindrique, grêle, plus court que les étamines, terminé par trois stigmates ouverts, un peu recourbés, grêles et légèrement dilatés à leurs sommets.

Le fruit de cette plante ne mûrit pas dans nos jardins.

HISTOIRE.

L'Ixia filiforme est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance : elle est depuis longtemps cultivée dans le jardin du C. Cels, où nous l'avons décrite et dessinée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1 et 2. Valves de la spathe.

3. Fleur vue par-devant et ouverte pour montrer l'insertion et la forme des étamines.

4. Pistil.

Ixia Filiformis

Ixia Filiformis

AMARYLLIS ATAMASCO.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis atamasco. A. spathâ bifidâ acutâ, flore pedicellato, corollâ campanulatâ subæquali erectâ basi breve tubulosâ, staminibus declinatis æqualibus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 416. *Wild. Spec.* 2. *p.* 51.

Amaryllis atamasco. A. spathâ uniflorâ bifidâ, corollâ subæquali, genitalibus declinatis. *L'Her. Sert.* 10.

Amaryllis atamasco. A. spathâ uniflorâ, corollâ æquali, pistillo declinato. *Lin. Spec.* 293. *Hort. Cliff.* 135. *Gron. virg.* 36. *Roy. Lugd-b.* 36. *Mill. Dict. n.* 2. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 11. *Lam. Dict. Enc.* 1. *p.* 121. *n.* 4. *Curt. Bot. Mag. t.* 239.

Lilio-narcissus virginiensis. *Catesb. Car.* 3. *p.* 12. *t.* 12.

Lilio-narcissus sextus. *Trew. Seligm. t.* 37.

Lilio-narcissus vernus angustifolius, flore purpurascente. *Barr. Icon. t.* 994.

Lilio-narcissus indicus pumilus monanthos albus. *Moris. hist.* 2. *p.* 266. *s.* 4. *t.* 24. *f.* 4. *Tourn. Inst.* 386.

Lilio-narcissus indicus albus. *Weinm. Phyt.* 3. *p.* 276. *t.* 652. *f.* 6.

Lilio-narcissus liliflorus carolinianus, flore albo singulari cum rubedine diluto. *Pluk. alm.* 220. *t.* 42. *f.* 3.

Lilio-narcissus minimus foliis graminois. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 94. *t.* 16.

AMARYLLIS DE VIRGINIE.

DESCRIPTION.

Les Amaryllis dont la hampe ne porte qu'une seule fleur, semblent souvent, au premier coup-d'œil, s'écarter des autres espèces de ce genre par la régularité qu'elles affectent dans la forme de leurs bractées et de leur corolle, et dans la direction de leurs organes sexuels; mais ces différences sont de peu d'importance lorsqu'on les examine sous un point de vue physiologique. Dans les Amaryllis à plusieurs fleurs, chacune d'elles est portée sur un pédicelle particulier qui, à sa base, est muni d'une bractée : il en est de même dans celles qui n'ont qu'une fleur; mais la bractée, au lieu d'être oblongue ou linéaire, entoure entièrement le pédicelle, comme cela a lieu dans plusieurs circonstances analogues, d'où il résulte qu'elle prend l'apparence d'une spathe, et qu'elle cache le pédicelle. Si la corolle des Amaryllis multiflores est irrégu-

lière, cette irrégularité tient en partie à ce que ces corolles sont forcées à se déjeter de côté, afin que plusieurs fleurs puissent avoir place au sommet du même pédoncule : lorsqu'il n'y a qu'une seule fleur, cette cause d'irrégularité n'existe pas; dans les fleurs déjetées de côté, le pistil et les étamines se courbent comme pour regagner la verticale : cette courbure doit être peu ou point sensible dans les fleurs qui sont elles-mêmes presque verticales.

L'Amaryllis de Virginie sort d'une bulbe arrondie, brune, grosse comme une noix ; les feuilles et la hampe s'élèvent de deux places différentes de la bulbe ; les feuilles sont glabres, linéaires, plus longues que la hampe, mais étalées sur la terre ou du moins peu redressées ; la hampe est cylindrique, glabre, haute de 2 décimètres au plus : elle porte à son sommet une seule fleur droite ou légèrement penchée; cette fleur sort d'une spathe membraneuse, tubulée, divisée à son sommet en deux lobes pointus, et souvent rougeâtres : elle est portée sur un court pédicelle caché dans la spathe.

La corolle est en forme d'entonnoir, dont le tube, très-étroit à la base, va toujours en s'élargissant; elles se divise en six lanières oblongues, pointues, presque égales entre elles; cette corolle est blanche avec une teinte purpurine à l'extérieur, qui s'efface à mesure que la fleur avance en âge.

Les six étamines sont insérées sur la corolle et plus courtes qu'elles : elles entourent un style filiforme et courbé vers son sommet; ce style se termine par trois stigmates étalés, et naît d'un ovaire, à trois angles arrondis, placé sous la corolle.

HISTOIRE.

Cette espèce d'Amaryllis est originaire de la Virginie et de la Caroline ; elle y croît dans les prés : on la cultive depuis longtemps dans les jardins de Botanique et même dans quelques parterres; elle fleurit en été. 4.

Amaryllis. Stamasco

Amaryllis de Virginie

P.J. Redouté pinx.

C. Langlois sculp.

AMARYLLIS EQUESTRIS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis equestris. A. spathâ subbiflorâ, pedicellis erectis sparsis brevioribus, tubo filiformi horizontali, limbo obliquè patulo sursùm curvo fauce pilosâ. *Ait. Kew.* 1. *p.* 417. *Jacq. hort. Schœnb.* 1. *p.* 33. *t.* 63. *Wild. Spec.* 2. *p.* 53.

Amaryllis dubia. *Lin. Amœn. Acad.* 8. *p.* 254?

Amaryllis punicea. *Lam. Dict.* 1. *p.* 122. *n.* 72.

Lilium americanum puniceo flore Belladonna dictum. *Herm. parad.* 194. *t.* 194.

Lilium rubicundum. *Merian. Surin.* 22. *t.* 22.

AMARYLLIS EQUESTRE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est une bulbe arrondie qui, par deux places différentes, donne naissance à la hampe et aux feuilles : celles-ci sont disposées sur deux rangées opposées ou distiques, selon l'expression adoptée par les botanistes ; elles sont oblongues, un peu pointues, glabres, longues de 2 à 3 décimètres.

La hampe est droite, cylindrique, glabre, couverte d'une poussière glauque, et s'élève à 5 décimètres environ ; elle soutient à son sommet deux fleurs qui ne s'épanouissent le plus souvent que l'une après l'autre : ces fleurs sont portées sur des pédicelles droits, cylindriques ; mais elles se déjettent l'une et l'autre de côté, de manière à ce que la courbure, formée par le pédicelle, l'ovaire et le tube de la corolle, rappelle l'idée d'une selle anglaise : c'est de là qu'on a tiré son nom. Chaque pédicelle est à sa base muni d'une bractée linéaire, et en outre le bouquet sort d'une spathe à deux feuilles pointues, membraneuses, droites, égales entre elles.

La corolle qui est posée sur l'ovaire est grande, en forme d'entonnoir, et d'un beau rouge clair avec l'onglet jaunâtre à l'intérieur ; son tube est grêle, long, purpurin, cannelé, barbu à son entrée, terminé par six divisions ouvertes, un peu ondulées, dont trois extérieures plus larges, et terminées par une pointe calleuse, et trois intérieures plus étroites et simplement pointues.

Les étamines, qui sont au nombre de six, sont insérées sur le tube de la corolle ; leurs filets sont un peu plus courts que les divisions du limbe ; ils sont redressés à leur sommet ; leur couleur est jaunâtre à la base, et rose à leur

partie supérieure : les anthères sont jaunes, vacillantes, ovales ; la poussière séminale est jaune.

L'ovaire est placé sous la corolle : on y distingue trois faces séparées par des angles arrondis ; le style est filiforme, plus long que les étamines, rose et redressé à son sommet : il se termine par un stigmate pourpre, en tête, à trois lobes courts et obtus.

Après la floraison, la fleur se dessèche, et l'ovaire subit le même sort dans les plantes cultivées, en sorte que nous ne connaissons pas le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

L'Amaryllis équestre est originaire de l'Amérique méridionale : sa culture exige la serre chaude, et réclame des soins particuliers ; en sorte qu'il sera difficile sans doute de naturaliser dans nos jardins cette fleur remarquable par la beauté de ses couleurs et l'élégante attitude de sa corolle. 2.

OBSERVATION.

Cette plante a été longtemps confondue avec l'Amaryllis Belladone; il paraît même que c'est à l'espèce que nous décrivons en ce moment que doit appartenir ce surnom de Belladone, qu'on a d'abord assigné à une autre plante, et qu'on lui a conservé par respect pour la nomenclature admise. On distingue facilement ces deux plantes, en ce que l'une n'a jamais que deux fleurs, tandis que l'autre en porte constamment un plus grand nombre.

Amaryllis Equestris

Amaryllis Equestre

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

AMARYLLIS SARNIENSIS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Amaryllis sarniensis. A. petalis linearibus planis, genitalibus rectiusculis corollâ longioribus, stigmatibus patulis revolutis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 420. *Wild. Spec.* 2 *p.* 59.

Amaryllis sarniensis. A. spathâ multiflorâ, corollis subhexapetalis linearilanceolatis, genitalibus rectiusculis exsertis. *L'Her. sert. angl.* 15.

Amaryllis sarniensis. A. spathâ multiflorâ, corollis revolutis, genitalibus erectis. *Lin. Spec.* 293. *Hort. Ups.* 75. *Mill. Dict. n.* 4. *Lam. Dict.* 1. *p.* 122. *n.* 9. *Gouan. hort. Monsp.* 165.

Amaryllis spathâ multiflorâ, corollis æqualibus patentissimis revolutis, genitalibus longissimis. *Lin. Hort. Cliff.* 131. *Roy. Lugd-b.* 36.

Narcissus japonicus rutilo flore. *Corn. Canad.* 157. *t.* 158. *Rud-b. Elys.* 2. *p.* 23. *f.* 14. *Ehret. Select. t.* 9. *f.* 3. *Kœmpf. amœn.* 872. *Seb. mus.* 1. *t.* 17. *f.* 3. *Moris. Oxon.* 2. *p.* 367.

Lilio-narcissus quartus. *Trew. Seligmann. t.* 30.

Lilio-narcissus indicus polyanthos. *Barr. Icon. t.* 126.

Lilio-narcissus japonicus rutilo flore. *Tourn. Inst.* 386.

Lilium sarniense. *Dugl. monogr. t.* 1. 2.

β. Amaryllis sarniensis. A. spathâ multiflorâ corollis patentissimis apice reflexis, genitalibus rectiusculis corollâ longioribus, foliis ensiformi-linearibus. *Jacq. hort. Schœnb.* 1. *p.* 34. *t.* 66.

AMARYLLIS GUERNESIENNE.

DESCRIPTION.

Le nom de cette espèce d'Amaryllis indique qu'elle est originaire d'une île peu éloignée des côtes de France; mais son port, sa structure, la vivacité même de ses couleurs décèlent une origine étrangère à l'Europe, et, comme nous le verrons en parlant de son histoire des traditions populaires, confirment ce soupçon.

Une bulbe arrondie, à peu près de la grosseur de celle du Narcisse, donne naissance par deux places différentes, d'abord à la hampe, et ensuite aux feuilles; celles-ci, qui sortent de terre peu après le pédoncule floral, sont linéaires, glabres, pointues, d'un beau vert, disposées sur deux rangs souvent

peu réguliers, et opposés l'un à l'autre; la hampe est nue, droite, cylindrique, haute de 3-4 décimètres; à son sommet se trouve une ombelle de 7-10 fleurs, entourées par 3 ou 4 bractées ovales, pointues, rouges, membraneuses, striées, glabres, longues de 4-5 centimètres. Chaque fleur est portée sur un pédicelle cylindrique glabre, lisse; parmi ces pédoncules se trouvent entremêlés quelques filaments linéaires, membraneux, analogues aux bractées.

La corolle est d'un rouge ponceau très-vif; Lemonnier en a vu quelquefois d'un rouge orangé: elle est d'une seule pièce, mais divisée presque jusqu'à la base en six segments oblongs, un peu rétrécis en pédicule, presque obtus, étalés et même recoquillés en dehors, longs de 4 centimètres. Les filets des étamines sont de la même couleur que la corolle, et naissent devant chacune des divisions : ils sont droits, cylindriques, pointus, un peu courbés, inégaux entre eux, et un peu plus longs que les segments floraux. Les anthères sont ovales-oblongues, vacillantes, d'une couleur violette avant la fécondation, puis colorées en jaune par la poussière séminale : entre ces étamines s'élève un style droit, rouge, cylindrique, qui dépasse un peu les filets, se courbe légèrement à son extrémité, et se termine par trois stigmates courts, obtus, blancs et un peu hérissés.

Ce style, aussi bien que la corolle et les étamines, repose sur un ovaire inférieur, verdâtre, à trois faces peu prononcées. Le fruit avorte ordinairement dans nos jardins.

HISTOIRE.

Cette belle plante croît naturellement au Japon; on la trouve aussi dans l'île de Guernesey : on assure qu'elle y fut jetée, il y a plus d'un siécle, par un bâtiment qui, au retour du Japon, fit naufrage sur les côtes de cette île. Les habitants ont profité de ce hasard; ils ont cultivé cette plante et en font un commerce assez considérable : on a essayé à plusieurs reprises de naturaliser la Guernesienne sur les côtes de France et d'Angleterre, mais on n'y a réussi que très-imparfaitement; on est même souvent obligé de la conserver dans la serre tempérée pour la voir fleurir : elle est cultivée dans plusieurs jardins comme plante d'ornement.

La variété β, qui peut-être est une espèce distincte, est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.

Amaryllis Sarniensis

Amaryllis Guernesienne

P. J. Redouté pinx.

de Gom sculp.

IXIA LONGIFLORA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia longiflora. I. foliis ensiformi-linearibus striatis, tubo filiformi longissimo. *Ait. Kew.* 1. *p.* 58. *Wild. Spec.* 1. *p.* 203.

Ixia longiflora. I. polystachia, tubis corollarum filiformibus longissimis nutantibus. *Berg. Cap.* 7.*

Ixia longiflora. I. foliis linearibus striatis, spathis membranaceis, tubo corollarum longissimo. *Lam. Dict.* 3. *p.* 342. *n.* 36.

Gladiolus longiflorus. G. polystachius, tubo corollæ longissimo, spathis obtusis, foliis ensiformibus glabris. *Thunb. Diss. n.* 22.* *prodr.* 8.

Gladiolus longiflorus. G. caule tereti, tubo longissimo, spathis foliisque linearibus glabris. *Lin. suppl.* 96.

Sisyrinchium africanum ramosum, foliis nervosis, floribus longis tubo donatis. *Herm. afr.* 21.

A. staminibus exsertis, corollâ albâ roseo seu luteo subvariegatâ.

Gladiolus longiflorus. G. corollæ muticæ tubo gracili longissimo, foliis angustis ensiformibus glabris, caule ramoso, spathâ valvulâ exteriore tridentatâ, interiore bidentatâ. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 262. *Coll. suppl.* 23.*

B. staminibus exsertis, corollis flavidis purpura trifasciatis.

Gladiolus longiflorus var. *Jacq. coll. suppl. p.* 23. *t.* 7. *f.* 1.

C. staminibus subexsertis, corollis flavidis uniformibus, caule ramoso.

Ixia paniculata. I. caule paniculato, tubo floris longissimo arcuato. *Laroche. Diss. p.* 26. *n.* 14. *t.* 1.

D. staminibus inclusis, corollis flavidis, caule simplici.

Gladiolus longiflorus var. *Jacq. ic. rar. t.* 263. *Coll. suppl.* 24.*

IXIA A LONGUE FLEUR.

DESCRIPTION.

Deux bulbes rousses, arrondies, déprimées, placées l'une au dessus de l'autre, composent la racine de cette plante ; la plus ancienne, placée inférieurement, émet les radicules ; la plus moderne, posée sur la précédente, donne naissance à une tige herbacée, grêle, droite, glabre, haute de 4-6 décimètres, souvent simple, quelquefois rameuse, nue à sa partie supérieure, garnie dans le bas de feuilles linéaires alongées, glabres, striées, un peu roides. Les fleurs sont disposées en épi simple ou rameux, toujours écartées les unes des autres, et

munies à leur base de deux bractées membraneuses, et dentelées à leur sommet; la corolle est munie d'un tube cylindrique grêle qui atteint la longueur du doigt, et qui porte à son sommet six segments oblongs, obtus, ouverts et beaucoup plus courts que le tube; trois étamines sont placées à l'entrée de ce tube; un ovaire inférieur donne naissance à un style long et filiforme, divisé à son sommet en trois stigmates pubescents placés entre les anthères.

Ces caractères sont communs à toutes les variétés de l'Ixia à longue fleur; mais si nous nous arrêtons un instant sur chacune d'elles, nous y remarquerons des différences assez notables.

La première de ces variétés a les feuilles plus larges que les autres; sa tige est presque toujours rameuse à son sommet; ses étamines, et par conséquent ses stigmates, sont saillants de plusieurs millimètres hors du tube de la corolle; la corolle elle-même est blanche avec une légère teinte rose, et on remarque trois bandes jaunes sur les trois divisions inférieures du limbe.

Dans la seconde variété, la tige est simple, la corolle est d'un jaune pâle, et offre, de même que la précédente, trois bandes jaunes sur le limbe : elle lui ressemble encore par ses étamines saillantes.

La troisième variété a la tige rameuse, les fleurs d'un jaune pâle et dépourvues de bandes colorées; ses étamines sortent du tube de la corolle de la moitié de leur longueur ou quelquefois un peu davantage.

Enfin la quatrième, celle qui est représentée dans la planche ci-jointe, offre une tige simple, des fleurs d'un jaune pâle et dépourvues de bandes colorées; ses étamines sont absolument cachées dans le tube de la corolle. J'ai cru quelque temps qu'elle devait constituer une espèce distincte des précédentes, mais la gradation des variations que je viens d'exposer m'a conduit à penser que cette plante doit être réunie avec la véritable Ixia à longue fleur, quoiqu'elle en diffère par un caractère important, l'occultation des étamines.

HISTOIRE.

Toutes les variétés de l'Ixia à longue fleur sont originaires du Cap-de-Bonne-Espérance; cette plante a été apportée au commencement du 18.e siécle dans les jardins de botanique de Hollande, d'où elle s'est répandue dans le reste de l'Europe. 2.

On la cultive dans la serre chaude : elle y fleurit au premier printemps. On la multiplie de caïeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Ixia à longue fleur, quatrième variété.

1. Une fleur ouverte pour montrer les étamines.
2. Le pistil.

Ixia Longiflora

Ixia à longue Fleur.

Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

GLADIOLUS TRISTIS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus tristis. G. corollis cernuis, tubo simplici, foliis trinerviis bisulcis linearibus. *Thunb. Diss. n.* 8.* *Prodr. p.* 8. *Wild. Spec.* 1. *p.* 210.

Gladiolus tristis. G. foliis lineari-cruciatis, corollis campanulatis. *Lin. Spec.* 53. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 243. 244. 245. *Collect.* 4. *p.* 157. 158.* *Suppl.* 20.*

Gladiolus tristis. G. foliis linearibus angustis sulcato-angulosis glabris, corollis campanulatis flavescentibus punctulatis, tubo curvo. *Lam. Dict.* 2. *p.* 724. *Illustr. n.* 511.

Gladiolus foliis linearibus sulcatis, floribus alternis, petalis acutioribus. *Mill. Dict. n.* 6. *Icon. t.* 235. *f.* 1.

Gladiolus bifolius et biflorus, foliis quadrangulis. *Trew. Ehret. t.* 39.

Gladiolus floribus è spadiceo et flavo variegatis supremâ laciniâ brevissimâ. *Breyn. prodr.* 3. *p.* 30. *t.* 7. *f.* 1?

GLAYEUL TRISTE.

DESCRIPTION.

De toutes les espèces de Glayeuls, il n'en est aucune qui soit plus facile à reconnaître que celle qu'on a désignée sous le nom de Glayeul triste; les feuilles de cette plante sont creusées de trois ou quatre sillons longitudinaux, et relevées d'autant d'angles saillants; mais peut-être séduits par l'extrême facilité de ce caractère, nous avons négligé d'observer avec soin les diverses variétés que cette espèce présente, et nous confondons ensemble des végétaux différents.

Il s'élève une ou deux tiges de la même bulbe; ces tiges sont droites, simples, glabres, couvertes par les feuilles dans leur partie inférieure, longues de 6-10 décimètres, cylindriques dans presque toute leur longueur, anguleuses dans la partie qui est située entre les fleurs. Les feuilles sont en petit nombre, à peu près de la même longueur que la tige : elles l'engainent par leurs bases; ces feuilles sont fistuleuses, glabres, filiformes, creusées, comme je l'ai dit, de trois à cinq sillons longitudinaux, et relevées d'autant d'angles saillants.

Les fleurs sont au sommet de la tige : on n'en compte ordinairement que deux disposées en épi lâche, sessiles, munies de deux longues bractées glauques et pointues qui enveloppent l'ovaire, et protègent le tube de la corolle :

celle-ci est posée sur l'ovaire, longues de 8-10 centimètres, un peu en entonnoir, et penchée de côté ; son tube est grêle, alongé ; son limbe se divise en six lanières oblongues, pointues, concaves, peu étalées. Dans la variété la plus commune, cette corolle est d'un jaune pâle ; elle offre à l'extérieur une teinte brune ; on y remarque encore deux ou trois taches brunes, placées sur le milieu des lanières supérieures de la corolle. Dans une variété de cette plante, dont on voit la figure dans l'ouvrage de Trew, la corolle est mélangée de jaune et de blanc : elle a le sommet des lanières roses, et on remarque trois bandes purpurines sur trois des divisions de la corolle.

Les filaments des étamines sont jaunes, comprimés, insérés sur le tube, et plus courts que le limbe de la corolle : ils portent des anthères alongées ; le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par trois stigmates étalés, velus, en forme de spatule, et échancrés au sommet.

Le fruit est une capsule à trois valves, à trois loges, qui renferme un grand nombre de semences brunes, planes, entourées d'un rebord membraneux.

HISTOIRE.

Le Glayeul triste est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance ; il est cultivé depuis longtemps dans les jardins de botanique : on le tient dans la serre, où il fleurit au printemps.

Son nom fait allusion à la teinte sale et brune qu'on remarque à l'extérieur de sa fleur, et qui contraste avec les couleurs vives et élégantes dont la plupart des Glayeuls sont décorés.

1

2

3

Gladiolus Tristis

Glayeul Triste

L.ᵉ J. Redouté pinx.

C. Langlois sculp.

GLADIOLUS CUSPIDATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus cuspidatus. G. corolla subringente, laciniis lanceolato-cuspidatis, undulatis, foliis lineari-ensiformibus glabris, floribus secundis cernuis. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 257. *Coll. supl.* 17.* *Wild. Spec.* 1. *p.* 210.

Gladiolus cuspidatus. G. foliis lineari-ensiformibus glabris, corollâ ringente, laciniis longissimis acuminatis undulatis subæqualibus, tribus inferioribus in medio maculâ oblongâ notatis. *Andr. Repos.* 3. *t.* 147.

Gladiolus trimaculatus. G. foliis lineari-lanceolatis, tubo curvo limbo vix longiore, petalis tribus maculâ cordiformi inscriptis. *Lam. Dict.* 2. *p.* 727. *n.* 19. *Illustr. n.* 509. *t.* 32. *f.* 3?

GLAYEUL EN POINTE.

DESCRIPTION.

Cette espèce de Glayeul est particulièrement remarquable par la grandeur de sa corolle, par les ondulations de son limbe, et par les trois taches couleur de sang placées sur les trois divisions inférieures de ce limbe.

La racine est composée de deux bulbes placées l'une sur l'autre ; la bulbe inférieure, qui est la plus ancienne, est orbiculaire, un peu aplatie, et donne naissance aux radicules ; la supérieure est plus globuleuse, et donne naissance à la tige : cette tige est cylindrique, simple, cachée presque entièrement par les feuilles, et longue de 4 décimètres environ.

Les feuilles naissent presque de la racine : elles engainent la tige par leurs bases, puis elles en divergent à la façon de celles des Iris ; ces feuilles sont oblongues, presque linéaires, pointues, striées, glabres, un peu roides, et plus courtes que la tige.

Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, forment un épi lâche au sommet de la tige ; elles sont munies à leur base de deux bractées longues, aiguës, glauques, qui enveloppent le tube de la corolle ; la bractée supérieure est elle-même entourée par l'inférieure ; la corolle est en forme d'entonnoir un peu rougeâtre à sa base, et couleur de chair dans le reste de son étendue : elle se divise en six lanières, oblongues, aiguës, un peu ondulées, presque égales entre elles : au milieu des trois inférieures est une tache rouge, en forme d'anneau, entourée d'une auréole jaunâtre. Dans quelques fleurs, on ne trouve que deux de ces taches ; dans d'autres, j'en ai compté jusqu'à cinq.

Les filets des étamines sont soudés avec le tube de la corolle; ils s'en séparent à son orifice, n'atteignent que la moitié de la longueur du limbe, et portent trois anthères alongées, blanchâtres, et ensuite un peu bleuâtres.

L'ovaire, qui est placé sous la corolle, donne naissance à un style filiforme blanchâtre, qui se partage à son sommet en trois stigmates étalés, un peu velus, en forme de massue comprimée ou de spatule verticale.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de cette plante.

HISTOIRE.

Le Glayeul en pointe est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance; il est introduit, depuis 20 ans environ, dans les jardins de botanique : on le cultive dans la serre chaude, où il fleurit au premier printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
2. Pistil.
3. La racine et le bas de la tige.

Gladiolus Cuspidatus — *Glayeul en Pointe.*

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

TULIPA CLUSIANA.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tulipa clusiana, T. caule unifloro glabro, flore erecto (albo), petalis foliisque oblongo-acutis glabris, imfimo vaginante.
Tulipa persica præcox. *Clus. cur. post. p.* 9. *icon.*
Tulipa præcox angustifolia. *C. Bauh. Pin.* 60. *Tourn. Inst.* 375.

TULIPE DE L'ÉCLUSE.

DESCRIPTION.

Cette Tulipe se fait reconnaître sans peine, dès le premier aspect, à sa fleur blanche, droite et solitaire au sommet de la tige ; cette fleur offre une corolle en cloche partagée jusqu'à la base en six divisions oblongues, pointues ; ces divisions ne sont pas semblables entre elles : les trois extérieures sont un peu plus longues que les autres, et leur face inférieure est d'un rouge violet assez vif, à l'exception du bord qui est blanc. Dans les trois autres, la surface inférieure est blanche, à l'exception de la base qui est rougeâtre : toutes ont la face interne blanche avec l'onglet violet. Cette fleur semble absolument violette, lorsqu'elle est fermée.

Les étamines sont au nombre de six; les filaments sont en alêne, comprimés et un peu élargis vers la base, d'un brun noir avec le sommet jaune, et leur longueur ne dépasse pas celle de l'onglet de la corolle; les anthères sont droites, comprimées, linéaires, obtuses, de couleur jaune avant la fécondation, et noires après cette époque ; le pistil offre un ovaire prismatique à trois pans, placé dans la corolle, de couleur jaunâtre, surmonté de trois stigmates épais, divergents, posés sur les trois angles de l'ovaire, et marqués en dessus d'un sillon profond.

Après avoir ainsi examiné la fleur de cette Tulipe, si nous jetons les yeux sur l'ensemble de la plante, nous verrons qu'elle sort d'une racine bulbeuse, arrondie, grosse comme une noisette, et de couleur brune; sa tige est simple, glabre, haute de deux à trois décimètres, cylindrique, nue vers le sommet, munie à sa base de trois feuilles oblongues, aiguës, glauques, entières, glabres, pliées en gouttière dans leur longueur; la feuille inférieure qui atteint la longueur de la tige est entièrement engainante à sa base; celle du milieu embrasse la tige sans se prolonger en gaine, et atteint à la même hauteur que la précédente; la supérieure est très-courte, et n'embrasse la tige qu'à moitié.

HISTOIRE.

Plusieurs des naturalistes qui, à l'époque du renouvellement des sciences dans l'Occident, se sont occupés du règne végétal, ont décrit avec exactitude les plantes qu'ils ont eu occasion de connaître; mais la science était alors trop peu avancée pour qu'ils pensassent à distinguer les différences dues aux circonstances et aux localités de celles qui sont véritablement essentielles à la nature de chaque végétal; aussi décrivirent-ils comme espèces un grand nombre de variétés. Lorsque Linné entreprit de réformer la Botanique, il reconnut bientôt que la même plante avait été décrite par le même auteur sous autant de noms qu'elle présente d'aspects différents; et, n'osant plus se fier aux descriptions faites par les anciens auteurs, il n'accorda aucune place dans le catalogue des êtres naturels à tous ceux qu'il n'avait pas vu lui-même, ou qui ne présentaient pas des caractères tellement saillants qu'on ne pût craindre d'équivoque. Cette précaution était sage, sans doute; il en résulta cependant qu'un grand nombre de plantes qui avaient été bien décrites par Gessner, Mathiole, l'Ecluse, Lippi, Tournefort et plusieurs autres, furent depuis négligées et presque oubliées. Tous les ans la Botanique, armée de moyens plus surs et plus exacts, reconquit quelques-unes de ces espèces méconnues : déja les voyageurs qui ont parcouru l'Orient ont retrouvé la plupart des plantes décrites par Tournefort dans son corollaire; ces sortes de découvertes ont même un intérêt particulier, en ce qu'elles servent autant à éclaircir l'histoire critique de la science que celle de la nature elle-même. Ces réflexions s'appliquent à la Tulipe dont nous donnons la description; cette plante a été très-bien décrite par l'Ecluse, dans son ouvrage intitulé *Curæ posteriores;* elle a été aussi connue de Gaspard Bauhin et de Tournefort, mais négligée ensuite par les Botanistes.

Depuis deux ans, elle a reparu dans les jardins consacrés à l'avancement de la science : nous avons eu occasion de l'observer, soit au Jardin du Muséum national d'Histoire naturelle, soit dans celui du C. Cels. Ce cultivateur l'a reçue du C. Amoreux, sous le nom de *Tulipa Cypriani.* Nous avons cru devoir lui donner le nom du Botaniste, qui, le premier, l'a décrite et figurée avec soin.

Cette Tulipe fleurit au printemps; sa corolle s'épanouit plusieurs jours de suite à neuf heures du matin, et se ferme entre une et trois heures de l'après-midi.

Son pays natal n'est pas exactement connu; il paraît, d'après le nom que l'Ecluse lui a assigné, qu'elle est originaire de la Perse.

Cette plante mérite, aussi bien que les autres espèces de ce genre, d'être cultivée dans les jardins d'ornement.

Tulipa Clusiana

Tulipe de l'Ecluse.

P. J. Redouté pinx.

Taksaert sculp.

TULIPA CELSIANA.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tulipa celsiana. T. caule unifloro glabro, flore erecto (luteo), foliis lanceolato-linearibus canaliculatis, petalis glabris.

TULIPE DE CELS.

DESCRIPTION.

Cette espèce de Tulipe a beaucoup d'analogie avec la Tulipe sauvage ; mais elle en diffère constamment par des caractères qui ne permettent pas de les confondre : elle est toujours plus petite de moitié ; ses feuilles sont plus étroites, creusées en canal d'une manière plus décidée ; sa fleur est droite et complètement glabre ; les racines elles-mêmes offrent des différences remarquables dans leur accroissement. Les nouvelles bulbes de la Tulipe sauvage poussent sur le côté de l'ancienne, tandis que, dans la Tulipe de Cels, la nouvelle bulbe naît de la partie inférieure de l'ancienne, et en est séparée d'ordinaire par une espèce de pédicelle prolongé. Ces bulbes sont arrondies, de la grosseur d'une noisette, recouvertes d'une tunique brune, lisse en dedans et en dehors, un peu rongée à son sommet, et entourant la base de la tige.

De cette racine s'élève une tige simple, herbacée, cylindrique, glabre, droite, haute d'un décimètre, un peu rougeâtre, nue vers le sommet, chargée à sa base de trois ou quatre feuilles étalées, lancéolées-linéaires, pointues, courbées en gouttière, légèrement rougeâtres sur les bords, entièrement glabres, et dépassant un peu la longueur de la tige. Lorsque la plante commence à pousser, on voit d'abord sortir de la bulbe une première feuille linéaire qui s'élève presque verticalement, et la tige elle-même ne paraît qu'après cette feuille.

Au sommet de la tige se trouve une fleur solitaire, de couleur jaune, droite, légèrement odorante, plus petite que celle de la Tulipe sauvage. Les lanières de la corolle, sont oblongues, aiguës, un peu étalées, longues de trois à quatre centimètres, absolument glabres ; les trois lanières externes ont la surface inférieure d'un rouge orangé ; les trois intérieures n'offrent cette teinte qu'au sommet : toutes ont la face supérieure absolument jaune.

Les étamines sont droites, longues de 10-15 millimètres ; les trois qui sont placées devant les lanières extérieures de la corolle sont un peu plus courtes que les autres, et sont les premières à répandre leur pollen ; les filaments sont jaunes, en forme d'alêne ; les anthères droites, oblongues, de la même couleur que les filaments.

Le pistil est composé d'un ovaire supérieur à la corolle, verdâtre, à trois faces et à trois angles couronnés par trois stigmates épais, courts, jaunâtres, légèrement sillonnés en dessus.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de cette Liliacée.

HISTOIRE.

Cette plante est cultivée, depuis quelques années, dans le riche jardin du C. Cels; elle y fleurit au printemps : l'épanouissement de la fleur dure pendant quelques jours.

On ignore le pays natal de cette espèce de Tulipe. Le C. Cels l'a reçue de Harlem, sous le nom de Tulipe de Perse. Cette dénomination, jointe à l'analogie des espèces de ce genre, peut faire présumer que cette plante est originaire d'Orient.

OBSERVATIONS.

Quoique en général les noms spécifiques soient destinés à rappeler quelques-uns des caractères de la plante qu'ils servent à désigner, il est certains genres qui semblent consacrés d'une manière spéciale à la reconnaissance des Naturalistes, et dans lesquels les espèces portent le nom des Botanistes qui les ont fait connaître de la manière la plus utile. C'est à ce titre que j'ai donné à cette nouvelle Tulipe le nom du Cultivateur-Botaniste dont le jardin, toujours ouvert aux amis de l'histoire naturelle, sert à étendre le domaine de cette science, et qui en recule lui-même les bornes par ses observations fines et variées sur la végétation et la physiologie des plantes.

Tulipa Celsiana

Tulipe de Cels.

P. J. Redouté pinx.

Tassaert sculp.

HÆMANTHUS COCCINEUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Hæmanthus coccineus. H. foliis linguiformibus planis lævibus humi adpressis, umbellâ coarctatâ fastigiatâ involucro breviori, limbo patulo. *Ait. Kew.* 1. *p.* 403. *Wild. Spec.* 2. *p.* 24.

Hæmanthus coccineus. H. foliis linguiformibus planis lævibus. *Lin. Spec.* 412. *Roy. Lugd-b.* 42. *Mill. Dict. n.* 1. *Lam. Dict.* 3. *p.* 101. *n.* 1.

Hæmanthus coccineus. H. foliis sessilibus linguiformibus decumbentibus glabris. *Thunb. prodr.* 59.

Hæmanthus africanus foliis obtusis basi truncatis. *Comm. hort.* 2. *p.* 127. *t.* 64.

Hæmanthus africanus. *Tourn. Inst.* 657. *t.* 433.

Narcissus indicus puniceus gemino latiore flore. *Ferr. Cult. t.* 137.

Narcissus indicus serpentarius. *Hern. mex.* 885. *t.* 899.

Lilium indicum puniceum. *Moris. Hist.* 2. *p.* 410. *s.* 4. *t.* 21. *f.* 16.

Tulipa capensis sive promontorii Bonnæ-Spei. *Stap. in Theoph. hist. p.* 334.

HÉMANTHE ÉCARLATE.

DESCRIPTION.

Cette plante, ainsi que toutes celles de ce genre, pousse ses feuilles et sa fleur à deux époques différentes ; dans le premier état, elle attire les regards par la grandeur de ses deux feuilles radicales, opposées et étalées sur la terre; dans le second, elle excite l'admiration par son ombelle de couleur écarlate, qui lui a mérité le nom d'Hémanthe, c'est-à-dire, Fleur de sang.

La racine est une bulbe arrondie, écailleuse, de la grosseur du poing, qui, de sa base, pousse des fibrilles blanchâtres et cylindriques, et qui, de son sommet, par deux places différentes, émet les feuilles et la hampe florale.

Les feuilles sont au nombre de deux seulement, opposées, étalées, glabres, d'un vert foncé, un peu épaisses, en forme de langue, à bords parallèles et à sommet obtus ; leur longueur atteint jusqu'à 5 et 6 décimètres, et leur largeur est de 10-12 centimètres.

Longtemps après la dessication des feuilles s'élève de la racine une hampe droite, cylindrique, épaisse, tachetée de points rougeâtres, longue de 6 à 7 centimètres, qui s'évase au sommet en un involucre composé de six folioles ovales, larges, obtuses, d'un beau rouge : dans cet involucre se trouvent 15 à 20 fleurs portées sur un court pédicelle, et disposées en ombelle plus courte que l'involucre.

Chaque fleur est composée d'une corolle monopétale, posée sur l'ovaire, en forme d'entonnoir, à six divisions linéaires, obtuses et d'un beau rouge coquelicot; six étamines insérées sur le tube de la corolle s'élèvent devant les six divisions, et dépassent un peu la longueur du limbe; elles soutiennent de grosses anthères jaunes.

L'ovaire est arrondi, placé sous la corolle : il émet un style droit, cylindrique, égal à la longueur des étamines, et tronqué au sommet.

Le fruit est une baie arrondie, à trois loges, à trois valves : chaque loge ne renferme qu'une seule graine.

HISTOIRE.

Cette belle plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, et a reçu assez improprement le nom vulgaire de *Tulipe du Cap ;* elle est cultivée dans les jardins de botanique depuis la fin du 17.e siécle ; elle fleurit toutes les années dans les serres du Jardin des Plantes, mais elle n'y donne pas de fruit : c'est en automne que ses feuilles commencent à pousser; elles grandissent pendant l'hiver et se dessèchent au printemps : à cette époque, l'oignon reste pendant trois mois environ caché sous terre sans donner aucun signe de vie; à l'entrée de l'été, il commence à pousser la hampe. Lorsque la fleur est entièrement épanouie, ce qui arrive au milieu de l'été, on serait tenté de prendre l'ombelle pour une seule fleur qui renfermerait un grand nombre d'étamines, et dont l'involucre serait la corolle.

Hœmanthus Coccineus

Hémanthe Ecarlate.

P. J. Redouté finxt.

C. Langlois sculp.

ALSTROEMERIA LIGTU.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Alstrœmeria ligtu. A. caule erecto, foliis spathulato-oblongis, pedunculis umbellæ involucro longioribus, corolla bilabiata. *Lin. f. suppl.* 207. *Wild. Spec.* 2. *p.* 195.

Alstrœmeria ligtu. A. caule adscendente. *Lin. Spec.* 462. *Curt. Bot. Mag.* 125. *Lam. Illustr. t.* 231. *f.* 2.

Hemerocallis floribus purpurascentibus striatis vulgo ligtu. *Feuill. Peruv.* 1. *p.* 710. *t.* 4.

ALSTROEMERIA LIGTU.

DESCRIPTION.

Au milieu de la série brillante et nombreuse des Liliacées, l'Alstrœmeria Ligtu se distingue à la délicatesse de son feuillage et à l'élégance de sa fleur irrégulière, bigarrée de rose et de blanc.

La racine est composée de plusieurs tubercules alongés, cylindriques, obtus, amincis au sommet et disposés en botte ou en faisceau; il en sort plusieurs tiges simples, herbacées, hautes d'un à deux décimètres, droites, glabres et anguleuses; celles de ces tiges qui ne portent pas de fleurs sont garnies, dans toute leur longueur, de petites folioles en alène appliquées et redressées; elles sont terminées par une rosette irrégulière de feuilles étalées, oblongues, presque en forme de spatule, et qui tendent à se retourner sur elles-mêmes : dans les tiges florales, les feuilles sont petites, éparses, en forme d'alène, et au sommet de la tige se trouve un involucre composé de cinq ou six feuilles linéaires beaucoup plus courtes que les pédoncules; en comparant ainsi les feuilles des tiges stériles à celles des tiges fertiles, on voit que, si les premières sont plus grandes et plus larges, c'est que la sève n'ayant pas de fleurs à nourrir s'y jette toute entière, et les développe. On voit encore dans cette comparaison un nouvel exemple de l'identité des involucres et des feuilles.

Du milieu de l'involucre s'élèvent deux ou trois pédoncules simples, droits, nus et anguleux qui se dilatent au sommet en un ovaire en forme de toupie, à six angles et à six sillons longitudinaux; de cet ovaire naissent six pétales ou plutôt six lanières pétaloïdes, inégales entre elles; les trois supérieures sont grandes, elles ont l'onglet alongé et le limbe elliptique; celle du milieu, qui est la plus large, est presque toute d'un rose vif; les deux autres, qui sont

plus étroites et plus pointues, sont blanches, avec le sommet rose; les trois lanières inférieures sont absolument roses, et observent entre elles des proportions inverses des précédentes; c'est-à-dire, que celle du milieu est plus petite et plus pointue que les deux latérales.

Les filets des étamines sont rouges, filiformes, faibles, inclinés du côté des lanières supérieures, et portent des anthères jaunes, arrondies et à deux loges; le style est droit, presque triangulaire, de couleur rouge, et terminé par trois stigmates simples, filiformes, un peu divergents.

Le fruit, qui ne mûrit point d'ordinaire dans nos jardins, est une capsule presque globuleuse, à six côtes saillantes, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme plusieurs graines.

HISTOIRE.

L'Alstrœmeria Ligtu est originaire des environs de Lima dans le Pérou; elle est maintenant cultivée dans les jardins de botanique autant comme plante d'agrément que comme espèce intéressante pour la science; mais elle y est encore peu répandue: la figure qu'on trouve ici a été dessinée dans le jardin de la Malmaison, que M.me Bonaparte a fondé depuis peu de temps, et dont elle veut bien nous communiquer les richesses.

Le nom d'Alstrœmeria a été donné par Linnæus à ce genre en l'honneur d'un botaniste suédois nommé Alstrœmer; le nom de Ligtu est celui que les Péruviens donnent à cette plante.

Elle fleurit en été dans nos jardins.

Alstroemeria Ligtu .

L'Alstrémeria Ligtu .

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

GALAXIA IXIÆFLORA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — MONADELPHIE TRIANDRIE. *LIN.*

Galaxia ixiæflora. G. caule simplici erecto, foliis lineari-ensiformibus, floribus paucis erectis spicato-capitatis.

Ixia columnaris. I. filamentis basi cohærentibus, floribus capitatis. *Andr. Bot. Rep. t.* 203, 211 *et* 213.

GALAXIA FLEUR D'IXIA.

DESCRIPTION.

Cette élégante espèce d'Iridée ressemble tellement aux Ixia par son port, sa végétation et l'apparence de sa fleur, qu'on a besoin d'un examen attentif pour s'apercevoir qu'elle n'appartient point à ce genre; ses étamines réunies par leurs filaments en un faisceau cylindrique, forcent à placer cette plante parmi les Galaxia, qui sont, à proprement parler, des Ixia monadelphes.

Sa racine est une bulbe arrondie, rousse, un peu déprimée, de laquelle s'élève une tige herbacée, grêle, droite, faible, glabre, simple, un peu comprimée vers le pied, cylindrique dans la partie supérieure; cette tige est garnie à sa base de quatre ou cinq feuilles linéaires, presqu'en glaive, pointues, qui engainent la tige à leur partie inférieure; les feuilles supérieures sont courtes et ne dépassent pas la moitié de la tige.

Les fleurs sont disposées en épi court et serré au sommet de la tige; leur nombre est de 2 à 5. Chacune d'elles est munie à la base de deux bractées scarieuses qui embrassent l'ovaire, et qui se terminent d'ordinaire par trois pointes aiguës.

La corolle est absolument conformée comme celle d'un Ixia; son tube est grêle, de couleur pâle, égal à la longueur des divisions du limbe; celles-ci sont ouvertes, oblongues, obtuses; en dehors, elles sont jaunâtres à la base, et d'un blanc violet vers le sommet; en dedans, elles ont à la base une tache de couleur cannelle tirant sur la couleur de rouille, et la partie supérieure est tantôt blanchâtre, tantôt lilas, tantôt violette, tantôt presque purpurine.

Les filaments des étamines sont réunis, au moins jusqu'au milieu de leur longueur, en un faisceau cylindrique, droit, égal à la longueur des taches du limbe, et d'une couleur brune un peu luisante; les anthères sont droites, linéaires, rapprochées les unes des autres, d'une couleur violette : elles s'ouvrent en dehors par deux fentes longitudinales, et émettent un pollen d'un brun bleuâtre.

L'ovaire est arrondi, placé sous la corolle, et caché par les bractées; il en sort un style droit, filiforme; ce style se divise en trois stigmates étalés, qui sortent hors du faisceau des anthères, et dont le sommet est légèrement barbu.

Je n'ai point vu mûrir le fruit de cette Iridée.

HISTOIRE.

La Galaxia-fleur-d'Ixia, est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.

Elle est cultivée dans les serres du Jardin des Plantes, où nous avons eu l'occasion de la peindre et de la décrire, ainsi que plusieurs autres Liliacées dont nous avons déja parlé.

Elle fleurit au printemps dans nos serres.

OBSERVATIONS.

Cette espèce se distingue facilement des Galaxia connues, par sa tige droite et ses fleurs non inclinées, munie chacune de deux bractées; mais elle est très-voisine de l'*Ixia monadelphia*, décrite par Delaroche (*Spec. p.* 22.); cette plante doit, ainsi que celle dont on vient de lire la description, être placée parmi les Galaxia, et prendra le nom de *Galaxia ramosa. G. caule erecto parcè ramoso, foliis lineari-ensiformibus, floribus paucis erectis spicato-capitatis.* Elle diffère de la Galaxia-fleur-d'Ixia par sa tige rameuse, par la longueur de ses feuilles qui atteint presque celle de la tige, par sa fleur plus petite, et dont le limbe n'est point taché à la base des divisions.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. 2. Les deux bractées d'une fleur.
3. Corolle ouverte pour montrer les étamines monadelphes.
4. Le pistil.
5. Une fleur d'une variété de la même plante à corolle rouge.

1 2 3 4 5

Galaxia Ixiæflora *Galaxia fleur d'Ixia*

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

VIEUSSEUXIA GLAUCOPIS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — MONADELPHIE TRIANDRIE. *LIN.*

Vieusseuxia glaucopis. V. corollæ laciniis minoribustricus pidatis, majoribus barbatis, obtusis ; caule foliisque glabris, stigmatibus stamina superantibus. *Decand. Ann. Mus.* 2. *p.* 141. *t.* 42. *Bull. Philom. n.* 74. *p.* 102.

Iris tricuspis. Var. *Thunb. Diss. n.* 15. *Prodr.* 11.

VIEUSSEUXIE A TACHES BLEUES.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie et de la grosseur d'une noisette, donne naissance à une tige herbacée, simple, droite, absolument glabre; du bas de cette tige part une feuille linéaire pointue, égale à la hauteur de la plante; au-dessus de cette feuille, on trouve encore deux ou trois folioles avortées et engainées; au sommet de la tige naissent les fleurs qui sortent d'une spathe formée de deux bractées alongées et inégales. Les fleurs sont au nombre de deux, mais ne se développent que l'une après l'autre ; elles sont portées sur des pédicelles grêles, nus, à peu près de la longueur des bractées.

La corolle, qui est posée sur l'ovaire, offre six divisions profondes ; les trois extérieures sont assez grandes; leur onglet est droit, légèrement barbu, surtout vers son sommet; leur limbe est étalé, presque obtus, de couleur blanche avec une tache d'un beau bleu à la base; les trois divisions intérieures sont un peu plus longues que l'onglet des divisions externes; elles sont étroites, et se divisent à leur sommet en trois pointes aiguës, dont celle du milieu se prolonge au-delà des autres.

Les filaments des étamines sont réunis en une colonne cylindrique qui entoure le style; au sommet de cette colonne se trouvent trois anthères droites, jaunes, linéaires, de la longueur des filaments, et qui s'ouvrent en dehors par deux fentes longitudinales.

L'ovaire est presque cylindrique, à trois angles obtus, placé sous la corolle; il émet un style blanc, filiforme, qui se divise au sommet en trois divisions presque droites, pétaloïdes, divisées en deux lobes pointus et dentelés sur les bords.

HISTOIRE.

La Vieusseuxie à taches bleues, est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes où nous l'avons dessinée et décrite :

elle y a fleuri à la fin du printemps; ses fleurs s'épanouissent entre dix et onze heures du matin, et se flétrissent dans l'après-midi : les deux fleurs s'ouvrent à des jours différents.

OBSERVATIONS.

Les Vieusseuxies diffèrent des Iris comme les Galaxia des Ixia, et les Sisyrinchium des Morœa, c'est-à-dire, parce que leurs étamines sont réunies en un seul faisceau, au lieu d'être distinctes et séparées; le caractère de ce genre se trouve donc facilement exprimé par cette phrase : *trois étamines monadelphes et trois stigmates en forme de pétales.*

Indépendamment de ce caractère tiré des organes de la reproduction, les Vieusseuxies présentent un port qui leur est particulier; dans les sept espèces qui sont maintenant connues, la feuille inférieure est beaucoup plus longue que les autres; souvent même cette disproportion est telle, que cette feuille inférieure a seule reçu le nom de feuille, et les supérieures ont été regardées comme de simples écailles.

La corolle des Vieusseuxies est posée sur l'ovaire, absolument dépourvue de tube, et partagée en six divisions si profondes, qu'elles semblent des pétales; les trois divisions extérieures sont grandes, leur onglet est presque droit, quelquefois barbu, leur limbe est étalé; à la base de ce limbe, on remarque, dans toutes les espèces, une tache arrondie distincte par sa couleur; les trois divisions intérieures sont linéaires ou terminées par trois pointes, dont celle du milieu se roule souvent en spirale.

Cette différence de conformation dans les divisions intérieures de la corolle, sert pour diviser ce genre en deux sections : l'espèce qui nous occupe ici se place dans la section des Vieusseuxies, dont les divisions internes de la corolle sont à trois pointes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures de la corolle vue en dedans.
2. Une des divisions intérieures séparée et un peu tortillée sur elle-même à son extrémité.
3. Une autre division intérieure droite à son sommet.
4. Les étamines et le pistil vus en position.
5. Le faisceau des étamines ouvert et étalé.
6. Le pistil mis à nu.

Vieussenxia Glaucopis

Vieusseuxie à taches bleues

Bibliothèque

P. J. Redouté pinx.

V. Langlois sculp.

LIMODORUM TANKERWILLAE.

FAM. des ORCHIDÉES. *JUSS.* — GYNANDRIE DIANDRIE. *LIN.*

Limodorum tankerwillæ. L. floribus racemosis imberbibus. *Ait. Kew.* 3. *p.* 307. *t.* 12. *Gmel. syst.* 1. *p.* 60. *Swartz. Acad. Nyahandl. ann.* 1800. *p.* 243.

Limodorum tankerwillæ. L. floribus racemosis imberbibus, petalis extus niveis, scapo laterali vaginato. *Lam. Dict.* 3. *p.* 516.

LIMODORE DE TANKERWILL.

DESCRIPTION.

Le Limodore de Tankerwill mérite de fixer notre attention, soit par la beauté et l'élégance de ses fleurs, soit surtout parce que la grandeur de toutes ses parties nous donne une occasion d'examiner en détail la structure des Orchidées. Avant de nous occuper des organes de la reproduction, jetons, selon notre usage, un coup-d'œil sur ceux qui appartiennent à la nutrition.

La racine présente un tubercule épais, déprimé, glutineux à l'intérieur, qui émet en dessous des fibres simples, cylindriques, blanchâtres, et qui est recouvert en dessus, soit par des écailles qui sont des feuilles avortées, soit par les bases des feuilles elles-mêmes : de ce tubercule, qui s'alonge un peu et qui représente véritablement la tige, s'élèvent cinq ou six feuilles qui paraissent radicales; ces feuilles ressemblent à celles du Veratre; elles sont ovales-lancéolées, pointues, entières, marquées en long de 5 à 7 fortes nervures, plissées longitudinalement, rétrécies à leur base en unpétiole large, concave, et qui embrasse la souche. Le pédoncule des fleurs ou la hampe, car ce pédoncule paraît absolument radical, naît à côté du faisceau des feuilles, et paraît quelquefois sortir du milieu d'entre elles.

Ce pédoncule est droit, long de 5 à 6 décimètres, cylindrique, simple, garni dans sa partie inférieure d'écailles alternes, exactement appliquées, engainantes dans le bas de la hampe, embrassantes dans le haut; les fleurs naissent vers le sommet, disposées en grappe lâche; leur nombre varie de deux à treize, selon la vigueur de la plante; chacune d'elles est portée sur un pédicelle étalé, muni à sa base d'une bractée blanchâtre et caduque, analogue aux écailles qui couvrent la hampe; les pédicelles se courbent légèrement au sommet, en sorte que les fleurs sont pendantes : ces fleurs sont grandes, agréablement bigarrées de blanc, de pourpre et d'orangé, et répandent une odeur agréable.

La corolle est posée sur l'ovaire, composée de six pétales ou de six divisions profondes; les cinq extérieures, qui sont nommées calice par Swartz et corolle par Linné, sont étalées, oblongues-lancéolées, planes, longues de 4 centimètres, d'un blanc de lait à l'extérieur, et en dedans d'un roux-orangé tirant sur la teinte de la cannelle; trois d'entre elles sont extérieures, les deux

autres sont insérées sur un rang un peu intérieur ; la sixième pièce de la corolle, que Linné nommait nectaire et que Swartz a désignée sous le nom exclusif de corolle, se distingue des précédentes par sa forme et sa grandeur : elle est dans une direction horizontale ; sa forme est ovale, arrondie et ondulée au sommet ; ses bords se relèvent en dessus, de manière à former une nacelle concave et arrondie ; elle est traversée en long par une légère suture, et porte à sa surface supérieure deux lames saillantes et longitudinales ; cette surface offre çà et là quelques poils épars ; la couleur de ce pétale est d'un beau rouge pourpre ; sa base se prolonge en dessous en un éperon court, conique, obtus, quelquefois échancré au sommet.

Sous la corolle, on trouve l'ovaire, lequel est une colonne un peu amincie à la base, à trois angles obtus et à six sillons longitudinaux. De cet ovaire naît un style blanc, court, épais, à peu près en forme de massue, convexe du côté supérieur, concave du côté inférieur, creusé vers l'extrémité en deux godets placés l'un au-dessus de l'autre ; le godet inférieur est vide, mielleux, et remplit le rôle de stigmate ; le supérieur est plus grand, et renferme l'organe mâle : celui-ci a la forme d'une boîte membraneuse, attachée par un point au sommet du godet supérieur ; cette boîte est arrondie ; vue en dehors, elle paraît entière et sans loges ; vue en dedans, elle présente d'abord deux loges longitudinales séparées par une cloison, et très-visibles avant la fécondation : un examen plus attentif montre que ces loges sont l'une et l'autre séparées en deux parties par une cloison transversale très-mince, et dans chacune de ces quatre loges, nous trouvons deux paires de plaques accolées l'une à l'autre, attachées au fond de la loge par deux filaments capillaires et remplies d'un liquide un peu visqueux.

Si maintenant nous récapitulons cette singulière structure, nous voyons évidemment que la boîte membraneuse attachée au godet supérieur n'est pas une anthère comme le disent Linné et Swartz, mais un filament ; que les paires de plaques qui se trouvent dans les quatre loges ne sont point du pollen, mais de véritables anthères à deux loges, et qu'enfin ces huit anthères renferment un pollen liquide. Ainsi, la structure des Orchidées se réduit aux loix générales de l'anatomie des végétaux ; on ne doit plus dire que leur pollen se divise en plaques, ce qui est sans exemple dans le reste du règne et ce que la physiologie ne peut concevoir, mais qu'un même filament porte plusieurs anthères, comme dans la Fumetère, etc. ; que ces anthères sont divisées en deux loges très-profondes, comme dans les Tradescantes, etc., et que ces loges renferment un pollen liquide comme dans tous les végétaux.

HISTOIRE.

Le Limodore de Tankerwill est originaire de la Chine, d'où il a été rapporté en Angleterre.

On le cultive dans la serre chaude : il se multiplie par la séparation des boutures après la floraison ; celle-ci a lieu à la fin du printemps.

Limodorum Tankervillæ

Limodore de Tankerville.

P. J. Redouté pinx.

de Gravy sculpt.

GLADIOLUS INCLINATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus inclinatus. G. scapo tereti simplici inclinato, foliis lineari-ensiformibus hirsutis, corollæ tubo longissimo.

Gladiolus tubiflorus. G. corollæ tubo gracili longissimo, laciniis acuminatis, foliis plicatis hirsutis, spathâ trivalvi. *Jacq. Coll.* 3. *p.* 271. *Icon. Rar. t.* 266. *icon optima. synon. exclus.*

GLAYEUL INCLINÉ.

DESCRIPTION.

Le Glayeul dont nous présentons ici la description, se distingue de toutes les espèces de ce genre nombreux et difficile, non-seulement à ses feuilles velues, à sa corolle munie d'un tube grêle et alongé, à sa hampe simple et non ramifiée, mais encore à ce que cette hampe s'incline ou se courbe toujours de côté d'une manière remarquable; dans nos serres cette inclinaison a constamment lieu du côté de la lumière, et, sous ce point de vue cette plante nous présente un exemple frappant d'un phénomène qui a fixé l'attention de plusieurs observateurs célèbres, et dont cependant la solution n'est point donnée encore: on sait seulement, d'après les ingénieuses expériences de Tessier, que si dans un lieu renfermé les plantes se dirigent vers les ouvertures qui y sont pratiquées, ce n'est point pour profiter de l'air ou de la chaleur, mais uniquement pour jouir de la lumière, car elles se dirigent de même vers la lumière réfléchie par un miroir.

La racine du Glayeul incliné est une bulbe arrondie, revêtue de tuniques brunes et déchirées; les feuilles naissent immédiatement de la bulbe; elles sont étroites, aiguës, comprimées et engainantes à la manière des Iridées, hérissées de poils blancs peu nombreux, et qui naissent de préférence sur les bords et sur les nervures longitudinales. La hampe naît à côté des feuilles; elle est grêle, cylindrique, simple, glabre, plus courte que les feuilles, et, comme je l'ai dit, courbée vers le milieu, de manière que sa partie supérieure est presque horizontale.

Les fleurs sont disposées en épi au sommet de la hampe; leur nombre total est de cinq à sept, mais on n'en trouve ordinairement que deux épanouies à la fois; elles sont sessiles, peu rapprochées, dirigées du côté de la lumière, munies de deux bractées concaves, demi-embrassantes, pointues, pubescentes, plus longues que l'ovaire, inégales entre elles; la plus courte est divisée en deux lanières.

La corolle est monopétale, posée sur l'ovaire, blanche, ornée de trois taches jaunes bordées de bleu, placées sur la base des trois lanières inférieures : le tube est très-long, grêle, cylindrique, légèrement arqué ; le limbe est à six divisions oblongues, aiguës, entières, un peu ondulées : la division supérieure est un peu plus grande que les autres.

Du fond du tube de la corollc partent trois étamines dont les filets sont blancs, grêles, un peu plus longs que le tube, et, comme lui, légèrement arqués ; les anthères sont longues, droites, purpurines, à deux loges pleines d'une poussière jaune ; l'ovaire qui supporte la corolle est ovoïde, à trois angles arrondis ; le style ressemble aux filets des étamines pour la couleur et les dimensions, et se termine par trois stigmates blancs divergents et en forme de massue ; le fruit est une capsule ovoïde, à trois loges, à trois valves et à plusieurs graines.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance 24.

On la cultive dans les serres des jardins botaniques ; elle y est peu répandue ; elle fleurit au printemps dans notre climat.

On la multiplie de cayeux.

OBSERVATIONS.

Le Glayeul incliné est une des espèces intermédiaires entre le genre des Ixia et celui des Glayeuls : il se rapproche des premiers par son tube grêle et cylindrique, mais il paraît toucher de plus près au dernier de ces genres, à cause de son tube un peu arqué, et de la légère inégalité qui se remarque entre les divisions de son limbe.

Cette espèce a été très-bien décrite et figurée par Jacquin sous le nom de *Gladiolus tubiflorus*, mais elle diffère de celle à laquelle Linné fils et Thunberg avaient déja donné ce nom ; le Glayeul à fleur en tube a la hampe droite, l'épi rameux, la fleur couleur de chair, le limbe en forme de cloche, et les divisions de la corolle presque obtuses : le nôtre a la hampe inclinée, l'épi simple, la fleur blanche, le limbe presque à deux lèvres, et les divisions de la corolle pointues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La bractée inférieure.
2. La bractée supérieure.
3. La corolle ouverte pour montrer les étamines.
4. Le pistil.

Gladiolus Inclinatus

Glayeul Incliné

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

MOROEA IRIDIOIDES.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Morœa iridioides. M. scapo tereti, foliis distichis linearibus, flore subsolitario terminali. *Thunb. diss. n.* 18. *Wild. Spec.* 1. *p.* 244.

Morœa iridioides. M. foliis ensiformibus. *Lin. Mant.* 28. *Giseck. Ic. fasc.* 1. *t.* 3. *Jacq. hort. Schœnbr.* 2. *t.* 196.

Morœa iridioides. M. foliis ensiformibus, stigmatibus bifidis petaloideis. *Lam. Dict.* 4. *p.* 274. *Illustr. n.* 487. *t.* 31. *f.* 1.

Morœa irioides. *Gœrtn. fruct.* 1. *p.* 40. *t.* 13. *f.* 2. *F.-I.*

Morœa spathâ uniflorâ, foliis gladiatis, radice fibrosâ. *Mill. Icon. p.* 159. *t.* 239. *f.* 1.

Iris orientalis pumila sempervirens, gramineo acuto rigido folio, flore luteo et cœruleo mixto inodoro. *Till. Pis.* 89. *t.* 33.

MORÉE FAUSSE-IRIS.

DESCRIPTION.

Cette plante attire l'attention par la variété des couleurs dont sa corolle est décorée; elle est très-voisine des Iris à cause de ses stigmates grands et colorés comme des pétales; néanmoins, elle est classée avec raison parmi les Morées, parce que les six divisions de sa corolle sont étalées et presque égales entre elles.

Ses racines sont des fibres simples, cylindriques, blanchâtres, peu divergentes; les feuilles naissent du collet: elles sont disposées comme un éventail ouvert, engainantes à leur base par un de leurs angles, et très-fortement comprimées à la manière des Iris, lancéolées, oblongues, aiguës, glabres, d'un vert foncé, longues de deux ou trois décimètres. Du milieu ou plutôt à côté des feuilles naît une tige droite ou un peu flexueuse, cylindrique, un peu comprimée, simple ou rarement branchue, un peu plus longue que les feuilles, garnie çà et là d'écailles engainantes qui sont des feuilles avortées.

Au sommet de cette tige se trouvent les fleurs; elles sont en petit nombre, s'épanouissent successivement et sortent d'une spathe foliacée. Ces fleurs n'ont pas d'odeur, mais sont agréablement mélangées de blanc, de jaune et de bleu. La corolle est posée sur l'ovaire, divisée en six lanières profondes étalées, dont trois intérieures blanches, oblongues, un peu aiguës, et trois extérieures plus grandes, munies d'une nervure longitudinale plus prononcée, ornées vers leur

base de six petites taches jaunes sur l'un et l'autre côté de la nervure, et vers le sommet de l'onglet d'une tache plus grande, à peu près triangulaire et de la même couleur; la corolle se flétrit et persiste quelque temps après la floraison; à cette époque, ses lanières se roulent en dessus du sommet à la base.

Les trois étamines ont des filaments distincts, élargis et épais à leur base, en forme d'alène vers le sommet, droits, fermes, chargés d'anthères blanches, droites, linéaires, qui s'ouvrent du côté extérieur; sous la corolle se trouve l'ovaire, lequel est triangulaire, sillonné, glabre et d'un vert foncé; le style est blanc, très-court; les trois stigmates sont grands et dilatés comme des pétales, d'un lilas clair, droits, fendus à leur sommet en deux parties aiguës.

Cette plante porte après sa floraison une capsule droite, cylindrique, tronquée au sommet, à trois angles arrondis, à trois valves, à trois loges dans chacune desquelles se trouvent plusieurs graines : celles-ci sont noirâtres, aplaties, posées les unes sur les autres dans les loges, attachées au côté intérieur des parois rentrantes des valves; leur forme est triangulaire, et le côté extérieur est convexe comme la loge elle-même qui les renferme.

HISTOIRE.

La Morée fausse-Iris est originaire du Levant, et a été particulièrement observée aux environs de Constantinople par le botaniste italien Tilli, auquel nous devons la connaissance de cette plante.

On la cultive depuis longtemps au Jardin des Plantes et dans la plupart des jardins de botanique; elle mérite d'obtenir une place dans les parterres des amateurs, non-seulement à cause de l'agrément de sa fleur, mais par la facilité de sa culture : on la multiplie par la division des racines ou la séparation des jeunes pousses; ses feuilles restent vertes toute l'année; sa floraison a lieu à l'entrée de l'été : pendant cette saison, elle ne redoute point la sécheresse, reste privée d'eau plusieurs mois sans paraître en souffrance, et se plaît particulièrement sur les gradins exposés au soleil.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. L'ovaire surmonté des stigmates et des étamines.
2. Une des lanières extérieures de la corolle.
3. La capsule avec le pédicelle.
4. La capsule trouvée en travers pour montrer les trois loges.
5. Une graine.

35

Moraea Iridioides

Morée fausse Iris.

P. J. Redouté pinx.

Allais sculp.

ALSTRŒMERIA PELEGRINA.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Alstrœmeria pelegrina. A. caule erecto, corollis patentibus, petalis tribus exterioribus tridentatis, reliquis mucronatis, foliis lineari-lanceolatis sessilibus. *Wild. Spec.* 2. *p.* 195.

Alstrœmeria pelegrina, A. caule erecto, corollis campanulatis rectis, foliis lineari-lanceolatis sessilibus. *Lin. Syst.* 338.

Alstrœmeria pelegrina. A. caule erecto. *Linn. Spec.* 461. *Amœn. Acad.* 6. *p.* 247. *t.* 247. *Crantz. Inst.* 1. *p.* 467. *Jacq. hort. Vind. t.* 50. *Curt. Bot. Mag. t.* 139. *Lam. Illustr. t.* 231. *f.* 1.

Alstrœmeria peregrina. *Gœrtn. Fruct.* 1. *p.* 41. *t.* 13. *f.* 4.

Hemerocallis floribus purpurascentibus maculatis vulgo Pelegrina. *Feuill. peruv.* 2. *p.* 711. *t.* 5.

ALSTRŒMERIA PELEGRINA.

DESCRIPTION.

Le nom de *Pelegrina* que les Espagnols, habitants du Pérou, ont donné à cette espèce d'Alstrœmeria signifie *Fleur superbe*, et ce nom lui convient, en effet, à cause de la grandeur et de la beauté de ses corolles pourpres et mouchetées intérieurement.

Sa racine offre une souche horizontale, irrégulièrement cylindrique, d'où partent en dessous des radicules simples, cylindriques, ordinairement épaisses et obtuses vers l'extrémité; du côté supérieur s'élèvent plusieurs tiges herbacées, droites, simples, glabres, cylindriques, hautes de trois décimètres environ. Les feuilles sont écartées les unes des autres, plus longues dans le haut de la plante que dans le bas, disposées autour de la tige en ordre quinconce peu régulier, sessiles, lancéolées-linéaires, un peu tordues sur elles-mêmes, de manière que la surface inférieure tend plus ou moins à devenir supérieure; ces feuilles sont glabres, d'une consistance délicate, et marquées de lignes longitudinales peu sensibles.

Du sommet de la tige naissent ordinairement trois pédicelles presque disposés en ombelle, droits, nus, longs de 4 centimètres, et qui portent chacun une fleur grande, droite ou peu inclinée, presque régulière et en forme de cloche, d'un pourpre pâle et inégal, mouchetée à l'intérieur de taches plus foncées.

La corolle qui repose sur l'ovaire est d'une seule pièce, mais divisée en lanières si profondes, si faciles à séparer sans déchirement, qu'on serait tenté de les regarder comme des pétales; les trois extérieures ont la forme d'un cœur alongé, attaché par la pointe, et terminé au sommet par trois lobes, dont les deux latéraux sont arrondis, minces, colorés et pétaloides, tandis que celui du milieu est vert, calleux, pointu, analogue à la nature des feuilles; les trois lanières intérieures sont oblongues, en forme de coin, pointues, rétrécies à leur base en un onglet mince et alongé; deux d'entre elles ont les bords inférieurs roulés en dedans et légèrement ciliés ou veloutés : toutes ces lanières atteignent 5 centimètres de longueur.

Les étamines sont au nombre de six; leurs filets sont plus courts que la corolle, insérés sur l'ovaire, droits dans leur partie inférieure, courbés et redressés à leur sommet; les anthères sont grosses, ovoïdes, de couleur pâle.

Le style est plus court que les étamines, et se divise au sommet en trois stigmates étalés et pointus; ce style naît d'un ovaire placé sous la corolle, qui se change en une capsule presque globuleuse, marquée de six côtes saillantes surtout à sa partie inférieure, surmonté par le rudiment du style, lequel persistant et croissant encore après la floraison, prend la forme d'une pyramide à trois pans; la capsule est composée de trois loges formées par trois valves qui, à la maturité, se séparent avec élasticité; les graines ne sont point attachées aux valves comme dans le plus grand nombre des Liliacées; elles adhèrent à un réceptacle central soudé avec les parois, et qui, à la maturité, se divise en trois parties vers le sommet : chaque loge contient 8 à 12 graines globuleuses et d'un roux brun.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Pérou et en particulier des environs de Lima. Nous en devons la connaissance au célèbre voyageur Feuillée, qui nous apprend que la Pelegrina est cultivée comme plante d'ornement dans l'Amérique méridionale; peut-être mériterait-elle de recevoir les mêmes soins dans nos jardins : ses tiges annuelles naissent d'une racine vivace, circonstance qui peut-être donnerait à cette plante un moyen facile de résister à nos hivers; elle est maintenant cultivée dans plusieurs jardins de botanique dont elle fait l'ornement à la fin du printemps, époque ordinaire de sa floraison.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pistil et les étamines débarrassés de la corolle.
2. Le pistil.

Alstroemeria Pelegrina

P. J. Redouté pinx

Alstroemeria Pelegrina

Philipeau sculp

SISYRINCHIUM CONVOLUTUM.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — MONADELPHIE TRIANDRIE. *LIN.*

Sisyrinchium convolutum. S. radice fibrosâ, caule simplici tereti, spathâ subquadriflorâ, corollæ subrotatæ laciniis obovatis.
Sisyrinchium convolutum. *Nocca, ex Hort. Plant. Paris.*

BERMUDIENNE ROULÉE.

DESCRIPTION.

Cette espèce de Bermudienne ressemble aux Ixia par son feuillage, aux Tradescantes par sa floraison, et à l'Ornithogale jaune par sa corolle.

Ses racines sont de longues fibres cylindriques, blanches et presque simples; ses tiges sont droites, longues de 6 à 10 centimètres; elles ne se ramifient point, et sont presque entièrement cachées par les feuilles; celles-ci naissent soit du collet de la racine, soit le long des tiges : elles sont embrassantes et un peu engainantes à leur base, à la manière des Iridées, linéaires, presque en forme de glaive, pointues, d'un vert légèrement glauque, et souvent plus longues que la tige.

Au sommet de la tige se trouvent quatre bractées membraneuses, oblongues, aiguës, qui se recouvrent les unes les autres, et cachent ordinairement les boutons des quatre fleurs; ces boutons se développent successivement, de sorte qu'au premier coup-d'œil on croirait les fleurs solitaires; à l'époque du développement, le pédicelle s'alonge jusqu'à 4 centimètres, sort des bractées, et soutient une fleur jaune, fugace, et d'une grandeur qui dépasse toutes celles de ce genre.

La corolle est posée sur l'ovaire, entièrement dépourvue de tube, en forme de roue, divisée très-profondément en six lanières ovales, un peu élargies vers le haut, à peine pointues, marquées en dessus par un sillon longitudinal; après la floraison, ces lanières se roulent en dessus sur elles-mêmes du sommet à la base, puis se flétrissent et se détruisent.

Les filets des étamines sont jaunes, insérés au fond de la corolle, réunis par la base, divergents et en forme d'alène dans la partie supérieure; les anthères sont jaunes, linéaires, d'abord droites, puis vacillantes, et divisées en deux cornes du côté inférieur après la fécondation.

L'ovaire est placé sous la corolle, à trois angles, à trois faces, d'un vert luisant; le style est droit, assez court, surmonté de trois stigmates divergents, aigus, grêles, jaunes, alternes avec les filets des étamines; après la floraison,

l'ovaire grossit et se change en une capsule ovoïde trigone, à trois faces marquées d'un sillon longitudinal, à trois valves, à trois loges qui renferment un grand nombre de petites graines brunâtres, oblongues et un peu courbées.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance; elle a été envoyée, il y a trois ans, au Jardin des Plantes de Paris, par M. Nocca, botaniste italien, sous le nom de *Sisyrinchium convolutum*, que je lui ai conservé.

Elle fleurit à la fin du printemps. 4. On la multiplie en divisant les racines.

OBSERVATIONS.

La Bermudienne roulée se distingue facilement de toutes les espèces de ce genre à sa fleur jaune, presque en forme de roue : on ne pourrait la confondre qu'avec la Bermudienne à grande fleur (*Sisyrinchium grandiflorum.* Cav.); mais elle s'en distingue sans peine, parce qu'elle n'a pas la racine bulbeuse : au reste, la Bermudienne à grande fleur doit peut-être, à cause de cette racine bulbeuse, être rapportée au genre Galaxia.

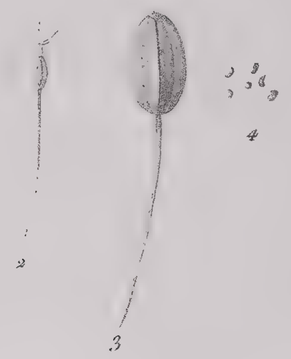
L'espèce que nous venons de décrire présente deux anomalies remarquables au caractère générique des Bermudiennes; 1.° sa corolle n'offre pas de tube prononcé; 2.° les filets de ses étamines ne sont réunis que par la base et non dans toute leur longueur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle détachée de l'ovaire et vue en dessus pour montrer les étamines séparées du pistil.
2. Le pistil.
3. La capsule.
4. Quelques graines.

1



2 3 4

Sisyrinchium Convolutum

Bermudiène Roulé.

P. J. Redouté pinx.

Mlle. Chaillou scul.

IRIS TUBEROSA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris tuberosa. I. imberbis, foliis tetragonis. *Thunb. Diss. n.* 43. *Wild. Spec.* 1. *p.* 240.

Iris tuberosa. I. corollis imberbibus, foliis tetragonis. *Lin. vir. cliff.* 6. *Hort. Cliff.* 20. *Mat. med.* 26. *Spec.* 58. *Roy. Lugd-b.* 18. *Mill. Dict. n.* 21. *Curt. Bot. Mag. t.* 531.

Iris tuberosa. I. imberbis, corollis linearibus canaliculatis tetragonis, petalis exterioribus apice reflexis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 307. *Illustr. n.* 590.

Iris tuberosa folio anguloso. *C. Bauh. Pin.* 40. *Moris. hist.* 2. *p.* 348. *s.* 4. *t.* 5. *f.* 1. *Dod. Pempt.* 249. *Ray. Hist.* 1190. *n.* 8.

Iris tuberosa Belgarum et secundum Aldroandum prima Lonchitis Dioscoridis. *Lob. Icon.* 98.

Hermodactylus folio quadrangulo. *Tourn. Cor.* 50.

Faux Hermodacte. *Vulg.*

IRIS TUBÉREUSE.

DESCRIPTION.

De toutes les espèces d'Iris, il n'en est aucune qui présente un plus grand nombre de caractères distinctifs, et qui offre un port plus bizarre et plus étranger que l'Iris tubéreuse.

Elle doit son nom à la structure de sa racine, laquelle est composée de deux ou trois tubercules épais, cylindriques, divergents, d'où partent quelques fibrilles peu ramifiées; la configuration de cette racine avait engagé Tournefort à considérer cette plante comme la souche d'un genre particulier distinct des Iris.

La tige est droite, simple, ferme, cylindrique, haute de 3 décimètres, entièrement couverte, soit par les gaines des feuilles, soit par des écailles radicales qui sont elles-mêmes des feuilles avortées.

Les feuilles sont au nombre de 5 à 7; les unes partent de la racine, d'autres naissent le long de la tige : elles sont engainantes à leur base, longues, pointues, glabres, minces, fistuleuses, tétragones, marquées d'un sillon sur chaque face; leur longueur dépasse celle de la tige; les feuilles supérieures avortent et se changent en bractées engainantes, renflées, glabres, qui ceignent la base de la fleur.

Cette fleur est solitaire, droite, placée au sommet de la tige; sa couleur est d'un vert sale, à l'exception des trois divisions externes qui ont leur sommité réfléchie d'un pourpre foncé; la corolle est posée sur l'ovaire, munie d'un tube court, divisée en six lanières dont trois filiformes, aiguës, droites, longues de 10-12 millimètres; les trois autres sont ovales-oblongues, deux fois au moins plus longues que les précédentes; leur onglet est droit, dépourvu de barbe, marqué d'une raie jaune à l'intérieur; leur limbe est réfléchi, obtus, velouté et d'un pourpre noirâtre.

Les filets des étamines sont égaux aux divisions intérieures de la corolle, et placés devant les extérieures; les anthères sont jaunes, linéaires, cachées sous les stigmates.

L'ovaire est inférieur, ovale-cylindrique, glabre, lisse, couvert de plusieurs écailles ou bractées embriquées; le style dépasse à peine la longueur du tube de la corolle, puis se sépare en trois stigmates droits, à peine divergents, pétaloïdes, d'un vert jaunâtre, divisés profondément en deux lanières aiguës, crenelées sur les bords, plus longues que la corolle, et munies en dessous d'une duplicature égale à la longueur des étamines.

Le fruit de cette plante est une capsule à trois loges, à trois valves, couverte sous les bractées dans la première époque de la maturation, puis pendante à sa maturité.

HISTOIRE.

L'Iris tubéreuse, qu'on nomme vulgairement *Faux Hermodacte*, croît naturellement dans les îles de l'Archipel, l'Arabie et le Levant.

Elle est cultivée depuis longtemps dans les jardins de Botanique, où elle mérite une place à cause de la couleur singulière de ses fleurs, et de la structure de ses racines et de ses feuilles.

On la multiplie par la séparation des jeunes pousses qui naissent de sa racine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des trois divisions intérieures de la corolle.
2. Une des trois divisions extérieures avec une étamine.
3. L'ovaire surmonté des trois stigmates.

1 2 3

Iris Tuberosa

Iris Tubereuse .

P. J. Redouté pinx.

Mixelle le jeune. sculp.

KOEMPFERIA LONGA.

FAM. des BALISIERS. *JUSS.* — MONANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Kœmpferia longa. K. caule folioso sterili. *Jacq. hort. Schoenbr.* 3. *p.* 37. *t.* 317.

KEMPFÉRIE LONGUE.

DESCRIPTION.

La singularité de la végétation des Kempféries, la bizarre structure de leurs fleurs, et la rareté de ces plantes dans nos jardins nous engageront à donner une description détaillée de l'espèce que nous avons eu occasion d'observer dans le jardin de la Malmaison et dans celui de Cels.

Cette Kempférie est une petite plante dont la fleur sort de terre, à la manière des Safrans et des Colchiques; tantôt la fleur se développe avant la naissance des feuilles, tantôt les fleurs et les feuilles paraissent en même temps; mais ce qui caractérise cette espèce, ce qui l'éloigne beaucoup des deux autres Kempféries connues des botanistes, c'est que les fleurs ne sortent point du milieu des feuilles, mais naissent toujours dans un spathe distinct des feuilles comme dans les Amaryllis.

La racine de cette plante est composée de quatre à cinq tubercules épais, oblongs, charnus, qui émettent surtout à leur col supérieur des fibres cylindriques, blanchâtres, et presque simples. Les feuilles naissent immédiatement de ces tubercules, et sont roulées les unes sur les autres, absolument comme dans le Balisier; elles sont très-grandes, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, traversées par une forte nervure longitudinale, qui donne naissance de l'un et l'autre côté à des nervures secondaires parallèles entre elles et très-rapprochées; à leur surface supérieure, on remarque une tache rougeâtre, assez régulièrement distribuée vers le milieu de la feuille : on croirait d'abord que cette tache si régulièrement circonscrite est due à la superposition des feuilles les unes sur les autres avant leur développement, mais elle offre des angles rentrants et sortants qu'on ne peut concilier dans cette hypothèse avec la figure des feuilles.

Les fleurs sortent de la racine au nombre de cinq à sept rapprochées en un seul faisceau, mais elles se développent successivement, de manière qu'on n'en trouve qu'une ou deux épanouies ensemble; la spathe qui entoure la base de chaque fleur est membraneuse, rougeâtre, striée, engainante et pointue à son extrémité; la corolle est posée sur l'ovaire; elle présente un tube long, grêle, blanc, cylindrique, entièrement caché sous les spathes, et même en partie dans la terre : ce tube s'évase en un limbe double; l'extérieur, qu'on serait tenté

de regarder comme un calice, est profondément fendu en trois lanières linéaires, étalées, pointues, courbées en gouttière, d'un beau blanc dans toute leur longueur, un peu rougeâtres au sommet; le limbe interne est redressé, plus délicat, plus coloré, et joue le rôle de corolle; il se divise en trois lanières irrégulières, deux d'entre elles sont droites, ovales-oblongues, pointues, blanches, un peu purpurines vers l'extrémité; la troisième est très-large, marquée à sa base d'une ligne longitudinale jaune et calleuse, profondément échancrée en deux lobes ovales, obtus, élégamment panachés de pourpre pâle et de blanc.

L'ovaire est ovoïde, blanchâtre, caché sous terre : il donne naissance à un style blanc, filiforme, plus long que le tube de la corolle, qui est enveloppé vers son sommet par le filament de l'étamine, et qui se termine par un stigmate demi-orbiculaire en forme de coupe calleuse, blanche, légèrement ciliée sur les bords.

On ne trouve réellement dans cette fleur qu'une seule étamine; son filament est inséré sur le limbe intérieur de la corolle, blanc, droit, assez large, plane à son origine, puis courbé pour embrasser le pistil, et enfin prolongé en deux membranes pétaloïdes droites et pointues; sur les bords de ce filament, dans la partie qui embrasse le pistil, se trouvent deux anthères à une loge, ou, pour parler plus exactement, les deux loges très-écartées d'une seule anthère; ces loges sont linéaires, blanches, et remplies d'un pollen blanchâtre qui sort par une fente latérale.

Le fruit, dont on ne connaît pas encore la maturité parfaite, paraît devoir être une capsule à trois loges et à trois valves.

HISTOIRE.

La Kempférie longue est originaire des Indes orientales 2.

Elle est cultivée depuis peu d'années dans les jardins de botanique; elle y fleurit au printemps dans la serre chaude : ses fleurs répandent une odeur douce et agréable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur isolée.
2. Le style avec l'étamine, pour montrer la manière dont le filament entoure le pistil.
3. Le pistil.
4. Une fleur avortée qui se trouvait dans les jeunes spathes.
5. Le pistil de la fleur avortée.

1. Kæmpferia Longa

Kempférie Longue

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

ALLIUM STRIATUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

α. Allium striatum. A. scapo nudo obsoletè triquetro, foliis linearibus obliquis subcanaliculatis subtus striatis, umbellâ fastigiatâ pauciflorâ. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 366. *Collect. suppl.* 51*.

Allium striatum. A. scapo nudo subtriquetro foliis linearibus striato-sulcatis breviore, umbellâ fastigiatâ, petalis obtusis, staminibus simplicibus. *Wild. Spec.* 2. *p.* 77.

β. Allium gracile. A. scapo nudo tereti longissimo, foliis canaliculatis linearibus, umbellâ multiflorâ, corollis albidis, staminibus subulatis ad basin cum petalis desinentibus in tubum. *Andr. bot. rep.* 2. *t.* 107.

Allium gracile. A. scapo nudo tereti longissimo, foliis linearibus canaliculatis, staminibus subulatis basi connatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 429. *Wild. Spec.* 2. *p.* 83.

AIL STRIÉ.

DESCRIPTION.

Une racine bulbeuse, dont la grosseur égale celle d'une petite noix, donne naissance à cinq ou six feuilles, linéaires, presque obtuses, courbées en gouttière, un peu striées en dessous, glabres, longues de 2 décimètres environ; elles sont tantôt droites, tantôt étalées; leur couleur est d'un vert clair, et elles n'exhalent aucune mauvaise odeur, même lorsqu'on les froisse entre les mains.

Du milieu des feuilles naissent une ou deux hampes droites ou quelquefois inclinées, cylindriques, glabres, plus court que les feuilles dans la variété *a*, plus longues qu'elles dans la variété β. Cette hampe porte à son sommet sept à dix fleurs disposées en ombelle, portées sur des pédicelles grêles, cylindriques, alongés, qui sortent tous d'une spathe à deux feuilles opposées, embrassantes, soudées ensemble à leur base, scarieuses, oblongues, pointues et persistentes.

Les fleurs sont blanches, un peu plus grandes que celles de l'Ail-des-Ours, avec lesquelles elles ont quelque ressemblance; elles exhalent une odeur faible, mais agréable, à peu près comme l'Ail odorant; leur corolle est profondément visée en six lobes oblongs, presque obtus, étalés, persistents, égaux entre eux, marqués en dessus d'un sillon longitudinal, un peu verdâtres en dehors près de leur base.

Les six étamines sont placées devant les lobes de la corolle; leurs filaments ont la forme d'une alène, et n'atteignent pas la longueur de la corolle : ils sont

droits, blanchâtres, et réunis légèrement par leur base les uns avec les autres, et avec les bases des lobes de la corolle. Les anthères sont orangées, droites, oblongues, avant la fécondation, ovoïdes après l'émission du pollen.

L'ovaire est supérieur à la corolle, ovoïde, jaunâtre, luisant, surmonté d'un style droit, filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate triangulaire. A ce pistil succède une capsule ovoïde, à trois angles obtus, à trois loges, à trois valves; les graines sont noirâtres, anguleuses, et en petit nombre dans chaque loge à l'époque de leur maturité.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, et peut-être aussi de la Jamaïque 2.

On la cultive au Jardin des Plantes dans la serre chaude : elle fleurit au printemps.

OBSERVATIONS.

Cette espèce d'Ail est très-facile à distinguer de toutes les autres par ses feuilles striées en dessous, et qui n'exhalent aucune mauvaise odeur; par ses étamines réunies légèrement à leur base entre elles et avec la corolle; ce dernier caractère semblerait l'éloigner du genre, mais son port et tous les autres traits de sa structure s'opposent à cette séparation.

La plante que je décris a été envoyée au Muséum d'Histoire naturelle sous le nom d'*Allium striatum* de Jacquin, et elle répond en effet à la description que ce savant botaniste a donnée de sa plante; elle n'en diffère que par l'alongement de la hampe et le plus grand nombre de ses fleurs : ces deux caractères, qui sont dus à une végétation plus vigoureuse, la rapprochent de l'*Allium gracile*. Il n'est pas possible de douter que notre plante ne soit la même que celle figurée sous ce nom par Andrews, et je pense qu'elle est aussi la même que celle indiquée par Aiton et Wildenow.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Un des lobes de la corolle avec l'étamine.
2. Le pistil.
3. La capsule avant sa maturité complète.
4. La capsule ouverte.
5. Quelques graines.

Allium Striatum

Ail Strié.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

FRITILLARIA LATIFOLIA.

FAM. des LYS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Fritillaria latifolia. F. foliis alternis oblongo-lanceolatis planis, caule unifloro.
Wild. Spec. 2. *p.* 92.

FRITILLAIRE A LARGE FEUILLE.

DESCRIPTION.

A la seule inspection de la planche qui accompagne cette description, il n'est aucun botaniste qui ne reconnaisse facilement l'extrême analogie de cette plante avec la Fritillaire Méléagre; la ressemblance de ces plantes est si frappante, qu'on peut douter avec raison si elles sont des espèces essentiellement distinctes : attachons-nous à examiner leurs rapports et leurs différences. Une racine tubéreuse; une tige herbacée, droite, simple; une fleur solitaire, terminale, penchée; une corolle d'un pourpre violet, tachée ou plutôt marquetée de petits carreaux blancs : tels sont leurs caractères communs.

Mais dans la Fritillaire Méléagre, les feuilles sont linéaires, courbées en forme de gouttière, pointues, éparses indifféremment sur toute la longueur de la tige, et quelquefois étalées dans leur jeunesse; les feuilles de notre plante sont oblongues, plus courtes et plus larges que dans la précédente, planes, obtuses, droites, et naissent de préférence vers le sommet de la tige, de manière que les deux supérieures ceignent la base de la jeune fleur.

La corolle de la première espèce est en dedans pourpre avec des taches blanches, et rougeâtre en dehors; celle de la seconde est jaunâtre à l'extérieur, pourpre avec des taches verdâtres à l'intérieur; dans la première, quoique sa fleur soit plus courte, les divisions sont oblongues; dans la seconde, elles sont ovales; ces divisions ont à l'intérieur une petite dépression, d'où part une ligne longitudinale; cette ligne est jaune dans la première espèce, et brune dans la seconde.

Les étamines de la Fritillaire Méléagre dépassent toujours un peu la moitié de la longueur de la corolle : celle de la Fritillaire à large feuille l'atteignent à peine.

Enfin, dans la première plante, on trouve trois stigmates verdâtres, étalés, divergents, pointus et à peine striés en dessus; ceux de la seconde sont jaunâtres, droits, obtus, marqués en dessus d'un sillon large et profond.

HISTOIRE.

Ajoutons à ces différences, que la Fritillaire à large feuille fleurit un peu plus tôt que la Fritillaire Méléagre, savoir dans les premiers jours du printemps.

Nous avons observé comparativement ces deux plantes dans le jardin du citoyen Cels, où elles étaient nées de graines.

Toutes deux ont une racine vivace et une tige annuelle.

On ne connaît pas exactement la patrie de la Fritillaire à large feuille.

Elle peut se cultiver en pleine terre, ou mieux encore dans des vases abrités pendant l'hiver.

OBSERVATIONS.

Nous pourrions répéter ici la question qui se présente si souvent dans l'Histoire naturelle : Qu'est-ce qu'une espèce? qu'est-ce qu'une variété? question délicate, peut-être impossible à résoudre, du moins dans l'état actuel de nos connaissances; l'examen de la reproduction par le moyen des graines, ne suffit pas toujours pour résoudre cette question, comme le prouve l'exemple des races de légumes et d'arbres fruitiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des divisions de la corolle vue en dehors.
2. La même vue en dedans.
3. Le faisceau des étamines et du pistil.
4. Le pistil.

Fritillaria Latifolia

Fritillaire à large feuille

P. J. Redouté pinx.

Marie sculp.

LACHENALIA PENDULA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Lachenalia pendula. L. corollis cylindricis pedunculatis pendulis, petalis interioribus longioribus cuneiformibus obtusis, bracteis obtusis, foliis oblongo-lanceolatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 180.

Lachenalia pendula. L. corollis cylindraceis, petalis tribus interioribus longioribus integris, floribus pedunculatis pendulis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 461. *Thunb. prodr.* 64.

Lachenalia pendula. L. foliis geminis oblongis immaculatis, scapo erecto immaculato, corollis cylindricis impunctatis pendulis. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 400. *Coll.* 3. *p.* 239.

LACHENALE PENDANTE.

DESCRIPTION.

Les Lachenales se font remarquer en général par la variété, et en même temps par la constance des couleurs dont leur fleur est tachetée; l'espèce qui nous occupe ici nous offre un exemple sensible de cette observation.

Sa corolle est cylindrique, presque triangulaire, longue de plus de 4 centimètres, couverte d'un peu de poussière glauque, et tronquée obliquement au sommet avant son épanouissement; elle est composée de six pétales ou plutôt de six divisions tellement profondes, qu'elles semblent des pièces distinctes; les trois extérieures n'ont pas plus de 3 centimètres de longueur; elles sont d'une belle couleur coquelicot avec le sommet brun; deux d'entre elles ont le sommet oblique et calleux; la troisième, qui est placée au côté supérieur de la fleur, est un peu plus longue que les deux autres, a le sommet droit tronqué et très-calleux; ces trois divisions externes sont courbées en forme de carène; les trois intérieures sont un peu plus longues que les précédentes, et ont presque la forme d'une spatule; la partie qui est cachée sous les divisions extérieures est étroite, pâle et mince; la partie découverte est d'un brun violet à sa base, et d'un beau vert au sommet; elle est large, et a trois crénelures courtes et obtuses. Les étamines et le pistil n'offrent rien de particulier à cette espèce.

Ces fleurs sont droites avant la floraison, et pendantes à l'époque de la fécondation; elles sont disposées en grappe simple et peu garnie: chacune d'elles est portée sur un pédicelle court, cylindrique, penché, qui sort de l'aisselle d'une bractée large, courte et membraneuse; dans le haut de la grappe, il arrive

souvent que les fleurs avortent, et que les bractées, recevant plus de nourriture, se changent en petites feuilles, qui forment une couronne verdâtre au sommet de la plante ; cet accident se retrouve d'une manière assez constante dans quelques plantes de la même famille, et en particulier dans l'Eucomis.

La grappe des fleurs est portée sur une hampe ou pédoncule radical, droit, long de 2-3 décimètres, cylindrique, verdâtre et tacheté de rouge dans la partie inférieure, pentagone et d'un rouge coquelicot dans la partie qui sert d'axe à la grappe florale : à la base de ce pédoncule se trouvent deux feuilles opposées, engainantes à leur base, à demi étalées, oblongues, un peu pointues, et calleuses à leur sommet, glabres, dépourvues des taches qu'on observe dans plusieurs Lachenales, et couvertes d'une poussière glauque qu'on retrouve sur la hampe.

La racine est une bulbe arrondie, blanchâtre, à peu près de la grosseur d'une noix, d'où partent en dessous des fibres menues, blanches, simples et cylindriques.

HISTOIRE.

La Lachenale pendante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance 4.

On la cultive dans les jardins de botanique, où elle fleurit quelquefois à l'entrée du printemps, quelquefois à la fin de l'automne; la floraison des plantes de serre est, comme on sait, beaucoup moins régulière que celle des végétaux cultivés en plein air.

OBSERVATIONS.

Je ne puis croire avec M. Wildenow, que la Lachenale quadricolor soit une simple variété de l'espèce que je viens de décrire ; elle en diffère par ses feuilles linéaires-lancéolées, tachées en dessus, parce que le limbe des divisions intérieures de la corolle est étalé, que le sommet des divisions externes est vert, et celui des divisions internes d'un rouge noirâtre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1, 2, 3. Les divisions extérieures de la corolle séparées.

4. Les trois divisions intérieures écartées pour montrer le pistil et les étamines.

5. Le pistil.

1 2 3

Lachenalia Pendula

Lachenale Pendante.

L. J. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

MONTBRETIA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

CHARACTER GENERICUS.

Spatha diphylla, scariosa. Corolla monopetala, supera, infundibuliformis, sexfida; auriculæ tres, callosæ, sessiles, perpendiculares, in laciniarum trium inferiorum paginâ superâ solitariæ. Stamina tria, libera, imo tubo inserta. Stylus unicus. Stigmata tria gracilia. Capsula trilocularis. *Decand. Bull. Philom. n.* 80.

MONTBRÉTIE.

OBSERVATIONS.

Ce genre diffère du Glayeul par la présence de trois oreillettes calleuses, perpendiculaires sur la surface interne des trois lanières inférieures de la corolle. Cet organe, qu'on ne retrouve dans aucune autre plante de la famille des Iridées, me semble assez singulier et assez important pour nécessiter la formation d'un nouveau genre; cette innovation paraît encore autorisée par le nombre considérable des espèces qui composent le genre Glayeul. Quelle est la nature de ces oreillettes calleuses? Un botaniste, justement célèbre par la sagacité de ses observations et l'étendue de ses connaissances, a soupçonné qu'elles sont peut-être des étamines avortées: cette idée semble confirmée par le nombre remarquable d'étamines avortées qu'on observe dans plusieurs plantes qui appartiennent à des familles voisines, telles que les Balisiers et les Bananiers; je n'hésiterais pas à l'admettre, si les trois étamines des Montbrétie étaient insérées à la base des trois lanières qui ne portent pas d'oreillettes, mais il en est tout autrement: ici, comme dans toutes les Liliacées à trois étamines, les organes mâles naissent devant les lanières extérieures de la corolle; en sorte que, dans la Montbrétie, deux des étamines naissent sur des lanières sans oreillette, et la troisième naît à la base de la lanière qui porte l'oreillette intermédiaire; et c'est la même nervure longitudinale qui porte à sa base l'étamine, et, vers le milieu de sa longueur, l'oreillette calleuse; je pense donc, d'après cette observation, que ces nectaires particuliers aux Montbrétie n'ont aucun rapport avec la nature des étamines, et sont plutôt des protubérances de la corolle.

J'ai consacré ce genre à la mémoire de mon malheureux ami Antoine-François-Ernest Coquebert-Montbret, jeune botaniste distingué par son zèle et ses connaissances, membre de la Commission des Arts attachée à l'expédition d'Egypte, et que la peste a enlevé aux sciences au moment où nous allions jouir du fruit de ses travaux, le jour même où ses compagnons de voyage s'embarquaient pour revenir en France.

MONTBRETIA SECURIGERA.

Gladiolus securiger. *Curt. bot. mag. t.* 383.

Gladiolus flavus. G. foliis lanceolato-ensiformibus planis, fauce labii superioris trilaminatâ, laminis unguiformibus perpendicularibus, bracteis acuminatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 65? *Wild. Spec.* 1. *p.* 218?

MONTBRÉTIE PORTE-HACHE.

DESCRIPTION.

La Montbrétie porte-hache a quelque analogie par son port avec l'Ixia safran, mais elle se rapproche des Glayeuls par la plupart des caractères.

Sa racine est composée de deux petites bulbes blanchâtres, posées obliquement l'une sur l'autre, arrondies, déprimées, qui émettent à leur base des radicules blanches, simples et cylindriques. La tige est solitaire, herbacée, droite, simple, cylindrique, glabre, garnie à sa base seulement de cinq ou six feuilles un peu engainantes, oblongues, en forme de glaive, pointues, droites, presque disposées sur deux rangs.

Au sommet de la tige se trouvent trois à cinq fleurs disposées en épi ordinairement simple; ces fleurs sont sessiles, écartées les unes des autres, et chacune d'elles est munie à sa base de deux bractées scarieuses, striées, qui embrassent l'ovaire; la supérieure est terminée par deux dents, et on en compte trois au sommet de l'inférieure.

La corolle est posée sur l'ovaire, en forme d'entonnoir, et d'un jaune tirant sur l'orangé; son tube est court, évasé en une gorge assez large; son limbe est composé de six lanières ovoïdes, obtuses, presque égales entre elles; les trois inférieures sont chargées à leur surface supérieure d'une oreillette verticale, de couleur pâle, entourée d'une tache rougeâtre. A la base du tube sont insérées trois étamines, dont les filaments sont jaunâtres, plus courts que le limbe et les anthères linéaires, et de couleur lilas.

L'ovaire est inférieur, à trois angles arrondis, caché par les bractées; le style est simple, filiforme, divisé en trois stigmates étalés. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance.

Elle est cultivée dans le riche jardin de la Malmaison : sa floraison, dans nos serres, a lieu au milieu du printemps 4.

OBSERVATIONS.

Cette espèce est certainement le *Gladiolus securiger* de Curtis; mais est-ce le *Gladiolus securiger* ou le *Gladiolus flavus* d'Aiton? Par la couleur de sa fleur, elle se rapproche de cette dernière espèce; mais le caractère tiré des bractées aigues ou obtuses, ne me paraît d'aucune importance : j'ai sous les yeux des échantillons qui portent des bractées de forme assez diverse, tantôt aiguës, tantôt obtuses. Les deux espèces d'Aiton sont-elles véritablement distinctes? Au reste, si elles sont des plantes différentes, elles doivent l'une et l'autre être rapportées au genre Montbrétie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La corolle ouverte.
2. Le pistil.

Montbretia Securigera

Montbretie porte-hache

P. J. Redouté pinx.

Langlois jeune sculp.

DIASIA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

CHARACTER GENERICUS.

Spatha diphylla, valvulis subfoliaceis, oppositis. Corolla monopetala, supera, rotata, sexpartita, post florescentiam scissa et caduca; tubo nullo; laciniis acuminatis; stamina tria, libera, imæ corollæ inserta. Stylus unicus. Stigmata tria, gracilia. Capsula trilocularis, depressa, trigona, angulis divaricatis, supernè dehiscentibus. *Decand. Bull. Philom. n.* 80.

DIASIE.

OBSERVATIONS.

Les Diasies ont jusqu'à présent été confondues avec les Glayeuls dont elles diffèrent, non-seulement par le port, mais encore par leur corolle dépourvue de tube, et qui tombe après la floraison, aussi bien que par leur capsule à trois angles très-prononcés ou plutôt à trois ailes saillantes. Elles ont quelques rapports avec les Ixias par le port, mais elles s'en distinguent par les mêmes caractères que nous venons d'énumérer; l'absence du tube de la corolle semble les rapprocher des Morées, mais les divisions de leur fleur sont sensiblement égales, et leurs stigmates ne sont point dilatés en pétales.

Les naturalistes ont déja consacré divers genres de plantes à la mémoire des navigateurs les plus célèbres : les noms des Colomb, des Cook, des Bougainville, etc. servent maintenant à désigner des végétaux originaires des pays qu'ils ont découverts. J'ai de même consacré le genre nouveau que je décris ici à la mémoire de Bartholomé Dias, voyageur portugais, qui, à la fin du quinzième siècle, a découvert le Cap-de-Bonne-Espérance, et a ainsi puissamment contribué à étendre le domaine de l'Histoire naturelle. Les deux espèces de Diasies que nous connaissons, sont originaires du Cap-de-Bonne-Espérance.

DIASIA IRIDIFOLIA.

Diasia iridifolia. D. foliis subdistichis scapo brevioribus. *Decand. Bull. Philom. n.* 80.

Gladiolus gramineus. G. polystachius, scapo laxo, spicis capillaribus flexuosis, foliis ensiformibus, corollâ sexpartitâ absque tubo. *Andr. Bot. rep.* 1. *t.* 62. *excl. syn.*

Gladiolus gramineus. G. polystachius, scapo laxo, spicis capillaribus flexuosis, foliis ensiformibus glabris. *Thunb. diss. n.* 26. *prodr.* 9 ? *excl. syn.*

DIASIE A FEUILLES D'IRIS.

DESCRIPTION.

La racine de cette singulière espèce d'Iridée est composée d'une bulbe tubéreuse, arrondie, de la grosseur d'une noisette, qui émet par sa base des radicules simples et fibreuses, et qui pousse par son sommet une tige grêle, cylindrique, haute de 3-4 décimètres, feuillée dans le bas, nue dans la partie supérieure, et divisée en quelques rameaux grêles et singulièrement étalés.

Les feuilles sont placées sur le bas de la tige, disposées sur deux rangs, un peu divergentes, engainantes par leur partie inférieure, fortement comprimées à la manière des feuilles d'Iris, de manière à présenter un limbe oblong, aigu, large de 15 millimètres à sa base : quelquefois l'aisselle de la feuille supérieure donne naissance à une branche qu'elle engaine dans une partie de sa longueur; les plus longues de ces feuilles n'atteignent pas un décimètre, c'est-à-dire le tiers de la hauteur de la tige.

Les fleurs sont sessiles, éparses, dispersées de loin en loin sur la tige et les rameaux : ceux-ci portent à leur origine deux ou trois bractées linéaires; chaque fleur sort d'entre deux bractées opposées, membraneuses, concaves, ovales, un peu pointues, persistentes et presque égales entre elles.

La corolle est jaunâtre, marquée sur chaque lanière d'une raie purpurine; elle n'a pas de tube, mais elle est divisée en six lobes profonds, lancéolés et très-acérés; le lobe supérieur est un peu plus grand que les autres; cette corolle est posée sur l'ovaire dont elle se détache d'elle-même d'une manière très-marquée après la floraison.

Du fond de la fleur naissent trois étamines courtes, blanchâtres, dirigées du côté supérieur de la corolle, un peu courbées au sommet, et chargées d'anthères ovoïdes. Devant les étamines se trouve un style grêle, court, filiforme, divisé en trois stigmates étalés. Ce style tire son origine de l'ovaire qui est placé sous la corolle; cet ovaire est très-gros, de couleur verte, et divisé en trois lobes

Diasia Iridifolia.

Diasie à feuilles d'Iris

P. J. Redouté pinx

Langlois. sc.

divergents. Il se change en une capsule déprimée, à trois lobes, à trois valves, à trois loges qui s'ouvrent par trois fentes placées à la face supérieure ; les graines sont nombreuses, disposées sur deux rangs dans chaque loge, et attachées à leur angle interne.

HISTOIRE.

La Diasie à feuilles d'Iris est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance, selon Thunberg, elle y fleurit en automne. Elle a été apportée en Europe par sir Francis Masson l'année 1787. 4.

Cette espèce singulière est cultivée dans le jardin de la Malmaison, dont madame Bonaparte veut bien nous permettre d'étudier les richesses.

OBSERVATIONS.

Outre la Diasie à feuilles d'Iris, dont nous venons de donner la description, il en existe une seconde espèce que nous désignerons par la phrase et les synonymes suivants :

Diasia graminifolia. D. foliis rectis linearibus scapo ferè longioribus. *Decand. Bull. Philom. n.* 80.

Gladiolus gramineus. G. petalis lanceolatis setaceo-acuminatis. *Lin. f. suppl.* 95*. *excl. syn. Pluk.*

Gladiolus gramineus. G. corollæ tubo brevissimo, laciniis subæqualibus aristatis, scapo paniculato. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 236. *Coll.* 3. *p.* 303*.

Asphodelus foliis planis caule ramoso foliis acutissimis. *Mill. Icon. p.* 38. *t.* 56.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles droites, linéaires, égales à la longueur de la hampe, par ses fleurs portées sur un court pédicelle, et munies à leur base de deux bractées alongées, par sa corolle blanche marquée d'une raie coquelicot sur chaque lanière ; elle est quelquefois bulbifère : le synonyme de Plukenet, cité par Linné fils, appartient à une plante dont la fleur est à cinq divisions, et peut-être à une espèce de Claytonia. Le synonyme de Thunberg me paraît appartenir à la Diasie à feuilles d'Iris, quoiqu'il dise que sa plante a la fleur blanche.

GLADIOLUS LINEATUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Gladiolus lineatus. G. corollæ limbo tubo quadruplò longiore incurvo patente, laciniis ellipticis extus lineis tribus parallelis, suprema majore, exterioribus retusis. *Salisb. prodr. p.* 40. *Curt. Bot. mag. t.* 487.

Ixia squalida var. β. stricta. *Ait. Kew.* 1. *p.* 61. *Wild. Spec.* 1. *p.* 206.

GLAYEUL RAYÉ.

DESCRIPTION.

Les caractères précis de cette espèce de Glayeul sont difficiles à tracer, mais on la reconnaît sans peine à sa fleur pâle et presque transparente, relevée par des veines noirâtres et anastomosées entre elles. Cette fleur ressemble un peu par sa forme à celle de l'Ixia safran : elle est placée sur l'ovaire, légèrement courbée, d'un jaune pâle tirant un peu sur le rouge, presque en forme d'entonnoir, et divisée au-delà du milieu de sa longueur en six lanières étalées ; les trois supérieures sont ovales, et celle du milieu est plus large que les deux autres ; les trois inférieures sont oblongues et presque pointues.

Si nous ouvrons cette fleur, nous y trouvons trois étamines dont les filaments sont insérés au fond de la corolle, un peu courbés, légèrement comprimés, égaux à la longueur du tube, et d'une couleur jaunâtre ; les anthères sont droites, brunes, linéaires, et émettent un pollen jaunâtre par deux fentes placées à leur face externe : entre les étamines s'élève un style droit, filiforme, qui dépasse la hauteur des anthères, et qui se divise au sommet en trois stigmates grêles, étalés, pubescents, rougeâtres, et légèrement fourchus à l'extrémité ; ce style tire son origine d'un ovaire placé sous la corolle, caché entre deux bractées membraneuses, à trois angles obtus, et qui se change en une capsule à trois loges et à trois valves.

Les fleurs que nous venons de décrire se trouvent, au nombre de sept ou huit, disposées en épi simple au sommet de la tige ; elles sont sessiles, entre deux bractées striées, dont l'une se divise en trois lobes aigus, et l'autre en deux seulement. La tige est cylindrique, grêle, feuillée à sa base, presque nue dans le reste de sa longueur, haute de 8-10 décimètres, flexueuse et presque tombante lorsqu'elle est abandonnée à elle-même ; les feuilles naissent de la racine, et atteignent presque la longueur de la tige ; leur largeur est de 7-8 millimètres : elles sont linéaires, pointues, glabres, faibles, d'un vert légèrement glauque, engainées à la manière des feuilles d'Iris ; les feuilles supérieures sont concaves et ressemblent à des bractées.

La racine est une bulbe tubéreuse arrondie, brunâtre en dehors, un peu déprimée, et dont la grosseur est à peu près celle d'une petite noix.

HISTOIRE.

Le Glayeul rayé est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 2.

On le cultive dans quelques jardins de botanique; c'est dans celui du Muséum d'Histoire naturelle que nous avons eu occasion de l'observer.

Il y a fleuri au commencement du printemps dans la serre chaude; sa culture est la même que celle des autres espèces de ce genre.

OBSERVATIONS.

Aïton avait regardé cette plante comme une simple variété de l'*Ixia squalida;* Salisbury et Curtis l'en ont séparée avec raison; elle en diffère en effet, parce que les divisions de la corolle sont entières au sommet, nullement tachées à leur base, et que sa fleur est d'un jaune pâle et plus sensiblement rayée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. 2. Les bractées.
3. La corolle ouverte.
4. Le pistil.

P. Redouté pinx

Gladiolus Lineatus

Glayeul Rayé

P.J. Redouté pinx

Marie sculp.

MORÆA VAGINATA.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Moræa vaginata. M. scapo intra folii vaginam nidulante, foliis flabellatis distichis, floribus binis pseudo-lateralibus.

Moræa northiana. *Hortul. angl.*

MORÉE A LONGUE GAINE.

DESCRIPTION.

Cette nouvelle espèce de Morée mérite de fixer notre attention, non-seulement quant à la beauté de ses fleurs, mais surtout à cause du phénomène singulier que nous présente sa hampe enfermée dans toute sa longueur dans la gaine de l'une des feuilles : quelques espèces d'Ixia m'ont présenté un fait à peu près analogue ; j'ai rencontré quelquefois des individus où la gaine de la feuille supérieure embrassait la tige ou l'un des rameaux pendant un espace plus ou moins considérable ; mais ici la feuille supérieure engaine la hampe dans toute sa longueur, et se prolonge au sommet en feuille droite, comprimée et lancéolée ; les fleurs, qui sont réellement placées au sommet de la hampe, sortent de l'extrémité de la gaine, et semblent par conséquent naître sur le côté d'une tige fortement comprimée. Ces sortes de greffes naturelles et nécessaires sont plus communes qu'on ne le pense dans les végétaux ; je serais, par exemple, porté à croire que si dans les Fragons les fleurs paraissent naître sur la surface même de la feuille, c'est que leur pédicelle est greffé dans toute sa longueur avec la feuille elle-même, et s'y fait remarquer sous la forme de nervure. Mais je reviens à la Morée à longue gaine.

Une racine, composée de fibres épaisses et presque simples, donne naissance à plusieurs feuilles radicales disposées sur deux rangs opposés en forme d'évantail comme dans les Iris, engainées par leurs angles, fortement comprimées, lancéolées, pointues, glabres, entières, droites, un peu arquées, surtout au-dessus de leur gaine, d'un vert foncé, et de 6-7 décimètres de longueur.

La tige est, comme je l'ai dit, engainée dans la feuille supérieure ; les fleurs naissent à son sommet, et sortent de la feuille au sommet de la gaine ; on en compte ordinairement deux qui fleurissent l'une après l'autre ; les fleurs naissent d'une spathe à deux valves comprimées, pointues et concaves ou en carène : elles sont droites, portées sur de courts pédicelles ; leur durée ne se prolonge jamais au-delà d'un jour.

L'ovaire est cylindrique, placé sous la corolle, vert, glabre, marqué de six sillons longitudinaux, un peu resserré à sa base, et divisé en trois loges à son intérieur. Sur cet ovaire se trouve une corolle ouverte, profondément divisée en six lanières inégales ; les trois extérieures ont 5 centimètres de longueur; elles sont entièrement étalées, verdâtres en dessous, d'un blanc de lait à la surface supérieure, quelquefois un peu tachetées de pourpre à la base, oblongues, obtuses, à peu près en forme de coin ; les trois lanières extérieures sont plus courtes, plus étroites, redressées, courbées en dehors et réfléchies à leur sommet, élégamment tachetées de blanc, de bleu et de pourpre.

Les trois étamines naissent devant les trois lanières extérieures de la corolle ; leurs filaments sont distincts, courts, épais, jaunâtres; leurs anthères sont droites, linéaires, d'un jaune bleuâtre, remplies d'un pollen jaunâtre légèrement visqueux.

Entre les étamines s'élève le style, lequel est jaune, droit, long de 8-10 millimètres seulement; ce style se divise en trois stigmates pétaloïdes, droits, divisés au sommet en deux lanières aiguës, et un peu découpées. Ces stigmates, plus petits que ceux de la plupart des Iris, ressemblent beaucoup à ceux des Vieusseuxies.

A cette fleur, on ne voit succéder aucun fruit; mais l'ovaire qui persiste se change en une véritable bulbe, et donne naissance à de petites feuilles; le pédicelle s'alonge après la floraison, et soutient cette nouvelle production qui, séparée de la plante-mère, peut servir à la multiplier.

HISTOIRE.

La Morée à longue gaine est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance : elle est encore très-rare dans les jardins de botanique. Nous avons eu occasion de l'étudier dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle, où elle avait été envoyée d'Angleterre sous le nom de *Morœa northiana.* 4.

On pourra sans doute la multiplier facilement au moyen des bulbes qui succèdent aux fleurs.

La floraison de cette plante a eu lieu le 16 floréal de l'an 11, dans la serre chaude; elle s'est épanouie à sept heures et demie du matin, et n'a duré que jusqu'à une heure de l'après-midi.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le pédicelle et le pistil.

Morœa Vaginata

Morée à longue Gaine.

P. J. Redouté pinx.

Dev. Gouv. sculp.

MARANTA ARUNDINACEA.

FAM. des BALISIERS. *JUSS.* — MONANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Maranta arundinacea. M. culmo ramoso herbaceo, foliis ovato-lanceolatis subtus pilosiusculis. *Wild. Spec.* 1. *p.* 13.

Maranta arundinacea. M. culmo ramoso. *Lin. Spec.* 2. *Hort. Cliff.* 2.* *Mill. Dict. n.* 1. *Gisek. ord. nat.* 246.

Maranta arundinacea. M. culmo ramoso, corollis sexpartitis, pericarpiis monospermis. *Lam. Dict.* 2. p. 538. *. *Ill. n.* 19 *t.* 1. *f.* 1. *excl. syn. Rumph.*

Maranta arundinacea cannacori folio. *Plum. gen.* 16. *Mart. cent.* 39. *t.* 39.

Canna indica radice alba alexipharmaca. *Sloan. jam.* 1. *p.* 253. *t.* 149. *f.* 2.

Radix contra venenatas sagittas. *C. Bauh. Pin.* 14.

β. Maranta tonkat. *Aubl. Guyan. p.* 3. *non Wild.*

MARANTA ROSEAU.

DESCRIPTION.

Cette plante a une racine noueuse, garnie de fibres longues, blanches, tendres et rampantes; de cette racine sortent plusieurs tiges herbacées, droites, hautes d'un mètre au plus, cylindriques, noueuses d'espace en espace, assez semblables à celles des roseaux, et qui émettent çà et là quelques rameaux simples et divergents : de chaque nœud part une feuille dont le pétiole foliacé enveloppe la tige comme la gaine des graminées, mais se resserre au sommet en un corps calleux cylindrique, qui soutient le limbe de la feuille; ce limbe est ovale-lancéolé, pointu, entier, étalé, marqué de nervures analogues pour la disposition à celles des Balisiers; ces feuilles sont pubescentes, soit sur leur limbe, soit sur la partie engainante de leur pétiole; la tige elle-même est pubescente dans les parties qui sont à découvert, et glabre dans celles qui sont cachées sous les gaines.

L'extrémité de la tige et des rameaux se bifurque une ou plusieurs fois, d'où résultent des pédicelles cylindriques, courts, glabres, entourés d'une gaine foliacée; chaque pédicelle porte une seule fleur blanche.

Cette fleur semble présenter deux téguments; l'un extérieur, analogue à un vrai calice, est divisé, jusque près de la base, en trois lanières oblongues, aiguës, entières, striées, demi-transparentes et un peu fermes; l'autre intérieur, analogue à une corolle, est tendre, opaque, d'un blanc de lait, composé d'un tube grêle, cylindrique au sommet, comprimé à la base, arqué et tordu dans le milieu, et d'un limbe irrégulier à six divisions profondes; les deux divisions inférieures sont grandes, étalées, arrondies; les quatre autres sont petites, oblongues, redressées.

Le filament de l'étamine est soudé avec une des plus grandes divisions du tégument interne de la fleur; il porte une anthère placée à l'entrée du tube, droite, jaune, oblongue, à deux loges.

L'ovaire est placé sous la fleur; il donne naissance à un style blanc, soudé avec le tégument interne, libre et arqué à son extrémité; le stigmate est visqueux, perforé, obtus et comme divisé en deux lèvres.

Après la floraison, le pédicelle se renfle au sommet, de manière à prendre la forme d'une toupie, et soutient une capsule lisse, ovoïde, à peu près triangulaire : cette capsule, qui mériterait presque le nom de *drupe*, renferme un noyau simple blanc, que quelques auteurs ont pris pour une graine; si on le coupe en travers, on y distingue trois loges qui renferment chacune une graine : deux de ces graines avortent le plus souvent.

HISTOIRE.

Le Maranta roseau est originaire de la Jamaïque, de Saint-Domingue, de Cayenne, et en général des îles et du continent de l'Amérique méridionale; le Maranta-Tonchat, avec lequel il me semble qu'Aublet l'a confondu, est originaire des Moluques et de la Cochinchine. Ces deux espèces, infiniment voisines, diffèrent entre elles, 1.° par la tige qui est herbacée dans le Maranta roseau, ligneuse et deux fois plus haute dans le Maranta-Tonchat; 2.° par les feuilles pubescentes et ovales-lancéolées dans le premier, glabres et ovoïdes dans le second; 3.° parce que le tégument interne de la fleur ou la corolle a ses divisions très-inégales dans le Maranta roseau, et presque égales dans le Tonchat; mais l'une et l'autre ont la racine noueuse : aussi la plante de Cayenne, décrite par Aublet, me paraît devoir être rapportée à notre espèce.

Le Maranta roseau est connu à la Guyanne sous les noms d'*Herbe aux flèches* ou d'*Herbe à la flèche;* à Surinam, sous celui de *Pacimira;* il semble être aussi l'*Agutiguepo-obi* des Bresiliens, et le *Tarupara* des habitants de la Guyanne.

Sa racine est fort estimée des Américains, soit parce que, cuite sous la cendre, elle est, dit-on, salutaire contre les fièvres intermittentes, soit parce que son suc est employé pour guérir les plaies faites par des flèches empoisonnées; aussi cette plante est-elle souvent cultivée autour des habitations des Caraïbes; ses feuilles et ses tiges servent à faire des corbeilles et des *pagaras*, espèces de paniers dans lesquels les Caraïbes renferment leurs bijoux.

Elle se plaît dans les lieux humides et voisins des ruisseaux; on voit rarement cette plante dans les jardins de botanique, et c'est dans celui de madame Bonaparte que nous avons eu occasion de l'observer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Les trois segments externes de la fleur. 2. Les segments internes.

1 2

Maranta Arundinacea

Maranta Roseau.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ANTHERICUM MILLEFLORUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Anthericum milleflorum. A. foliis subcarinatis, filamentis barbatis, pedicellis aggregatis medio articulatis, corollæ laciniis tribus internis patulis serrulatis, externis reflexis integris.

ANTHÉRIC A MILLE FLEURS.

DESCRIPTION.

Cette espèce se fait particulièrement distinguer par le nombre immense de ses fleurs disposées par petits faisceaux le long des branches grêles, alongées et divergentes, qui composent sa panicule; ces fleurs se succèdent les unes aux autres pendant plusieurs mois, parce qu'il n'en fleurit qu'une seule à-la-fois dans chaque groupe.

La racine est composée de fibres blanchâtres, épaisses et presque tubéreuses vers le collet, minces, cylindriques et un peu ramifiées vers l'extrémité; de cette racine s'élève à la hauteur d'un mètre environ, une tige herbacée, grêle, cylindrique, un peu faible, simple et garnie de feuilles à sa base, nue et ramifiée en panicule dans sa partie supérieure; les feuilles qui, comme on vient de le voir, naissent auprès de la racine, sont très-longues, concaves ou plutôt à demi-pliées dans le sens longitudinal, entières sur leurs bords, pointues, glabres et d'un vert assez foncé : il en naît de plus deux ou trois sur le bas de la tige; celles-ci sont planes, demi-embrassantes, courtes, écartées entre elles et semblables à des bractées.

La tige se divise en rameaux alongés, simples, grêles, étalés, presque pendants, qui naissent ordinairement deux à deux, et qui forment une grande panicule lâche et éparse; le long de ces rameaux se trouvent de petites bractées foliacées, aiguës, de l'aisselle desquelles sortent 4-6 pédicelles grêles, filiformes, pendants, qui portent une seule fleur, et qui sont articulés dans le milieu comme dans les Asperges.

Les fleurs sont d'un blanc un peu mélangé de lilas, et à peu près de la même grandeur que celles de l'Anthéric annuel; leur périanthe est à six divisions très-profondes; les trois extérieures diffèrent tellement des trois intérieures, qu'on serait tenté de regarder les premières comme un calice, et les secondes comme une corolle; celles du rang externe sont oblongues, entières, un peu pointues, légèrement calleuses au sommet, et réfléchies sur le pédicelle; celles du rang interne sont simplement étalées, ovales, obtuses, dentées en scie sur leurs bords, d'une consistance extrêmement délicate, blanches avec la nervure longitudinale de couleur lilas. Les six étamines, qui sont placées devant les six lanières de la fleur, offrent des filaments blancs,

grêles et absolument glabres dans leur moitié inférieure, hérissés de longs poils jaunes dans leur moitié supérieure, surmontés d'une anthère droite, un peu courbée au sommet, de couleur noire, et qui émet un pollen jaune.

L'ovaire est supérieur, de couleur violette, ovoïde, presque triangulaire, marqué de six stries blanches, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que les étamines, blanc dans toute sa longueur, violet à son extrémité; le stigmate est peu apparent, de couleur violette, orbiculaire, et paraît cilié sur ses bords lorsqu'on l'examine à la loupe.

Après la floraison, le plus grand nombre des fleurs tombe sans porter de fruit; cette chute s'opère par la désunion des deux parties articulées du pédicelle; quelques fleurs ont produit de petites capsules à peu près globuleuses, à trois loges et à trois valves chargées d'une cloison dans le milieu; les graines sont attachées à l'angle interne des loges, et il n'en mûrit qu'un petit nombre dans chaque capsule.

HISTOIRE.

L'Anthéric à mille fleurs est originaire de la Nouvelle-Hollande. 2.

Il est cultivé au Jardin des Plantes depuis un an seulement, et a fleuri dans le milieu de l'été passé.

Il se distingue de la plupart des autres plantes par son efflorescence singulière; en effet, lorsque les fleurs sont disposées en épis ou en grappe, on les voit d'ordinaire s'épanouir graduellement, en commençant par le bas et en arrivant au sommet de la grappe : ici, au contraire, on voit s'épanouir çà et là une fleur dans chaque faisceau; chaque fleur ne dure qu'un jour; les capsules tardent peu à mûrir, en sorte qu'à la fin de la floraison on trouve à la fois des fleurs et des fruits mêlés le long des branches.

Cet Anthéric a les étamines barbues comme les espèces à fleur jaune et à feuilles charnues : doit-il appartenir au genre *Anthericum* ou au genre *Phalangium* de Jussieu ? doit-il plutôt les réunir ou bien enfin devenir le type d'un nouveau genre ? La différence qu'on observe entre les lanières intérieures et extérieures du périanthe, la disposition des fleurs et l'articulation des pédicelles, sembleraient autoriser cette dernière idée, mais il faudrait auparavant examiner les espèces connues d'Anthéric du Cap qui offrent déja des pédicelles articulés, et comparer leur germination avec celle des Phalangium et des Anthérics barbus.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

2. La fleur vue par-dessous. 2. La fleur vue par-dessus. 3. Une des lanières extérieures de la corolle. 4. Une des lanieres intérieures. 5. Les étamines et le pistil en position. 6. Une étamine vue à la loupe. 7. Le pistil vu à la loupe. 8. La capsule. 9. Les graines.

Anthericum Milleflorum

L'Antheric à mille Fleurs.

Lith. P. J. Redouté pinx

Mixelle jeune sculp.

LACHENALIA LANCEÆFOLIA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lachenalia lanceæfolia. L. foliis pluribus lanceolato-acuminatis maculatis in orbem prostratis, scapis axillaribus racemosis prostratis, petalis patentissimis. *Jacq. Ic. Rar.* 2. *t.* 402. *Collect. suppl.* 69. *

Lachenalia lanceæfolia. L. corollis subcampanulatis patentibus, pedunculis corollâ triplo longioribus, petalis linearibus obtusis subæqualibus, foliis ovatis acuminatis. *Wild. Spec.* 2. *p.* 178.

LACHENALE EN FORME DE LANCE.

DESCRIPTION.

Au milieu d'un genre dont les espèces se distinguent avec peine les unes des autres, la Lachenale en forme de lance se fait remarquer par plusieurs caractères singuliers, dont un seul suffirait pour la séparer de toutes les espèces connues.

Sa racine est une bulbe blanchâtre, arrondie, d'une grosseur extrêmement remarquable, si on la compare à la hauteur de la plante et au volume du bulbe des autres Lachenales; cette racine émet plusieurs feuilles étalées en rosette, ovales-lancéolées, pointues, épaisses, charnues, un peu concaves en dessus, larges de 4 centimètres environ sur une longueur qui ne dépasse guère celle d'un décimètre; dans leur jeunesse, ces feuilles sont d'un vert glauque pâle, marquées à la surface supérieure de taches vertes ovales ou oblongues; ces taches s'évanouissent dans les feuilles adultes.

De l'aisselle des feuilles supérieures naissent deux hampes ou pédoncules nus, flexueux, tantôt couchés, tantôt redressés, longs de 8-10 centimètres, cylindriques et tachetés de pourpre à leur base, anguleux et verdâtres entre les fleurs : celles-ci sont très-petites comparativement à celles des autres Lachenales, disposées en grappes, très-serrées avant la floraison, à demi pendantes à l'époque de l'épanouissement, d'abord verdâtres et cylindriques, puis rougeâtres et étalées dans la partie supérieure, portées sur des pédicelles grêles, demi-transparents, tachetés de rouge, et trois fois plus longs que la fleur; une petite bractée calleuse se trouve à la base de chaque pédicelle.

La corolle est composée de six pièces égales entre elles, tellement distinctes, qu'il est difficile de ne pas les prendre pour des pétales, charnues, étalées dans les deux tiers supérieurs de leur longueur, linéaires-oblongues, obtuses, un peu concaves; chacune d'elles porte à sa base une étamine dont le filament

est blanc à sa base, violet au sommet, chargé d'une anthère d'un pourpre foncé : le pollen est jaune.

Au centre de la corolle se trouve un ovaire orbiculaire, déprimé, marqué de six sillons profonds, surmonté d'un style droit, à trois stries, un peu plus long que les étamines; le stigmate est petit, blanchâtre, pubescent, lorsqu'on l'examine à la loupe.

Après la floraison, la corolle se referme et protège l'ovaire qui se change en une capsule orbiculaire, déprimée, à trois loges, à six sillons, dépourvue des appendices ailés qu'on trouve dans d'autres espèces de ce genre; les graines sont nombreuses, attachées au côté interne des loges.

HISTOIRE.

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. 4.

Nous l'avons observée dans le jardin du C. Cels, qui l'avait reçue de Hollande; elle y a fleuri au milieu de l'été : on l'abritait dans la serre tempérée.

OBSERVATIONS.

Quoiqu'on ne puisse nier que cette plante appartient au genre Lachenale, il est cependant utile d'observer qu'elle manque des deux caractères principaux de ce genre; les divisions de sa corolle sont sensiblement égales entre elles; sa capsule est globuleuse, dépourvue d'appendices saillants : aussi le caractère générique des Lachenales me semble devoir être exprimé de la manière suivante :

LACHENALIA. Perigonium (calyx Juss. corolla Lin.) sexpartitum, basi tubulosum, apice rarò patens, laciniis 3 interioribus sæpiùs longioribus. Stamina erecta. Capsula subovata vel subglobosa, sæpè trialata. Semina globosa. --Differt ab Eucomi et Muscari, perianthio non sexfido sed sexpartito : ab Hyacintho capsulæ loculis polyspermis et ovario minime triglanduloso : a Phormio staminibus non adscendentibus sed erectis, capsulâ non longè triquetrâ, seminibus globosis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante avec sa bulbe de grandeur naturelle.

1. La fleur vue par-devant. 2. La fleur vue par-derrière. 3. Une des pièces de la fleur avec son étamine. 4. La même vue à la loupe. 5. Le pistil et le pédicelle. 6. Le même vu à la loupe. 7. La capsule coupée en travers avant la maturité.

Lachenalia Lanceæfolia

Lachenale en forme de lance

P. J. Redouté pinx.

Charlin sculp.

GLOBBA NUTANS.

FAM. des BALISIERS. *JUSS.* — DIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Globba nutans. G. spica terminali pendulâ. *Lin. Mant.* 170. *Lam. Dict.* 2. *p.* 730.
Globba nutans. G. spica terminali pendulâ, foliis elliptico-lanceolatis. *Wild. Spec.* 1. *p.* 153.
Globba silvestris major. *Rumph. amb.* 6. *p.* 140. *t.* 62, *et forsan. t.* 63.

GLOBBÉE PENDANTE.

DESCRIPTION.

Sa racine, qui est tubéreuse et rampante, émet plusieurs tiges droites, fermes, simples, qui, dans nos serres, dépassent un peu la hauteur d'un homme, et qui, dans leur climat, atteignent une dimension trois fois plus grande; ces tiges sont garnies de feuilles alternes, droites et alongées: on y distingue une gaine un peu rougeâtre, qui embrasse exactement la tige, et dont les bords sont garnis de cils laineux; cette gaine porte une feuille longue d'une coudée, large comme la main, oblongue, pointue, glabre sur ses faces, ciliée sur les bords, munie d'une forte nervure longitudinale qui émet de côté et d'autre des veines parallèles.

Au sommet de la tige naît une longue grappe de fleurs, pendante avant l'épanouissement, puis se relevant graduellement; à la base de cette grappe est une spathe formée par la gaine de la feuille supérieure dont le limbe a avorté: l'axe même de la feuille est long de 2-3 décimètres, rouge et hérissé de poils; il émet des pédicelles courts, étalés, hérissés, dont chacun porte une fleur; celle-ci, avant son développement, se présente sous la forme d'un gros bouton ovoïde, bigarré de rose et de blanc, et luisant comme s'il avait été verni: cette teinte brillante appartient à une bractée qui se trouve à la base de l'ovaire, et que Rumphe désignait sous le nom d'*Hypophytum*. Cette bractée qui d'abord renflée enveloppait toute la fleur, se fend latéralement et tombe d'elle-même.

L'ovaire est globuleux, placé sous la fleur, hérissé de poils serrés couchés et enduits d'une viscosité odorante; sur cet ovaire naît le périanthe dont les valves sont disposées sur trois rangs; la valve extérieure, qui est la plus petite, semble une simple continuation du tégument de l'ovaire; elle est engainante et velue à sa base, ciliée sur les bords, s'ouvre latéralement et se déjette du côté supérieur; la valve plus intérieure est tubuleuse à sa base, et se divise en deux lêvres; la supérieure est large, ovale-arrondie, rose et ciliée à son sommet; l'inférieure est profondément divisée en deux lobes étalés, oblongs et pellucides. Ces deux valves sont de la même couleur et de la même nature que la bractée placée sous l'ovaire, et semblent jouer le rôle d'un calice double.

La valve interne du périanthe ou la corolle est soudée avec la valve intermédiaire; elle est tubuleuse à sa base et se divise en trois lobes; les deux

latéraux sont très-courts, très-étroits, et se croisent derrière le filament ; le lobe du milieu est très-grand, déjeté du côté inférieur, courbé en forme de carène, obtus, sinué sur les bords, d'une couleur orangée en dessous, et élégamment bigarré en dessus de taches rouges et orangées. Le tube entier de la corolle est rempli d'une liqueur visqueuse et sucrée, suintée par un nectaire épais, charnu, ridé, jaunâtre, placé au fond de la fleur, et dont la forme ressemble à une dent molaire.

Lorsqu'on ouvre la fleur, on découvre le filament de l'étamine inséré au fond du périanthe ; ce filament est large, plane, dilaté vers le sommet en deux cylindres rapprochés, épais et tronqués ; ce sont les deux loges d'une même anthère, lesquelles sont très-éloignées à cause de la largeur du filament, et qui ont été prises mal-à-propos pour deux anthères distinctes.

Du milieu du nectaire, on voit s'élever un style filiforme, blanc, comprimé, qui suit le filament de l'étamine, traverse entre les deux loges de l'anthère, et porte un stigmate velu, tronqué, en forme de coupe à demi-fermée.

Je n'ai point vu le fruit de cette plante ; d'après Rumphe, c'est une capsule à trois valves, recouverte d'un tissu cellulaire mol et charnu, qui contient quelques graines noires, globuleuses, sèches, couvertes d'une poussière jaunâtre.

HISTOIRE.

Cette belle plante est cultivée dans le jardin du Muséum d'Histoire naturelle : elle y a fleuri au printemps passé. 4.

La Globbée pendante est originaire des Indes orientales et des Moluques ; dans son pays natal, elle croît de préférence à l'entrée des petits bois et au pied des collines : sa grandeur et sa beauté ont fixé sur elle l'attention des Indiens et des Malais, et (ce qui est rare pour une plante qui n'est d'aucun usage) elle porte différents noms vulgaires ; les Malais la désignent sous ceux de *Globba utan besaar* ou *Lancquas lacki lacki ;* ceux d'Amboine la confondent avec la Globbée grappe de raisin, et la nomment *Annipa maccan ;* à Java, elle porte le nom de *Pacolang ;* les Madégasses désignent toutes les espèces de Globbées sous le nom de *Catimban*, et celle-ci en particulier sous celui de *Catimban besaar ;* ce ne serait pas le seul exemple qu'on pût citer de noms génériques et spécifiques dans les langues des Sauvages.

Les tiges de cette plante servent à faire des cannes à peu près comme le bambou ; ses feuilles étant séchées au feu se racornissent et se roulent de manière à servir de moule où les Malais placent du riz cuit ; ils vendent cette espèce de cornet plein de riz et le nomment *Palipali.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La fleur débarassée de sa bractée. 2. La fleur dépouillée du calice externe.
3. La fleur coupée en long pour montrer le pistil et l'étamine.

1

2

3

Globba Nutans

Globbée Pendante

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.° 5. C'est par erreur que nous avons indiqué la Tigridie comme originaire du Cap-de-Bonne-Espérance ; elle croît au contraire dans le Pérou et le Mexique. On la trouve décrite et figurée dans Hernandèz, sous le nom d'*Ocoloxochitl vel flos Tigridis. Mex.* 276.

N.° 6. Depuis la publication de la première livraison de cet ouvrage, nous avons eu occasion de voir dans le jardin de M. Cels une variété assez remarquable de l'Agapanthe en ombelle ; elle fleurit un mois au moins plus tôt que l'autre; ses feuilles sont plus droites, d'une longueur égale, mais deux fois plus étroites ; la hampe est un peu plus longue ; les bractées sont plus courtes et plus larges ; les fleurs sont plus courtes, et en particulier le tube de la corolle est deux fois plus court que nous l'avons décrite : à la base de ce tube, on ne remarque point dans notre nouvelle variété un petit étranglement circulaire qui existe dans l'ancienne, mais on trouve au contraire six protubérances sensibles au point d'insertions des étamines, protubérances qui manquent dans la première variété. Celle qui se trouve décrite dans le corps de l'ouvrage pourra prendre le nom d'*Agapanthe en ombelle à large feuille. A. umbellatus latifolius;* et celle-ci, *Agapanthe en ombelle à feuille étroite. A. umbellatus angustifolius. A. foliis duplo angustioribus, corollæ tubo duplo breviore.* C'est à cette dernière qu'il faut rapporter la figure de Pluknet.

N.° 37. M. Lamouroux a découvert dans les environs d'Agen une nouvelle Tulipe indigène qui a beaucoup de rapport avec notre Tulipe de l'Ecluse; elle en diffère cependant par sa fleur plus grande et autrement colorée, par ses trois pétales externes plus longs et plus pointus, et surtout parce que l'onglet, qui, dans la Tulipe de l'Ecluse, ne dépasse pas la longueur du filet des étamines, est trois fois plus long dans la nouvelle espèce de Lamouroux ; elle se trouvera décrite dans la nouvelle édition de la Flore Française, qui se prépare sous le nom de Tulipe d'Agen, *Tulipa agenensis.*

N.° 38. La structure singulière des racines de la Tulipe de Cels ressemble absolument à celle de la Tulipe biflore de Pallas : on pourra en prendre une idée en jetant les yeux sur la figure 3 de la planche D, vol. 3, du Voyage en Sibérie, de Pallas. Au reste, notre espèce étant constamment uniflore diffère évidemment de celle de Pallas.

TABLE FRANÇAISE

des Plantes contenues dans ce Volume.

AGAPANTHE en ombelle..... N.os 6
AIL strié..... 50
ALBUCA jaunâtre..... 21
ALSTRŒMERIA ligtu..... 40
—pelegrina..... 46
AMARYLLIS équestre..... 32
—guernesienne..... 33
—Lys-Saint-Jacques..... 4
—rayée..... 10
—de la reine..... 9
—de Virginie..... 31
ANTHERIC à mille fleurs..... 58
ANTHOLYSE papilionacée..... 12
BERMUDIENNE roulée..... 47
CRINUM rougeâtre..... 27
DIANELLE en glaive..... 1
DIASIE..... 54
—à feuilles d'Iris..... 54*
FERRARIE ondulée..... 28
FRITILLAIRE à large feuille..... 51
GLAYEUL incliné..... 44
—de Merian..... 11
—en pointe..... 36
—rayé..... 55
—triste..... 35
GALAXIA fleur d'Ixia..... 41
GLOBBÉE pendante..... 60
HÉLONIAS rose..... 13
HÉMANTHE écarlate..... 39
HÉMEROCALLE du Japon..... 3
—fauve..... 16
HÉMEROCALLE jaune..... N.os 15
IRIS de Florence..... 23
—double-bulbe..... 29
—de Suses..... 18
—tubéreuse..... 48
IXIA filiforme..... 30
—à longue fleur..... 34
JACINTHE amethyste..... 14
KEMPFÉRIE longue..... 49
LACHENALE en forme de lance..... 59
—pâle..... 22
—pendante..... 52
—tricolore..... 2
LIMODORE de Tankerwill..... 43
LYS ponpon..... 7
MARANTA roseau..... 57
MERENDÈRE bulbocode..... 25
MÉTHONIQUE superbe..... 26
MONTBRÉTIE..... 53
—porte-hache..... 53*
MORÉE à longue gaine..... 56
—fausse Iris..... 45
NARCISSE à plusieurs fleurs..... 17
—bulbocode..... 24
PANCRACE maritime..... 8
SABOT des Alpes..... 19
—à fleur jaune..... 20
TIGRIDIE queue de paon..... 5
TULIPE de l'Ecluse..... 37
—de Cels..... 38
VIEUSSEUXIE à taches bleues..... 42

TABLE LATINE

des Plantes contenues dans ce Volume.

AMARYLLIS atamasco ..... N.os 31
— equestris 32
— formosissima 4
— Reginæ 9
— Sarniensis 33
— vittata 10
AGAPANTHUS umbellatus 6
ALBUCA minor 21
ALLIUM striatum 50
ANTHERICUM milleflorum 58
ANTHOLYZA cunonia 12
ALSTRŒMERIA ligtu 40
— pelegrina 46
CYPRIPEDIUM calceolus 19
— flavescens 20
CRINUM erubescens 27
DIANELLA ensifolia 1
DIASIA 54
— graminifolia 54*
— iridifolia 54*
FERRARIA undulata 28
FRITILLARIA latifolia 51
GALAXIA ixiœflora 41
— ramosa 41*
GLADIOLUS cuspidatus 36
— inclinatus 44
— lineatus 55
— merianus 11
— tristis 35
GLOBBA nutans 60
HŒMANTHUS coccineus 39
HELONIAS bullata 13
HEMEROCALLIS japonica ..... N.os 3
— flava 15
— fulva 16
HYACINTHUS amethystinus 14
IRIS suziana 18
— florentina 23
— sisyrinchium 29
— tuberosa 48
IXIA filiformis 30
— longiflora 34
KÆMPFERIA longæ 49
LACHENALIA lanceæfolia 59
— pallida 22
— pendula 52
— tricolor 2
LILIUM pomponium 7
LIMODORUM tankerwillæ 43
MARANTA arundinacea 57
MONTBRETIA 53
— securigera 53*
MERENDERA bulbocodium 25
METHONICA superba 26
MOREA iridioides 45
— vaginata 56
NARCISSUS bulbocodium 24
— tazetta 17
PANCRATIUM maritmum 8
SISYRINCHIUM convolutum 47
TIGRIDIA pavonia 5
TULIPA celsiana 38
— clusiana 37
VIEUSSEUXIA glaucopis 42

9? 1m 7243

LABORATORIO
DEL RESTAURO DEL LIBRO DI
S. MARIA DEL MONTE - CESENA
1969

LES LILIACÉES;

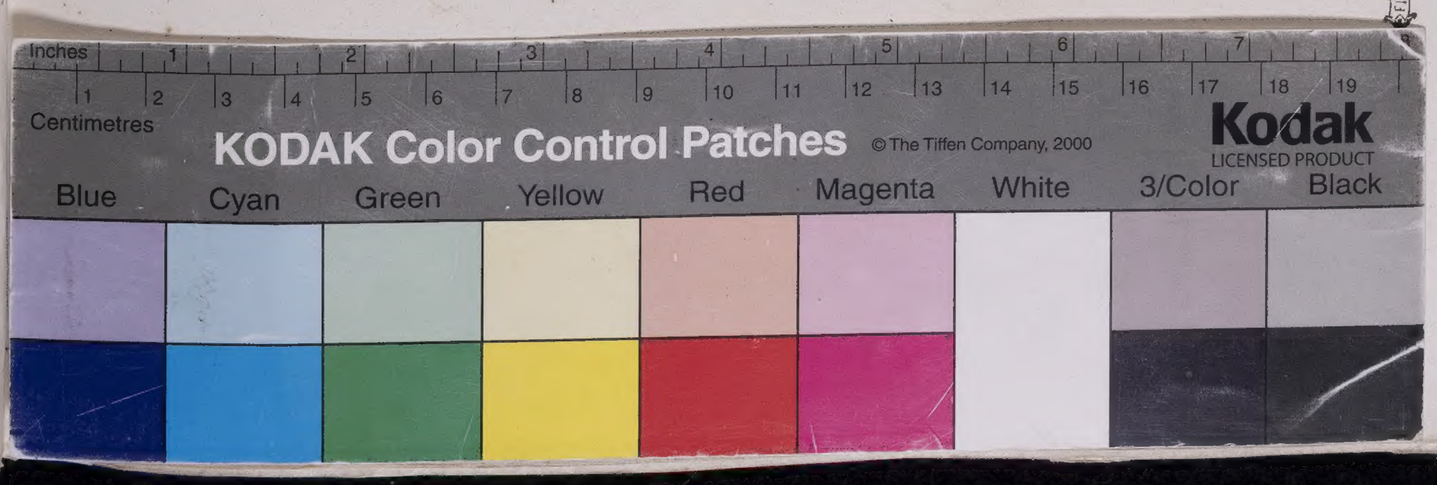
PAR

P. J. REDOUTÉ.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, AU PALAIS NATIONAL DES SCIENCES ET ARTS.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

AN X. — MDCCCII.

BIBLIOTECA NACIONAL 1879